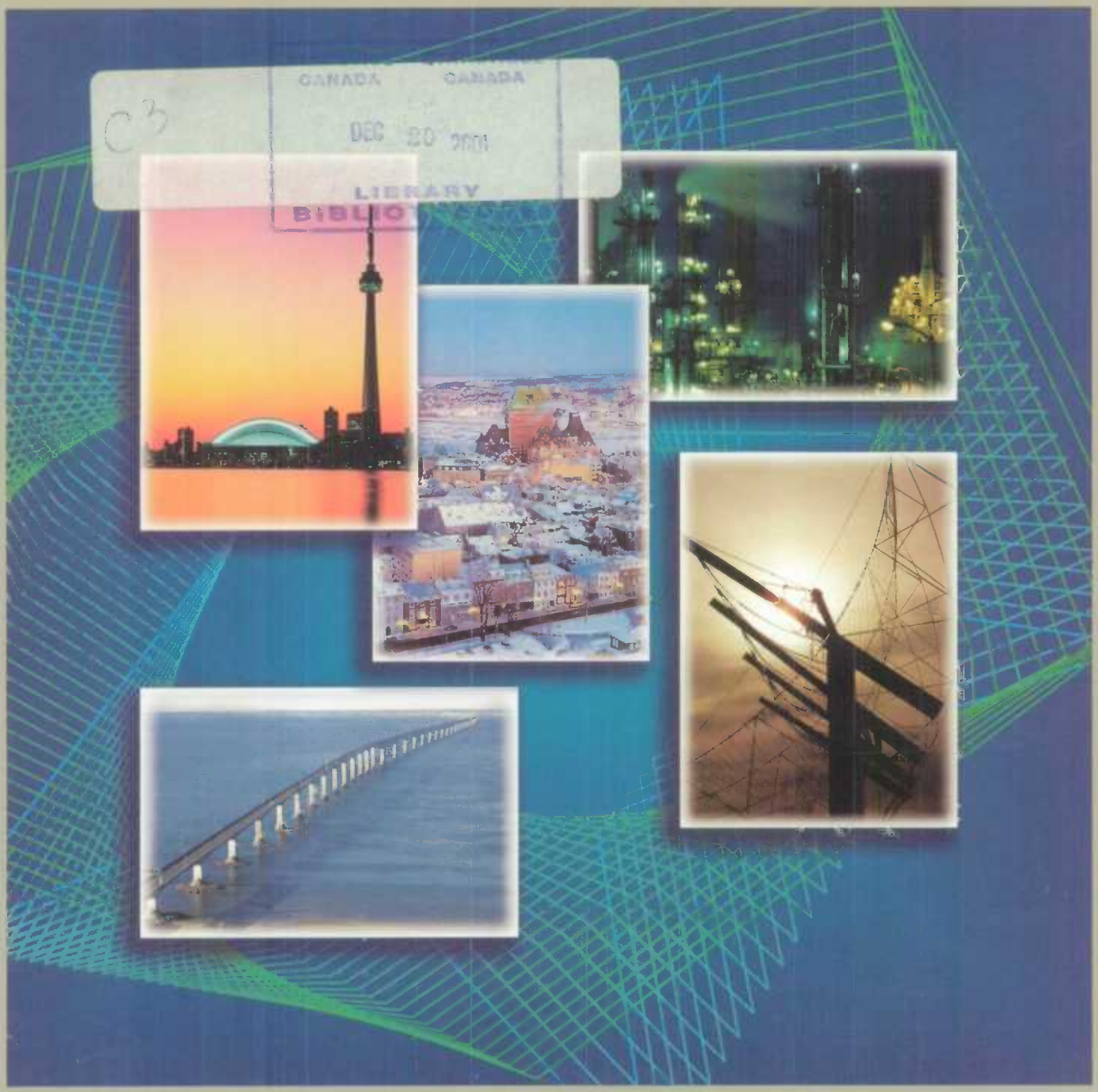
December 2001 Décembre 2001

Catalogue no. 11-010-XPB N° 11-010-XPB au catalogue

CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

- **Tracking the business cycle: monthly analysis of the economy at Statistics Canada, 1926-2001**
- **Sur la piste du cycle d'affaires : analyse mensuelle de l'économie à Statistique Canada de 1926 à 2001**



CANADA CANADA
DEC 20 2001
LIBRARY
BIBLIO

Statistics Canada Statistique Canada

Canada

The Daily Routine

La routine au Quotidien

FREE at www.statcan.ca

Statistics Canada's official release bulletin, every working day at 8:30 a.m. (Eastern time)

Le bulletin de diffusion officielle de Statistique Canada tous les jours ouvrables, dès 8 h 30 (heure normale de l'Est)

GRATUIT sur le site www.statcan.ca

This morning, like every morning, you:

Ce matin, comme chaque matin :

travelled to the office, vous vous êtes rendu au bureau,

drank your coffee, vous avez bu un café,

opened your e-mail, ouvert vos courriels,

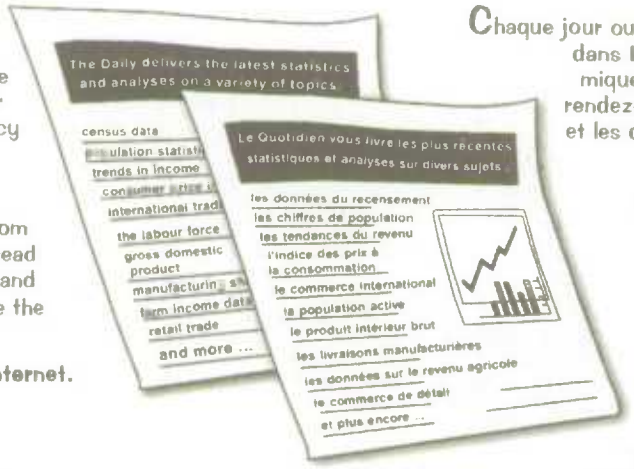
read your copy of today's *Daily* lu votre exemplaire du *Quotidien*

Is that right? You didn't read *The Daily*? Did you know that it's the best statistical information source in the country?

C'est vrai? Vous n'avez pas lu *Le Quotidien*? C'est la meilleure source d'information statistique au pays!

Each working day, *The Daily* provides economic and social data that's available free of charge on our Web site. Journalists never miss it. Business leaders and policy makers use it to make sound decisions.

The Daily delivers news directly from Statistics Canada—with easy-to-read news releases, informative tables and simple charts that clearly illustrate the news.



Subscribe to *The Daily* on the Internet. It's FREE.

Visit **www.statcan.ca** to read *The Daily* when you need it. Or subscribe to the free online delivery service and receive *The Daily* automatically by e-mail.

Add it to your day-to-day activities... a good way to add substance to your *Daily* routine!

Chaque jour ouvrable, *Le Quotidien* publie gratuitement dans Internet des données sociales et économiques. Les journalistes ne manquent pas ce rendez-vous quotidien. Les chefs d'entreprises et les décideurs s'en servent pour prendre des décisions judicieuses.

Le Quotidien vous livre les actualités en direct de Statistique Canada, par des communiqués faciles à lire accompagnés de tableaux et de graphiques informatifs permettant rapidement de saisir la nouvelle.

Abonnez-vous au *Quotidien* sur Internet. C'est GRATUIT.

Visitez le site **www.statcan.ca** et consultez *Le Quotidien* quand bon vous semble. Ou encore, abonnez-vous au service de livraison électronique gratuit et recevez *Le Quotidien* par courriel, automatiquement.

Ajoutez-le à votre train-train du matin... voilà un excellent moyen d'ajouter de la substance dans votre routine... au *Quotidien*!

CANADIAN ECONOMIC OBSERVER

L'OBSERVATEUR ÉCONOMIQUE CANADIEN

December 2001

Décembre 2001

For more information on the CEO contact:
Current Analysis Group,
24-K Coats Building,
Statistics Canada,
Ottawa, Ontario
K1A 0T6
Telephone: (613) 951-3634 or (613) 951-1640
FAX: (613) 951-5403
Internet: ceo@statcan.ca
You can also visit our World Wide Web site:
http://www.statcan.ca/ads/ceo

How to Order publications

This and other Statistics Canada publications may be purchased from local authorized agents and other community bookstores, through the local Statistics Canada offices, or by mail order to Statistics Canada, Dissemination Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277
Facsimile number 1(613) 951-1584
National toll free order line 1-800-267-6677

Pour de plus amples informations sur L'OÉC, contactez:
Groupe de l'analyse de conjoncture,
24-K Édifice Coats,
Statistique Canada,
Ottawa, Ontario
K1A 0T6
Téléphone: (613) 951-3627 ou (613) 951-1640
FAX: (613) 951-5403
Internet: oec@statcan.ca
Vous pouvez également visiter notre site sur le Web :
http://www.statcan.ca/ads/ceo

Comment commander les publications

On peut se procurer cette publication et les autres publications de Statistique Canada auprès des agents autorisés et des autres librairies locales, par l'entremise des bureaux locaux de Statistique Canada, ou en écrivant à Statistique Canada, Division de la diffusion, Direction de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) Canada, K1A 0T6.

1(613) 951-7277
Numéro du télécopieur (613) 951-1584
Commandes: 1-800-267-6677 (sans frais partout au Canada)

Published by authority of the Minister responsible for Statistics Canada

© Minister of Industry, 2001

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2001

December 2001
Catalogue no. 11-010-XPB, Vol. 14, no. 12
Frequency: Monthly
ISSN 0835-9148
Ottawa

Décembre 2001
Nº 11-010-XPB au catalogue, vol. 14, nº 12
Périodicité : mensuelle
ISSN 0835-9148
Ottawa

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise without prior written permission from Licence Services, Marketing Division, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Note of appreciation

Canada owes the success of its statistical system to a long-standing partnership between Statistics Canada, the citizens of Canada, its businesses, governments and other institutions. Accurate and timely statistical information could not be produced without their continued cooperation and goodwill.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

How to obtain more information

Specific inquiries about this product and related statistics or services should be directed to: Current Analysis Section, 24-K Coats Building, Statistics Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (telephone: (613) 951-3634).

For information on the wide range of data available from Statistics Canada, you can contact us by calling one of our toll-free numbers. You can also contact us by e-mail or by visiting our Web site.

National inquiries line	**1 800 263-1136**
National telecommunications device for the hearing impaired	**1 800 363-7629**
Depository Services Program inquiries	**1 800 700-1033**
Fax line for Depository Services Program	**1 800 889-9734**
E-mail inquiries	**infostats@statcan.ca**
Web site	**www.statcan.ca**

Ordering and subscription information

This product, Catalogue no. 11-010-XPB, is published monthly as a standard printed publication at a price of CDN $23.00 per issue and CDN $227.00 for a one-year subscription. The following additional shipping charges apply for delivery outside Canada:

	Single issue	Annual subscription
United States	CDN $ 6.00	CDN $72.00
Other countries	CDN $ 10.00	CDN $120.00

All prices exclude sales taxes.

This product can be ordered by

- Phone (Canada and United States) **1 800 267-6677**
- Fax (Canada and United States) **1 877 287-4369**
- E-mail **order@statcan.ca**
- Mail Statistics Canada
  Dissemination Division
  Circulation Management
  120 Parkdale Avenue
  Ottawa, Ontario K1A 0T6
- And, in person at the Statistics Canada Regional Centre nearest you, or from authorised agents and bookstores.

When notifying us of a change in your address, please provide both old and new addresses.

Standards of service to the public

Statistics Canada is committed to serving its clients in a prompt, reliable and courteous manner and in the official language of their choice. To this end, the Agency has developed standards of service which its employees observe in serving its clients. To obtain a copy of these service standards, please contact Statistics Canada toll free at 1 800 263-1136.

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet du présent produit ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée à : Section de l'analyse de conjoncture, 24-K, Édifice Coats, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (téléphone : (613) 951-3627).

Pour obtenir des renseignements sur l'ensemble des données de Statistique Canada qui sont disponibles, veuillez composer l'un des numéros sans frais suivants. Vous pouvez également communiquer avec nous par courriel ou visiter notre site Web.

Service national de renseignements	**1 800 263-1136**
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	**1 800 363-7629**
Renseignements concernant le Programme des bibliothèques de dépôt	**1 800 700-1033**
Télécopieur pour le Programme des bibliothèques de dépôt	**1 800 889-9734**
Renseignements par courriel	**infostats@statcan.ca**
Site Web	**www.statcan.ca**

Renseignements sur les commandes et les abonnements

Le produit n° 11-010-XPB au catalogue est publié mensuellement en version imprimée standard et est offert au prix de 23 $ CA l'exemplaire et de 227 $ CA pour un abonnement annuel. Les frais de livraison supplémentaires suivants s'appliquent aux envois à l'extérieur du Canada :

	Exemplaire	Abonnement annuel
États-Unis	6 $ CA	72 $ CA
Autres pays	10 $ CA	120 $ CA

Les prix ne comprennent pas les taxes de ventes.

Ce produit peut être commandé par

- Téléphone (Canada et États-Unis) **1 800 267-6677**
- Télécopieur (Canada et États-Unis) **1 877 287-4369**
- Courriel **order@statcan.ca**
- Poste Statistique Canada
  Division de la diffusion
  Gestion de la circulation
  120, avenue Parkdale
  Ottawa (Ontario) K1A 0T6
- En personne au bureau régional de Statistique Canada le plus près de votre localité ou auprès des agents et librairies autorisés.

Lorsque vous signalez un changement d'adresse, veuillez nous fournir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois, et ce, dans la langue officielle de leur choix. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui doivent être observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1 800 263-1136.

Table of contents

Table des matières

Current Economic Conditions

The Canadian economy contracted by 0.2% in the third quarter, as the impact of the terrorist attack aggravated the already weak trend of exports and investment. These same factors resulted in declines in the major industrial nations, notably the US, Japan and Germany. Nominal incomes fared worse, as our export prices tumbled. Profits were hard hit, while slowing employment hampered labour income.

Conditions économiques actuelles 1.1

L'économie canadienne s'est contractée de 0,2% au troisième trimestre, alors que les impacts des attaques terroristes ont aggravé la tendance déjà faible des exportations et des investissements. Ces mêmes facteurs ont entraîné des baisses parmi les principaux pays industrialisés, notamment les États-Unis, le Japon et l'Allemagne. Les revenus nominaux ont fait pire, alors que nos prix à l'exportation se sont affaissés. Les profits ont été rudement touchés, tandis que le ralentissement de l'emploi a amorti le revenu du travail.

Economic Events

Central banks slash interest rates further; the US in recession.

Événements économiques 2.1

Les banques centrales ont encore abaissé leurs taux d'intérêt; une récession aux États-Unis.

Feature Article

"Tracking the business cycle: monthly economic analysis at Statistics Canada, 1926-2001"

A review of how changes in the economy have affected statistics and the monthly analysis done by this agency over the last 75 years. The paper also extends our business cycle chronology to incorporate 1926 to 1946.

Étude spéciale 3.1

« Sur la piste du cycle d'affaires: analyse mensuelle de l'économie à Statistique Canada de 1926 à 2001»

Une revue de la manière dont les changements dans l'économie ont influencé les statistiques et l'analyse mensuelle faite par l'agence au cours des 75 dernières années. L'étude prolonge aussi la chronologie des cycles d'affaires aux années 1926 à 1946.

Recent Feature Articles

Études spéciales récemment parues 4.1

Notes

NOTES TO USERS

Data contained in the tables are as available on December 7, 2001.

Data contained in this publication (unless otherwise specified) are seasonally adjusted.

Some tables contain selected components and thus do not add to the totals. As well, most figures are rounded.

Data in this publication were retrieved from CANSIM† (Official Mark of Statistics Canada for its Canadian Socio-Economic Information Management System), and processed to create a photo-ready copy from which this publication was produced. CANSIM is the Statistics Canada computerized data bank; series published here (as well as other data) are available on computer printouts, tape, diskette or directly via terminal.

The identification numbers at the start of each row of data refer to the CANSIM Identifier for the unadjusted or seasonally adjusted monthly or quarterly data in the column.

Managing Editor: F. Roy

Composition and Production:
Dissemination Division

Photo images by Boily, Masterfile, Tony Stone

The paper used in this publication meets the minimum requirements of American National Standard for Information Sciences - Permanence of Paper for Printed Library Materials, ANSI Z39.48 - 1984

Notes

NOTES AUX UTILISATEURS

Les données publiées dans les tableaux sont les données disponibles au 7 décembre 2001.

À moins d'avis contraire, les données paraissant dans cette publication sont désaisonnalisées.

Certains tableaux comprennent des composantes choisies et donc leurs sommes diffèrent des totaux. De plus, la plupart des données sont arrondies.

Les données publiées dans cette revue sont extraites de CANSIM† (marque officielle de Statistique Canada pour son "Système canadien d'information socio-économique") et traitées pour donner une copie destinée à la photocomposition qui sert à la préparation de cette publication. CANSIM est la banque de données informatisée de Statistique Canada. Les données qui s'y trouvent (ainsi que d'autres données) sont disponibles sur imprimés d'ordinateur, bandes magnétiques ou disquettes ou directement au terminal.

Les numéros d'identification au début de chaque rangée de données correspondent à l'identification de CANSIM pour les données correspondantes aux statistiques mensuelles ou trimestrielles brutes et désaisonnalisées.

Responsable de l'édition: F. Roy

Composition et production:
Division de la diffusion

Images photographiques par Boily, Masterfile, Tony Stone

Le papier utilisé dans la présente publication répond aux exigences minimales de l'"American National Standard for Information Sciences" - "Permanence of Paper for Printed Library Materials", ANSI Z39.48 - 1984

Current economic conditions

Conditions économiques actuelles

Summary Table - Key Indicators

Tableau sommaire - Indicateurs principaux

Year and month		Employment, percent change	Unemployment rate	Composite leading index, percent change	Housing starts (000s)	Consumer price index, percent change	Real gross domestic product, percent change	Retail sales volume, percent change	Merchandise exports, percent change	Merchandise imports, percent change
Année et mois		Emploi, variation en pourcentage	Taux de chômage	Indicateur composite avancé, variation en pourcentage	Mises en chantier de logements (000s)	Indice des prix à la consommation, variation en pourcentage	Produit intérieur brut réel, variation en pourcentage	Volume des ventes au détail, variation en pourcentage	Exportations de marchandises, variation en pourcentage	Importations de marchandises, variation en pourcentage
		V 159599	*V 159752*	*V 7688*	*V 730390*	*V 737311*	*V 2036138*	*V 3821565*	*V 191490*	*V 183406*
1999		2.79	7.6	5.98	149	1.7	4.83	4.02	11.97	7.73
2000		2.60	6.8	8.13	153	2.7	4.52	4.44	15.70	11.15
1999	N	0.28	6.9	0.59	159	0.0	0.96	0.86	2.83	-0.70
	D	0.40	6.8	0.71	159	0.4	0.49	1.81	1.04	3.42
2000	J	0.32	6.8	0.64	150	-0.2	0.53	0.14	3.71	-0.36
	F	0.22	6.8	1.08	169	0.6	-0.04	-0.35	-1.91	0.25
	M	0.14	6.8	1.07	163	0.4	0.80	0.67	4.58	2.64
	A	0.10	6.8	0.87	152	-0.2	-0.25	-0.56	-2.82	0.70
	M	0.23	6.7	0.68	138	0.3	0.60	0.57	5.31	2.03
	J	-0.01	6.6	0.49	135	0.5	0.18	0.31	2.20	-0.56
	J	-0.08	6.8	0.61	166	0.3	0.49	1.58	-1.82	0.28
	A	0.20	7.1	0.55	148	0.0	0.23	0.38	0.61	0.50
	S	0.36	6.9	0.67	157	0.4	-0.03	-0.32	0.06	-0.70
	O	0.12	6.9	0.48	165	0.2	0.17	-0.26	0.80	-0.72
	N	0.36	6.9	0.12	153	0.4	-0.05	-0.49	0.55	2.16
	D	0.21	6.8	-0.18	145	0.3	0.00	0.99	2.55	0.11
2001	J	0.00	6.9	-0.24	173	-0.3	0.10	1.25	3.30	-2.92
	F	-0.16	6.9	-0.12	158	0.3	-0.19	-0.64	-6.43	-2.36
	M	0.20	7.0	-0.18	157	0.2	0.02	-0.09	1.91	2.26
	A	0.17	7.0	0.00	161	0.7	0.24	0.74	-0.24	0.80
	M	0.07	7.0	-0.12	154	0.5	0.18	0.02	-1.47	-1.29
	J	-0.09	7.0	0.06	175	0.0	-0.28	-0.07	-3.53	0.21
	J	-0.09	7.0	0.00	148	-0.2	-0.06	0.08	-1.92	-0.36
	A	-0.05	7.2	0.18	166	0.2	0.04	-0.09	-1.06	-0.37
	S	0.13	7.2	0.12	154	0.1	-0.83	-2.27	-1.69	-4.60
	O	0.01	7.3	0.12	173	-0.3				
	N	0.09	7.5							

Overview*

The volume of GDP fell by 0.2% in the third quarter, with most of it occurring during September. Apart from the 0.8% drop of GDP in September, output and employment have moved only marginally so far this year, reflecting a virtual stand off between falling export and investment demand and steady household and government expenditures.

These trends continued in the third quarter, although consumer spending was shaken at least temporarily by the terrorist attacks. Exports fell for the

* *Based on data available on December 7; all data references are in current dollars unless otherwise stated.*

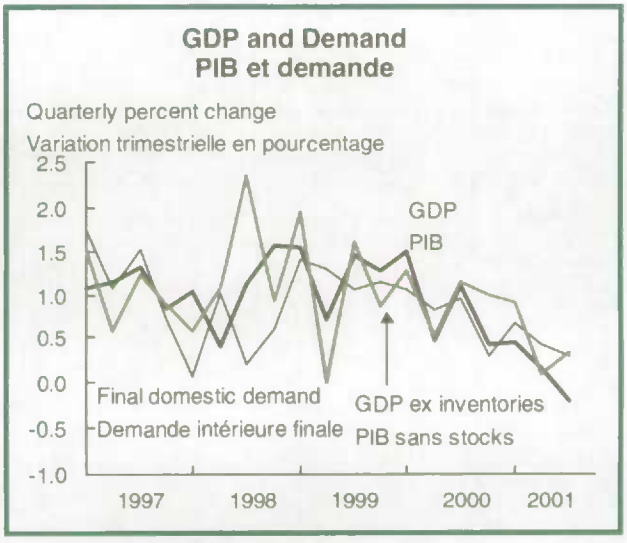
Vue générale*

En volume, le PIB a baissé de 0,2 % au troisième trimestre, surtout en septembre. Si ce n'était de la diminution de 0,8 % relevée ce mois-là, la production et l'emploi n'auraient que très peu varié jusqu'ici cette année dans une situation de quasi-équilibre entre une décroissance de la demande à l'exportation et dans le domaine de l'investissement, d'une part, et la fermeté des dépenses des ménages et des administrations publiques, d'autre part.

Ces tendances se sont maintenues au troisième trimestre, bien que, dans leurs dépenses, les consommateurs aient été ébranlés, du moins temporairement, par les attentats

* *Basée sur les données disponibles le 7 décembre; toutes les données sont en dollars courants, sauf indication contraire.*

fourth straight quarter, their longest string of declines in over two decades, as the global slowdown intensified. Real GDP fell 0.3% in the United States and 0.5% in Japan and eked out only a 0.1% gain in the euro-zone, as exports and business investment also fell in both these areas, as they have done throughout 2001. In Canada, firms increasingly targeted inventories, resulting in their first significant drop in several years. Nevertheless, the overall ratio of stocks to sales continued to rise. Outlays for most investment areas continued to retrench, with structures off 1.3% and machinery and equipment down 3.5% (excluding the arrival of a large drilling rig off Nova Scotia).



Housing remained the most dynamic sector of the economy, reeling off a fifth straight quarterly gain despite some interruption due to the events of September 11. Growth quickly resumed in October for both starts and sales, as mortgage rates tumbled. A sharp drop in September led to the first quarterly dip in consumer spending since 1995, led by autos and travel-related services. Consumer spending in the US roared back at a record pace in October, when the war shifted to Afghanistan, driven by incentives to buy autos. The initial results for auto and department store sales showed a more tentative recovery in Canada, and labour market conditions remained soft in October and November.

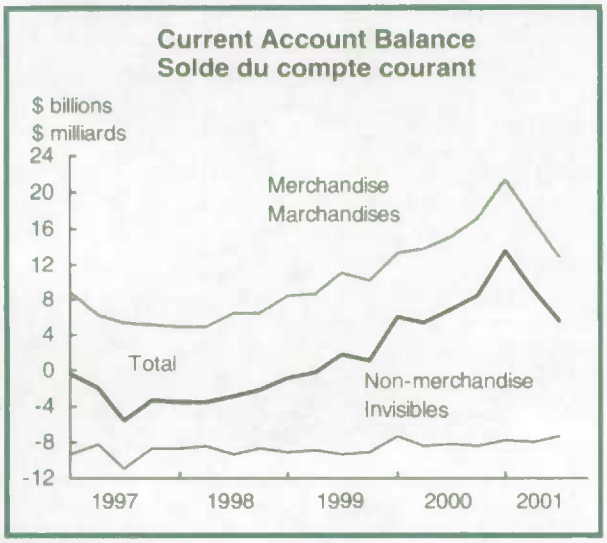
A sharp drop in export prices compounded the loss of income, with nominal GDP contracting 1.4%. After rising 8% last year, the annual growth of total income slowed to a 10-year low of 1%. The squeeze on incomes was hardest in the corporate sector, where profits fell 14%, compared with gains of 22% last year. Undistributed profits fared worse, tumbling about 30%, which inhibits a recovery of investment spending. Households increasingly felt the pinch, as a levelling-off of employment checked labour income growth to just 0.3% in each of the last two quarters, versus heady gains of 7% last year. Disposable income fared slightly

terroristes. Les exportations ont évolué en baisse un quatrième trimestre de suite. C'est leur plus longue succession de diminutions en plus de deux décennies dans des conditions de ralentissement accentué de l'économie mondiale. Aux États-Unis, le PIB réel a fléchi de 0,3 %, au Japon, de 0.5 % et, dans la zone de l'euro, sa progression n'a été que d'un maigre 0,1 %, les exportations et les investissements des entreprises marquant un recul dans l'une et l'autre de ces régions comme ils l'ont fait tout au long de 2001. Au Canada, les entreprises ont de plus en plus pris leurs stocks pour cible et ceux-ci ont accusé leur première baisse importante depuis plusieurs années. Le ratio général stocks-ventes n'en a pas moins continué à augmenter. Dans la plupart des secteurs d'investissement, les dépenses se sont encore contractées, soit de 1,3 % pour les dépenses en construction et de 3,5 % pour les dépenses en machines et en matériel (si on exclut l'arrivée d'une grande plateforme de forage au large des côtes de la Nouvelle-Écosse).

L'habitation est demeurée le secteur le plus dynamique de l'économie. Elle a présenté un cinquième gain trimestriel de suite malgré une certaine interruption imputable aux événements du 11 septembre. La croissance a vite repris en octobre tant dans les mises en chantier que dans les ventes, les taux hypothécaires ayant chuté. Avec une forte baisse en septembre, les dépenses de consommation ont régressé pour la première fois en valeur trimestrielle depuis 1995, ce que l'on doit surtout à l'industrie de l'automobile et aux services liés aux voyages. Aux États-Unis, elles se sont redressées à un rythme sans précédent en octobre grâce à des encouragements à l'achat de véhicules automobiles lorsque la guerre s'est transportée en Afghanistan. Les premières données sur les ventes des concessionnaires automobiles et des grands magasins montrent que la reprise a été plus hésitante au Canada et que le marché du travail est demeuré faible en octobre et en novembre.

Une large baisse des prix à l'exportation a fait perdre encore plus de revenus et le PIB nominal s'est contracté de 1,4 %. Le taux de croissance du revenu total avait été de 8 % l'an dernier, mais cette année il est tombé à son plus bas niveau (1 %) en 10 ans. Le fléchissement des revenus a fait le plus sentir ses effets dans le secteur des entreprises où les bénéfices ont décru de 14 % après s'être accrus de 22 % l'an dernier. Les bénéfices non répartis s'en sont encore plus mal tirés, s'affaissant d'environ 30 %, ce qui ne peut que nuire à tout redressement des dépenses d'investissement. Les ménages ont de plus en plus subi ce resserrement des revenus, puisqu'un plafonnement de l'emploi a laissé à

better, as unemployment benefits rose and income taxes declined.



Our current account surplus fell to $5.5 billion, due largely to a $4 billion drop in merchandise trade as energy exports tumbled. Canadians continued to use the surplus to acquire firms in foreign countries, notably the US. The reduction of income flows also cut the government fiscal surplus by $8 billion at annual rates. Fund-raising by firms slowed in the third quarter, with a steep drop-off in both the bond and equity markets.

Labour Markets

Labour market conditions were little changed in November. Employment edged up 0.1%, but the continued shift from full-time to part-time positions presumably dampened incomes. The labour force expanded 0.4%, its largest gain of the year, driven by an influx of youths into part-time jobs. Led by youths, the unemployment rate rose from 7.3% to 7.5%, its highest level since August 1999.

As in October, there were heavy job losses in high-paying goods-producing industries, notably manufacturing. The number of factory jobs has fallen by 60,000 since September. Resources suffered their first significant drop since the spring, after energy prices plunged. The gain in services was driven by trade, an industry with many part-time jobs. The year-long weakness in transportation, finance and business services continued.

The shift from full-time to part-time jobs was most evident in Ontario, Quebec and BC, the provinces with the most linkages to the US economy. Ontario's large manufacturing sector, based on autos and telecoms, continued to contract. BC was hard hit by layoffs in the lumber sector. Rapid growth in Alberta has petered out, as the resource sector shrank after soaring nearly 30% in the previous year. The Atlantic region was alone in posting more jobs, especially the only three

seulement 0,3 % le taux de progression du revenu du travail à chacun des deux derniers trimestres, alors que celui-ci avait fait de larges bonds de 7 % l'an dernier. Le revenu disponible a fait un peu mieux : les prestations d'assurance-emploi ont augmenté et l'impôt sur le revenu a baissé.

L'excédent au compte courant est tombé à 5,5 milliards de dollars, ce qui s'explique en grande partie par une diminution de 4 milliards de dollars du commerce de marchandises par suite d'une chute des exportations d'énergie. Les Canadiens ont continué à se servir de cet excédent pour acquérir des entreprises à l'étranger, notamment aux États-Unis. La diminution des flux de revenu a aussi retranché 8 milliards de dollars à l'excédent budgétaire du gouvernement aux taux annuels. Les mobilisations de fonds des entreprises ont ralenti au troisième trimestre à cause d'une vive contraction du marché tant des obligations que des actions.

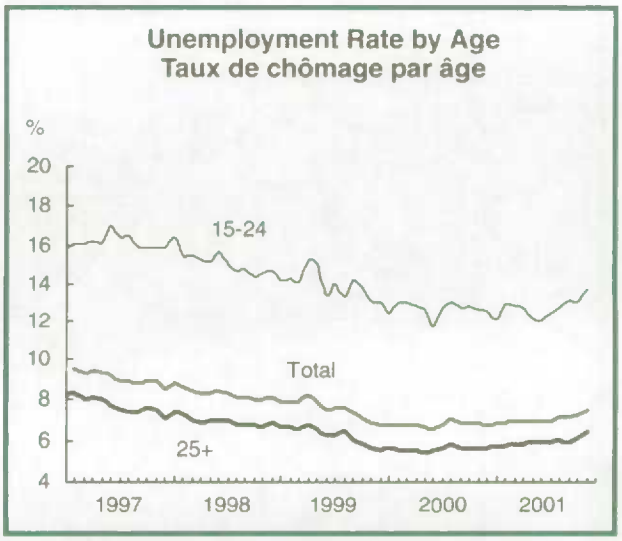
Marché du travail

Le marché du travail a peu changé en novembre. L'emploi a légèrement monté de 0,1 % mais le déplacement qui continue de l'emploi à plein temps vers l'emploi à temps partiel a sans doute fait fléchir les revenus. La population active a crû de 0,4 % – sa meilleure progression de l'année – avec l'arrivée de jeunes sur le marché de l'emploi à temps partiel. Entraîné par les jeunes, le taux de chômage a monté de 7,3 % à 7,5 %, atteignant ainsi son plus haut niveau depuis août 1999.

Comme en octobre, les pertes d'emplois ont été lourdes dans les industries de biens à forte rémunération, et notamment dans le secteur de la fabrication. Le nombre d'emplois en usine a diminué de 60 000 depuis septembre. Les industries de ressources naturelles ont essuyé leur première grande perte sur ce plan depuis le printemps à la suite de l'affaissement du prix de l'énergie. Dans le secteur tertiaire, on a relevé une progression attribuable au commerce, secteur où abondent les emplois à temps partiel. Par ailleurs, la faiblesse observée depuis un an dans les transports, les finances et les services aux entreprises a persisté.

Le déplacement de l'emploi à plein temps vers l'emploi à temps partiel était des plus évidents en Ontario, au Québec et en Colombie-Britannique, provinces dont l'économie est la plus liée à l'économie américaine. L'imposant secteur ontarien de la fabrication, avec ses piliers que sont l'automobile et les communications, était encore en contraction. Quant à la Colombie-Britannique, elle a été rudement touchée par des licenciements dans l'industrie du bois d'œuvre. En Alberta, ce qui avait été une croissance rapide de l'emploi a cessé,

provinces which do not share a border with the US.



Composite Index

As in September, the leading indicator posted a slight 0.1% gain in October. The overall index was buttressed by housing, as easier monetary policy has helped to offset the negative impact of the September terrorist attack on the US. In October, five components rose, the same as in September, while three fell and two were unchanged.

Both housing starts and existing home sales hit their second highest level of the year in October. The continued strength of housing accompanied low vacancy rates and mortgage rates that have been cut nearly in half this year, with the one-year rate down to 4.75%. Lower mortgage rates also have freed up discretionary income for other expenditures, with notable gains in durable goods.

The slump in business conditions continued, and increasingly weighed down labour demand. Employment in services recorded a fourth straight drop, particularly for employment agencies where demand has tumbled nearly 40% in the last year. Manufacturers trimmed back the workweek rapidly in October.

The US leading indicator mirrored the Canadian index, edging up 0.1%. Virtually all of the increase originated in the money supply and the yield curve.

Output

The volume of GDP slid 0.8% between August and September, after a series of marginal changes over the past year. The sharp downward turn in the economy was the largest monthly tumble since the ice storm in January 1998.

The events of September 11 had a large impact on certain sectors, notably those related to travel, which contributed about half of the overall decline. Particularly hard hit were air transport, travel agencies and accommodation. As well, the fall-out of the terrorist

l'industrie primaire faisant un grand pas en arrière après un bond de près de 30 % l'année précédente. Il n'y a que dans la région de l'Atlantique que l'emploi ait augmenté, notamment dans les trois seules provinces n'ayant pas une frontière commune avec notre voisin du sud.

Indice composite

Tout comme en septembre, l'indicateur avancé a enregistré une légère progression de 0,1 % en octobre. La croissance était surtout entraînée par le logement, l'accommodement de la politique monétaire ayant contribué à contrebalancer l'impact des attentats du 11 septembre aux États-Unis sur les données. En octobre, cinq composantes étaient en hausse, le même nombre qu'en septembre, trois composantes ont baissé et deux sont demeurées inchangées.

Tant les mises en chantier que les ventes de maisons existantes ont atteint leur deuxième plus haut sommet de l'année en octobre. La vigueur persistante du logement s'inscrit dans le contexte de faibles taux d'inoccupation et de la chute de près de 50 % des taux hypothécaires depuis le début de l'année, lesquels sont tombés à 4,75 % en moyenne pour les échéances d'un an. Ceci a libéré également de l'argent pour les dépenses discrétionnaires des ménages de sorte que les ventes d'autres biens durables sont demeurées positives.

La détérioration de la situation des entreprises s'est poursuivie et s'est traduite de façon croissante par une diminution de leur demande en main-d'oeuvre. L'emploi dans les services a accusé une quatrième baisse d'affilée, en particulier dans les agences d'emploi où les effectifs ont reculé de près de 40 % depuis la même période l'an dernier. Dans la fabrication, c'est la tendance des heures de travail qui a perdu de sa vigueur récente.

Tout comme l'indicateur canadien, l'indicateur avancé des États-Unis s'est également hissé de 0,1 %. Pratiquement toute la croissance était attribuable à l'offre de monnaie et à la courbe de rendement.

Production

En volume, le PIB a baissé de 0,8 % d'août à septembre après une suite d'infimes variations depuis un an. L'ample fléchissement de l'économie qui a été constaté représente le plus grand recul mensuel depuis la tempête de verglas en janvier 1998.

Les attentats du 11 septembre ont grandement influé sur certains secteurs, plus particulièrement sur ceux qui sont liés aux voyages où on a relevé environ la moitié de la baisse générale. Le transport aérien, les agences de voyages et l'hébergement ont été heurtés de plein fouet. Les attentats

attack probably aggravated the losses in retail trade, gambling and other industries dependent on cross-border traffic for part of their business.

These events occurred against the backdrop of ongoing declines in areas that were in retreat long before September. The best example was manufacturing of computers and electronic products, where a 7% drop left output at only half its peak in August 2000. Business services were pulled down by further declines in computer services. Auto assemblies fell for the eight time in 12 months, although they rebounded in October. Natural resources, already weighed down by poor crops, were further hampered by cuts in the energy sector when prices nose-dived.

A few industries managed to eke out gains. Construction remained a pillar of strength, and housing demand accelerated in October. Information and culture expanded, as a number of new TV stations started broadcasting. The public sector also rebounded, as an end to labour disputes reinforced increased demand for security.

Household Demand

Falling interest rates and a low vacancy rate kept housing demand robust in October. However, falling consumer confidence and the corrosive effect on incomes of weak labour markets took an increasing toll on spending. Disposable incomes were propped up by lower taxes, which fell on a year-over-year basis for the first time since 1993.

The volume of retail sales tumbled 2.3% in September, after four months of essentially no change. As a result, sales were below the level of a year-earlier for the first time since December 1998. The retreat in demand was widespread, with the largest drop in autos; while stepped-up incentives in October helped to boost this sector, it did not to reach the record level the US hit.

Overall, outlays for durable goods fell 3.5%, the largest of five straight monthly declines. Along with autos, furniture and appliances also retreated. Computers were an exception, as price cuts averaging 5% helped to revive demand. Spending on non-durable goods dropped nearly 1%, unlike the US where consumers were more directly affected by the terrorist attacks and stockpiled basic goods like food, gasoline and medicine.

ont probablement aussi eu pour effet d'alourdir les pertes du commerce de détail et des industries des jeux de hasard et autres dont le chiffre d'affaires dépend en partie de la circulation transfrontalière.

Ces événements ont eu lieu dans un contexte de recul continuel de certaines industries qui subissaient des pertes bien avant septembre. Le meilleur exemple en est la fabrication d'ordinateurs et de produits électroniques où une baisse de 7 % a laissé la production à la moitié seulement de son maximum d'août 2000. Dans les services aux entreprises, la production a été entraînée à la baisse par de nouvelles pertes dans les services informatiques. Les chaînes de montage de l'industrie de l'automobile ont vu leur production décroître pour la huitième fois en 12 mois, bien que les ventes se soient redressées en octobre. Un secteur des ressources naturelles qui souffrait déjà de mauvaises récoltes a aussi été victime d'une baisse de production dans le secteur de l'énergie lorsque les prix ont piqué du nez.

Quelques secteurs ont néanmoins offert de maigres gains. La construction est demeurée une source de vigueur et la demande d'habitations se trouvait en accélération en octobre. L'industrie de l'information et de la culture a progressé, car de nouvelles stations de télévision ont commencé à diffuser. Enfin, le secteur public était en reprise dans une situation où la fin de conflits de travail coïncidait avec l'accroissement de la demande en matière de sécurité.

Demande des ménages

La baisse des taux d'intérêt et la faiblesse des taux d'inoccupation ont entretenu la vigueur de la demande d'habitations en octobre, mais la perte de confiance des consommateurs et l'effet d'amortissement sur les revenus du relâchement du marché du travail ont de plus en plus nui aux dépenses. Le revenu disponible a été soutenu par des allégements fiscaux. Les charges fiscales ont en effet diminué d'une année à l'autre pour la première fois depuis 1993.

En volume, les ventes au détail ont chuté de 2,3 % en septembre après quatre mois d'absence relative de variation. Elles le cédaient à leur valeur d'il y a un an pour la première fois depuis décembre 1998. La demande a été moindre un peu partout, surtout dans l'industrie de l'automobile. Une multiplication des encouragements à l'achat en octobre a aidé, mais sans qu'on atteigne le niveau record auquel sont parvenus les États-Unis.

Dans l'ensemble, les dépenses en biens durables ont baissé de 3,5 %. De cinq diminutions mensuelles consécutives, c'est la plus marquée. Les gens ont moins dépensé non seulement en automobiles, mais aussi en meubles et en appareils électroménagers. Les ordinateurs ont fait exception, des baisses de prix d'une valeur moyenne de 5 % ayant contribué à ranimer la demande. Les dépenses en biens non durables ont marqué un recul de près de 1 %, contrairement à ce qui s'est passé aux États-Unis où les consommateurs ont plus directement été touchés par les attentats terroristes et ont constitué des réserves de produits essentiels comme les aliments, l'essence et les médicaments.

The housing market rebounded strongly from September's traumatic events. Housing starts soared 13% to more than recoup losses the month before, with single-family homes falling just short of setting an 11-year high. Multiple units returned to their August level, spurred on by a low vacancy rate of just 1.1%. New home sales in October hit a new high for the year, reducing the backlog of unsold units enough to arrest the recent slowdown in prices. Existing home sales recovered about half of the 6% drop in September, although they remain well ahead of last year's pace.

Merchandise trade

Merchandise trade in September was affected by the ongoing global economic slowdown and the delays to shipments due to heightened border security. As a result, exports and imports both dropped by over 7% compared with a year ago. With monthly imports falling at three times the rate of exports, the trade surplus posted its first increase since soaring to a record high in January.

Exports dipped by 1.7% in September, extending their string of consecutive monthly losses to six. Virtually all of the decrease was in shipments south of the border, which hit a 19-month low. Energy, the sector probably least affected by border delays, posted the largest loss, off nearly 15% due to plunging prices for oil and gas. The second largest setback was for autos, where slow sales were compounded by the closure of plants due to a delay in receiving parts. Machinery and equipment was pulled down by a third straight drop in aircraft, as this industry already was reeling before the catastrophic impact of the attacks on air travel.

US restrictions on softwood lumber dampened forestry products. However, other resource products fared well, partly because shipments of bulky products like these are usually made by rail and water transport, which were less affected than air or truck by border restrictions.

Imports tumbled 4.6%, by far the largest of three straight declines. Losses were posted in every sector of demand. Autos, machinery and equipment, and energy all retreated by almost 8%. While imports of auto parts actually rose (implying delays coming into Canada were not a large factor), car imports fell 20% from their record high in August. For machinery and equipment and energy, the declines were driven by the same factors as for exports—plunging aircraft

Le marché de l'habitation s'est nettement rétabli des événements traumatisants de septembre. Les mises en chantier ont fait un bond de 13 % et plus qu'effacé les pertes du mois précédent. Dans le secteur des logements unifamiliaux, on est resté un peu à court d'un sommet en 11 ans. Quant aux logements multifamiliaux, ils sont revenus à leur niveau d'août grâce à un bas taux d'inoccupation de 1,1 %. En octobre, les ventes d'habitations neuves ont atteint un nouveau sommet pour l'année, réduisant assez le parc de logements invendus pour mettre fin au ralentissement récent des prix. Les ventes de maisons existantes ont recouvré environ la moitié de leur perte de 6 % de septembre, mais le rythme de progression demeure bien supérieur à celui de l'an dernier.

Commerce de marchandises

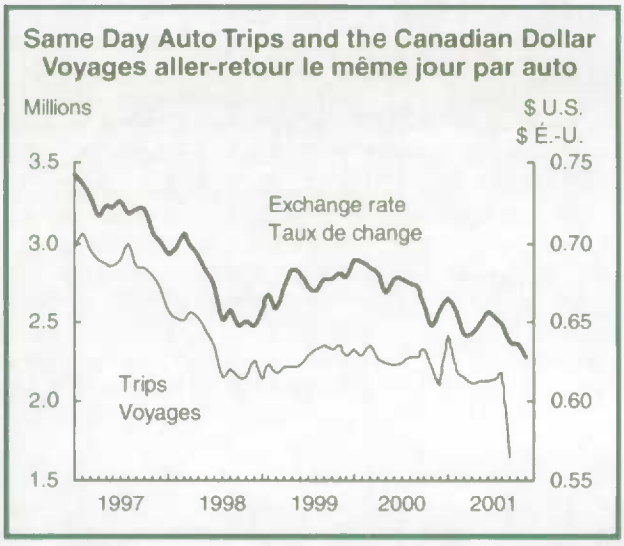
En septembre, le commerce de marchandises s'est ressenti du constant ralentissement de l'économie mondiale et des retards des livraisons causés par une protection accrue des frontières. C'est ainsi que les exportations et les importations ont reculé de plus de 7 % comparativement à l'an dernier. Comme les importations ont diminué trois fois plus en valeur mensuelle que les exportations, l'excédent commercial a évolué en hausse pour la première fois depuis qu'il a pris une valeur record en janvier.

En septembre, les exportations ont baissé de 1,7 %, portant ainsi à six le nombre de leurs diminutions mensuelles consécutives. Presque toute cette décroissance a eu lieu dans les livraisons à notre voisin du sud, qui sont tombées à leur plus bas niveau en 19 mois. Le secteur de l'énergie, qui est probablement le moins touché par les lenteurs à la frontière, est celui qui a le plus cédé de terrain à l'exportation. Il a en effet perdu près de 15 % à cause de la chute des cours pétroliers et gaziers. Il était suivi à cet égard par l'industrie de l'automobile où, à la lenteur des ventes, se sont ajoutées des fermetures d'usines qui tardaient à recevoir des pièces pour leurs chaînes de montage. Le secteur des machines et du matériel a été entraîné à la baisse par l'industrie de l'aéronautique qui a présenté une troisième perte de suite à l'exportation et qui déjà chancelait sous la catastrophe des attentats du 11 septembre pour le transport aérien.

Les restrictions américaines sur le bois d'œuvre de résineux ont amorti les exportations de produits forestiers. Toutefois, d'autres produits primaires s'en sont bien tirés, en partie parce que les livraisons de produits en vrac comme ceux-là se font d'ordinaire par rail ou par eau, ces moyens de transport étant moins touchés par les restrictions à la frontière que le transport aérien ou le camionnage.

Les importations se sont affaissées de 4,6 %. C'est de loin le plus marqué de leurs trois reculs mensuels. On a relevé des pertes dans tous les secteurs de demande. Automobiles, machines et matériel et énergie, tous ont régressé de presque 8 % à l'importation. Les importations de pièces ont en réalité augmenté dans l'industrie de l'automobile (ce qui implique que les retards d'entrée en territoire canadien n'ont pas beaucoup joué comme facteur), mais les importations de voitures ont glissé de 20 % de leur sommet d'août. Pour les

demand and lower energy prices.



International travel was the sector most affected by the events of September 11. Travel to Canada was off 25%, while Canadian travel abroad fell 20%, both the largest monthly declines on record. Particularly hard hit were travel flows between Canada and the US, notably overnight travel by plane as well as same-day car trips.

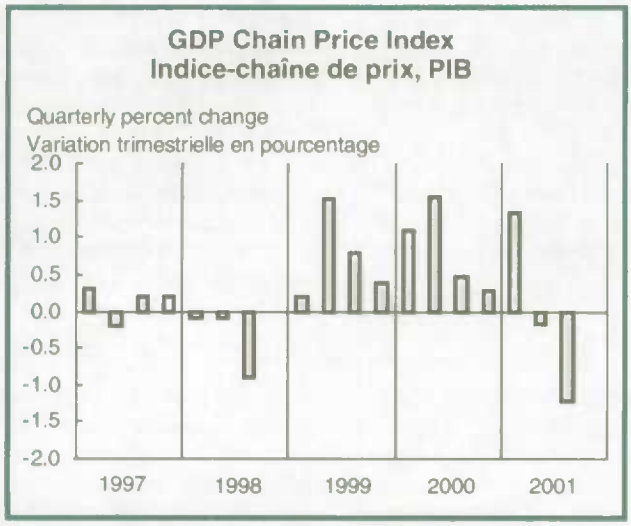
machines et le matériel et l'énergie, le fléchissement s'explique par les mêmes facteurs qu'à l'exportation, c'est-à-dire par une demande en chute libre dans le cas des aéronefs et des prix en baisse dans celui de l'énergie.

Le secteur des voyages internationaux a été le plus secoué par les événements du 11 septembre. Les voyages à destination du Canada ont baissé de 25 % et les voyages à destination de l'étranger, de 20 %. Ce sont là les pires diminutions mensuelles qui aient été relevées. Les plus touchés ont été les voyages entre le Canada et les États-Unis, et notamment les voyages de plus d'un jour en avion et les voyages d'un jour en voiture.

Prices

The implicit chain price index for GDP fell 1.2% in the third quarter, as export prices sank below the level of a year-ago. Commodity prices continued to plunge in October, pulling down consumer and industry prices, before levelling off in November.

The consumer price index fell by 0.3% in October, lowering the annual rate of inflation below 2% for the first time since July 1999. Inflation has been cut in half from its peak of 3.9% in May of this year, largely due to a sharp reversal for energy prices. Excluding energy, prices have eased only from 2.7% to 2.5% over the same period.



While a drop of almost 10% in gasoline prices fuelled the monthly dip in the CPI, all four components (classified by durability) fell. Durable goods led the decrease, with heavy discounting for furniture and appliances following two months of slower sales. The sharp drop in demand in September also encouraged retailers to hold the line or reduce prices for a wide range of products, including clothing, travel and autos. One notable exception was computers, where prices posted

Prix

L'indice-chaîne implicite du PIB a diminué de 1,2 % au troisième trimestre, parce que les prix à l'exportation sont descendus sous leur niveau d'il y a un an. En octobre, les cours des produits de base ont encore périclité, poussant en baisse les prix à la consommation et dans l'industrie, avant d'opérer un rétablissement en novembre.

En octobre, l'indice des prix à la consommation a baissé de 0,3 % et le taux annuel d'inflation est tombé sous les 2 % pour la première fois depuis juillet 1999. On en est aujourd'hui à la moitié du sommet de 3,9 % de l'IPC en mai de cette année, ce qui s'explique en grande partie par un brusque revirement à la baisse des cours énergétiques. Les prix hors énergie n'ont en effet fléchi que de 2,7 % à 2,5 % pendant la même période.

Une descente de presque 10 % du prix de l'essence est à l'origine du repli mensuel de l'IPC, dont les quatre composantes (catégories de durabilité) étaient en baisse. Les biens durables ont mené le mouvement avec de généreuses remises de prix sur les meubles et les appareils électroménagers après deux mois de ralentissement des ventes. La vive contraction de la demande en septembre a aussi incité les détaillants à maintenir ou à abaisser les prix d'une grande diversité de

a rare increase after a near record drop of 5% the month before.

Commodity prices stabilized in November, after plunging 15% in September and October (using the Bank of Canada index). A rally for industrial materials was led by metals. Food prices edged up, with wheat firming, buoyed by stepped up humanitarian shipments to war-plagued Afghanistan. Energy prices also turned around early in the month, but fizzled by month-end, partly due to unseasonably warm weather.

The falling cost of raw materials allowed manufacturers to make widespread cuts to prices. Industrial prices tumbled 1.2% in October, despite the upward pressure exerted by a dip in the Canada / US exchange rate. Overall, prices fell for 13 of 21 products, while they increased for only 2. Natural resource products led the declines, while autos and capital goods also edged lower.

Financial markets

The yield curve steepened in November, as short-term rates tumbled further while bond yields rose. The Bank Rate was lowered for the fifth straight month, triggering a half-point cut in the prime rate. However, 5-year mortgage rates were unchanged, reflecting the upward pressure on bonds.

The stock market rallied, with the TSE 300 up 8% in November. This was the first significant monthly advance since the spring, allowing the market to recoup all the losses suffered immediately after September 11. The biggest turnaround was in industrial products, notably the beleaguered technical hardware sector. Lower interest rates helped consumer and interest-sensitive issues rebound from declines in October. Resource issues were the exception, as renewed weakness in energy prices dampened this sector.

Total business credit rose steadily in October, although there was a shift away from short-term credit (notably bank loans, which hit a new low for the year) to bonds. Consumers also lengthened the term structure of their debt, as demand for mortgages accelerated while consumer credit slowed. Households showed a marked preference for liquidity in a rapidly changing environment: money supply growth was dominated by chequing accounts, and money market

produits, qu'il s'agisse des vêtements, des voyages ou des automobiles. Une exception digne de mention est le secteur de l'informatique où le prix des ordinateurs a présenté une rare augmentation après avoir accusé une baisse presque record de 5 % le mois précédent.

En novembre, les prix des produits de base se sont stabilisés après avoir chuté de 15 % en septembre et octobre (selon l'indice de la Banque du Canada). Dans le cas des matières industrielles, le redressement est surtout attribuable aux métaux. Par ailleurs, les prix des aliments ont un peu monté, le prix du blé s'étant affermi grâce à une accélération des livraisons d'aide humanitaire à l'Afghanistan en guerre. Le prix de l'énergie a réévolué en hausse tôt dans le mois, mais il y avait essoufflement à la fin du mois, en partie à cause de conditions météorologiques singulièrement clémentes.

La baisse des prix des matières premières a permis aux fabricants de réduire généralement leurs prix. Dans l'industrie, les prix ont chuté de 1,2 % en octobre malgré les pressions à la hausse exercées par un taux de change canado-américain en baisse. On a relevé des diminutions de prix pour 13 produits sur 21 et des augmentations pour 2 seulement. Les produits primaires (ressources naturelles) ont dominé à ce tableau, mais les prix des automobiles et des biens d'équipement ont aussi évolué en baisse.

Marchés financiers

La pente de la courbe des rendements s'est faite plus raide en novembre et les taux à court terme se sont encore affaissés alors que les rendements obligataires s'élevaient. Les autorités ont abaissé le taux d'escompte un cinquième mois de suite et le taux de base a perdu un demi-point. Toutefois, les taux hypothécaires à 5 ans n'ont pas bougé à cause des pressions à la hausse sur le marché obligataire.

Les bourses se sont redressées et l'indice TSE 300 a monté de 8 % en novembre. C'était son premier gain important depuis le printemps et le marché a pu recouvrer toutes les pertes subies immédiatement après les attentats du 11 septembre. Ce regain de fortune a été le plus marquant dans le cas des industrielles, et plus particulièrement des actions mises à mal du secteur du matériel technique. La baisse des taux d'intérêt a aidé les actions liées à la consommation et les actions sensibles aux taux d'intérêt à se rétablir des pertes qu'elles avaient essuyées en octobre. Les actions liées aux ressources naturelles ont fait bande à part, la faiblesse persistante des cours énergétiques ayant eu un effet d'amortissement sur ce secteur.

En octobre, le crédit aux entreprises a fermement progressé dans l'ensemble, bien qu'on ait quelque peu délaissé le crédit à court terme (et notamment le crédit bancaire, qui est tombé à un nouveau minimum pour l'année) pour le crédit obligataire. Les consommateurs ont aussi reculé les échéances de leurs créances avec une hausse de la demande sur le marché hypothécaire et un ralentissement du crédit à la consommation. Les ménages ont marqué une nette préférence pour la liquidité des avoirs dans un contexte

mutual funds posted their largest gain of the year while non-money market funds were little changed.

Regional economies

Québec exports fell rapidly in September as this province exports more to New York state than the rest of Canada (15% of Québec's total exports in 2000, nearly twice as much as Ontario). In addition to another decline in electronic products and aeronautics, the decrease affected many resources and manufactured goods. Housing starts in October were at their second highest level of the year at 22,600 units, although this is low compared to historical trends (they peaked at 78,100 units early in 1987). This left vacancy rates for rental housing units in many metropolitan areas among the lowest in the country, particularly in Montreal (0.6%), where almost all employment growth this year has been concentrated.

In Ontario, retail sales felt the full effects of the events of September 11, partly as more than 800,000 fewer Americans came into the province than in August, a drop of 32%. Sales posted their biggest decrease (-2.5%) since a 2.7% drop in June 1993. Exports continued to slide, down by 7% after a 4% retreat in August. Manufacturing shipments fell for the third time in four months.

In the Western provinces, the decline in resources (especially energy and forest products) continued to rob the economy of its recent strength. These losses amplified the weakness in exports, after a setback in August. In the Prairie provinces, exports fell 14% from a year ago, following a 2% drop in August, after nearly doubling only a few months ago. In British Columbia, the decline in exports that began in July worsened to 15% in August and 24% in September. The other areas of demand are still doing relatively better than elsewhere in the country, particularly in Alberta, where housing starts jumped to a 20-year high of 28,300 units. Meanwhile, non-residential building permits have continued to increase since last spring.

International economies

The global slowdown deepened in the third quarter of the year, with Japan, the US and Canada posting declines in GDP, while the European economies virtually ground to a halt. Falling business investment was a drag on growth and trade everywhere. Declining energy prices dampened inflation, however, which opened the door to a further round of interest rate cuts in November.

en évolution rapide. La croissance de la masse monétaire a été dominée par les comptes de chèques. Sur le marché monétaire, les fonds communs de placement ont offert leur meilleur gain de l'année, alors que le marché non monétaire n'évoluait pour ainsi dire pas.

Économies régionales

Québec exporte davantage que le reste du Canada vers l'État de New York (15% de ses exportations totales en 2000, soit près de deux fois plus que l'Ontario) et celles-ci se sont enfoncées rapidement en septembre. En plus d'un nouveau recul des produits électroniques et d'une chute de l'aéronautique, la baisse touchait plusieurs industries de ressources et de produits manufacturés. Ailleurs, les mises en chantier atteignaient leur deuxième plus haut sommet de l'année en octobre, mais à 22 600 unités, elles demeurent faibles par rapport aux tendances historiques qui les ont vu plafonner à 78 100 unités tôt en 1987. Les résultats montrent donc des taux d'inoccupation moyens des logements locatifs dans plusieurs régions métropolitaines parmi les plus faibles au pays, notamment à Montréal (0,6 %) où continuait d'être localisée presque toute la croissance de l'emploi cette année.

En Ontario, avec plus de 800 000 Américains de moins qu'en août (- 32 %) étant entrés dans la province, ce sont les ventes au détail qui ont ressenti le plein effet des événements du 11 septembre. Elles ont enregistré leur baisse la plus forte (-2.5 %) depuis la diminution de 2,7 % enregistrée en juin 1993. Les exportations y ont continué de glisser, à la baisse de 7 % après un recul de 4 % en août. Les livraisons manufacturières ont enregistré un troisième recul en quatre mois.

Dans l'Ouest, c'est surtout la faiblesse des ressources, l'énergie et les produits forestiers en particulier, qui a continué de faire perdre à l'économie de sa vigueur récente. Elle a accentué la faiblesse des exportations après le virage décidément négatif qu'elle leur avait fait prendre en août. Dans les Prairies, les exportations ont reculé d'une année à l'autre de 14 % après une baisse de 2 % en août, ce qui contraste avec le sommet près de deux fois supérieur à l'année précédente il y a quelques mois seulement. En Colombie-Britannique, la baisse amorcée en juillet s'est accentuée à 15 % en août et à 24 % en septembre. Les autres secteurs de la demande sont toujours relativement plus favorables qu'ailleurs au pays cependant, en particulier en Alberta où les mises en chantier ont bondi à 28 300 unités pour atteindre leur plus haut niveau en 20 ans. Pendant ce temps, l'émission de permis de bâtir dans le secteur non résidentiel n'a cessé de s'élever depuis le printemps dernier.

Économies internationales

Le ralentissement de l'économie mondiale s'est accentué au troisième trimestre. Tant au Japon, aux États-Unis qu'au Canada, le PIB a fléchi. Dans les économies européennes, il s'est quasiment immobilisé. La contraction des investissements des entreprises a constitué un frein à la croissance et au commerce partout dans le monde. La baisse du prix de l'énergie a toutefois amorti l'inflation, ce qui a permis de réduire encore plus les taux d'intérêt en novembre.

In the **United States**, autos and defence equipment posted large gains in demand in October. However, the recovery in other sectors did not offset the losses suffered in September, while the peak in housing demand appears to be past. Meanwhile, the slide in industrial production worsened in October, as firms struggled to keep inventories under control.

The drop in industrial production steepened from 1% in September to 1.2% in October. These were the twelfth and thirteenth consecutive declines, and the largest back to back drops since 1981. All sectors slashed output, depressing capacity use to a post-1983 low of 74.7%. The deepening cuts let firms lower inventories in September for the eighth straight month, but the ratio of inventory to sales still hit a three-year high. Some relief may be signalled by a 13% jump in new orders for durable goods in October. The increase was fuelled by military orders for aircraft (which more than doubled), while strong auto sales boosted demand by 10%. Excluding transportation products, orders rose 3.4% to recoup half of September's loss. This largely reflected the course of non-defence capital goods, which rose 7% (their first gain in seven months) after a 13% drop.

Retail sales showed a similar pattern, as soaring demand for autos accompanied a partial recovery elsewhere. Sparked by the offer of 0% financing, auto sales shot up 26% to a record 21.3 million units, before settling back to 18.0 in November. Non-auto sales rebounded 1% after a 1.5% drop in September. Compared with a year ago, spending was up only 1.6%, the slowest gain in 8 years. A new source of weakness was furniture and appliances, as the housing sector cooled. Housing starts edged down in October and new home sales slowed. Mortgage applications plunged 10% in response to an upturn in mortgage rates. Consumer confidence was mixed in November, as the University of Michigan measure edged up while the Conference Board index edged down. One reason is that the former asks about expectations up to five years ahead, while the latter concentrates on the next six months. Unemployment hit a 6-year high of 5.7% in November, as job losses totalling over 800,000 in October and November were the worst two months since 1980.

The trade deficit posted its largest monthly decline ever, shrinking from $27.1 billion to $18.7 billion in September. However, all of the reduction reflected an $11 billion payment by overseas insurers after September 11. Trade in goods was hard hit by the

Aux **États-Unis**, la demande a largement augmenté en octobre dans l'industrie de l'automobile et celle du matériel militaire, mais la reprise dans d'autres secteurs n'a pu compenser les pertes subies en septembre et le sommet atteint par la demande d'habitations semble aujourd'hui chose du passé. Par ailleurs, le dérapage de la production industrielle a empiré en octobre, les entreprises ayant du mal à empêcher leurs stocks de s'accumuler.

Le taux de décroissance de cette production est passé de 1 % en septembre à 1,2 % en octobre. Il s'agit là de ses douzième et treizième baisses consécutives et de la pire série de pertes depuis 1981. Tous les secteurs ont sabré leur production et le taux d'utilisation des capacités est tombé à son plus bas niveau (74,7 %) depuis 1983. Ces réductions multipliées ont permis aux entreprises de diminuer leurs stocks en septembre pour un huitième mois de suite, mais le ratio stocks-ventes n'en a pas moins atteint un sommet en trois ans. La situation s'améliorera peut-être, puisque les nouvelles commandes de biens durables ont fait un bond de 13 % en octobre grâce aux commandes militaires d'aéronefs (qui ont plus que doublé) et une stimulation de 10 % de la demande d'automobiles dans un contexte de fermeté des ventes. Si on exclut le matériel de transport, les commandes ont progressé de 3,4 % pour ainsi effacer la moitié de leur perte de septembre. Ce mouvement est largement à mettre au compte des biens d'équipement non militaires en hausse de 7 % (leur premier gain en sept mois) à la suite d'une baisse de 13 %.

Les ventes au détail ont évolué dans le même sens avec une demande d'automobiles en plein essor et un redressement partiel ailleurs. Aiguillonnées par les offres de financement à taux d'intérêt nul, les ventes d'automobiles ont bondi de 26 % pour totaliser 21,3 millions d'unités avant de tomber au niveau des 18 millions en novembre. En dehors de l'industrie de l'automobile, les ventes ont remonté de 1 % après être descendues de 1,5 % en septembre. D'une année à l'autre, les dépenses n'ont augmenté que de 1,6 %. C'est leur progression la plus lente en huit ans. Les meubles et les appareils électroménagers devaient représenter une nouvelle source de faiblesse par suite du relâchement du secteur de l'habitation. Les mises en chantier d'habitations ont en effet reculé un peu en octobre et les ventes de maisons neuves ont ralenti. Les demandes de crédit hypothécaire ont chuté de 10 %, les taux hypothécaires ayant évolué en hausse. En ce qui concerne la confiance des consommateurs, le tableau était partagé en novembre avec une hausse de l'indice de l'Université du Michigan et une baisse de l'indice du Conference Board. Il faut dire que l'Université du Michigan s'enquiert des attentes sur une période de jusqu'à cinq ans et le Conference Board, sur une période de six mois. Le taux de chômage a touché un sommet de 6 ans à 5,7 % en novembre, les pertes d'emploi ayant totalisé plus de 800 000 en octobre et novembre, les deux pires mois depuis 1980.

Le déficit commercial a diminué comme il ne l'avait jamais fait en valeur mensuelle, passant de 27,1 à 18,7 milliards de dollars en septembre. Précisons cependant que tout ce recul tient aux indemnités de 11 milliards de dollars versées par les assureurs étrangers après les événements du 11 septembre.

disruption to transport. Exports fell 8.5% and imports 11%, as both retreated to 30-month lows. While all sectors were affected, the largest drops continued to be in capital goods.

The **euro-zone** posted real GDP growth of 0.1% during the third quarter, the same rate as in the second, leaving output up 1.3% from a year ago. Domestic demand contracted by 0.4% leading to a faster drop in imports than in exports. Unlike North America, retail sales were not affected by September 11, as outlays turned up to 0.3%. Job losses continued to mount, although the unemployment rate held steady at 8.4% in October after rising in September. Annual inflation fell to a one-and-a-half year low of 2.1% in November, aided by falling energy prices.

France remained the strongest economy, as GDP expanded by 0.5% in the third quarter, fuelled by consumer spending that helped to offset a decline in exports. Consumers spent freely, driven by temporary income tax cuts enacted in September. Exports contracted as the economy's main trading partners (Germany, Japan and the US) remained depressed. Business investment dipped 0.2%, compared with steep losses in most G7 nations.

The **German** economy contracted by 0.1% in the third quarter, after being flat in the second. Business investment plummeted, reflecting deteriorating confidence. Business confidence fell to an 8-year low in October, as export demand, the main driving force in the economy, continued to shrink. Consumer and government spending were upbeat, partially offsetting this decline. Annual inflation rose to 2%, while the unemployment rate edged up to 8% from 7.9% in September.

The **British** economy remained propped up by strength in services as the manufacturing sector continued to slump. Manufacturing has been severely dampened by the downturn in high-tech industries and the sharp cutback in business investment. Investment in manufacturing fell 13% in the second quarter, reaching its lowest level in seven years. Consumer confidence has been robust, boosting retail sales, but tourism-related services weakened in the wake of the terrorist attacks in the US. After eight years of almost continuous job growth, unemployment rose to 3.2% in October, led by job losses in manufacturing, notably the aerospace industry. Inflation remained stable and

Le commerce de biens a durement été touché par le bouleversement de l'industrie des transports. Les exportations et les importations ont respectivement décru de 8,5 % et 11 % pour tomber à un minimum en 30 mois dans l'un et l'autre cas. Tous les secteurs ont été affectés, mais surtout celui des biens d'équipement.

Dans la **zone de l'euro**, le PIB réel a crû de 0,1 % au troisième trimestre, c'est-à-dire au même rythme qu'au deuxième, et la production était en hausse de 1,3 % sur sa valeur d'il y a un an. La demande intérieure a fléchi de 0,4 % et, par conséquent, les importations ont diminué plus rapidement que les exportations. Les ventes au détail n'ont pas subi le contrecoup des attentats du 11 septembre comme en Amérique du Nord et le taux d'accroissement des dépenses a monté à 0,3 %. Les pertes d'emplois se sont faites encore plus lourdes, bien que le taux de chômage soit resté fixé à 8,4 % en octobre après s'être élevé en septembre. Le taux annuel d'inflation est tombé en novembre à un minimum de 2,1 % en un an et demi, aidé en cela par la baisse du prix de l'énergie.

La **France** est demeurée l'économie la plus forte et le PIB s'y est accru de 0,5 % au troisième trimestre grâce aux dépenses de consommation qui ont fait en partie contrepoids à une contraction des exportations. Les consommateurs ont dépensé librement, ayant joui en septembre d'allégements temporaires d'impôt sur le revenu. Les exportations ont régressé en raison du marasme persistant de l'économie des grands partenaires commerciaux de la France (Allemagne, Japon et États-Unis). Les investissements des entreprises ont reculé de 0,2 %, mais les pertes sur ce plan ont été cuisantes dans la plupart des pays membres du Groupe des Sept.

En **Allemagne**, l'économie s'est contractée de 0,1 % au troisième trimestre après avoir été inerte au deuxième. Les investissements des entreprises ont périclité, les entrepreneurs ayant perdu de leur confiance dans l'économie. L'indice de cette confiance est tombé en octobre à son plus bas niveau en huit ans, la demande à l'exportation, qui est le grand moteur de l'économie, ayant encore évolué en baisse. Toutefois, les dépenses de consommation et les dépenses publiques ont battu leur plein avec un effet partiel de compensation. Le taux annuel d'inflation a augmenté à 2 % et le taux de chômage, de 7,9 % (en septembre) à 8 %.

En **Grande-Bretagne**, l'économie a encore été soutenue par la vigueur du secteur tertiaire, car le secondaire était toujours en voie d'affaissement. L'activité manufacturière a sérieusement été amortie par le fléchissement des industries de haute technologie et le fort recul des investissements des entreprises. Les investissements en fabrication ont décru de 13 % au deuxième trimestre pour prendre leur valeur la plus basse en sept ans. En revanche, les consommateurs ont affiché une belle confiance, ce qui a stimulé les ventes au détail, mais les services de tourisme ont été affaiblis par les attentats terroristes aux États-Unis. Après huit ans d'une progression presque incessante de l'emploi, le taux de chômage a monté à 3,2 % en octobre, surtout à cause de

the Bank of England slashed interest rates further in November.

Japan's economy continued in its downward spiral in October. The trade surplus contracted again as a drop in exports outweighed a slowdown in imports. Structural changes in import and exports are underway, however, as more Japanese companies shift production bases overseas, particularly to mainland Asia, and supply global demand from these offshore sites. At the same time, imports are being boosted by the influx of goods made by Japanese companies overseas. Imports were also raised in the month after the discovery of mad cow disease increased demand for foreign beef. Both consumer and business confidence remained weak, prompting yet another government spending package worth 3 trillion yen for job creation and reform measures. The jobless rate rose to a record 5.4% in October, as the number of job holders fell by 1.03 million, the second worst month on record.

The economies of **Southeast Asia** echoed the worldwide slowdown in the third quarter. Taiwan's GDP contracted 4.2% year-over-year, its steepest drop in 26 years. Singapore's economy shrank 5.6% year-over-year after a 0.9% drop in the previous quarter. Growth in South Korea decelerated to its lowest rate in two-and-a-half years, with output only up 1.8%; the unemployment rate crept up in October after two months of decline. Indonesia bucked the trend, however, posting growth of 3.5% year-over-year, largely on the strength of low-end manufactured exports and domestic consumption.

Mexico saw GDP contract by 1.6% year-over-year, the first drop since the end of the peso crisis in 1996. The decline was a result of lower US demand for exports, which has led to a slump in manufacturing and massive layoffs. The jobless rate jumped to 2.9% in October from 2.5% the month before. South America's largest economy, **Brazil**, also saw a hike in its unemployment rate in October to 6.6%, as demand for its exports waned.

pertes d'emplois en fabrication, et plus particulièrement en aérospatiale. Le taux d'inflation a été stable et la Banque d'Angleterre a sabré les taux d'intérêt une fois de plus en novembre.

Au **Japon**, l'économie a continué de se détériorer en octobre. L'excédent commercial a fléchi une fois de plus, les exportations ayant plus baissé que les importations. Le double secteur de l'importation et de l'exportation est toutefois en évolution structurelle, car plus de sociétés japonaises transportent leur production à l'étranger, notamment en Asie continentale, et répondent à la demande mondiale depuis ces nouveaux lieux d'implantation. Ajoutons que les importations sont stimulées par l'afflux de marchandises des sociétés japonaises établies à l'étranger. Elles ont aussi augmenté après la découverte de cas de maladie de la vache folle qui a fait monter la demande de viande de bœuf de l'étranger. La confiance tant des consommateurs que des entrepreneurs est demeurée ténue, ce qui a amené le gouvernement à y aller d'un autre programme de dépenses d'une valeur de 3 billions de yens à des fins de création d'emplois et de réforme. Le taux de chômage a atteint un niveau record de 5,4 % en octobre. La population occupée a perdu 1,03 million de travailleurs pour ainsi produire sur ce plan un bilan mensuel qui, par sa gravité, est le deuxième en importance qu'elle ait présenté.

En **Asie du Sud-Est**, les économies ont suivi le ralentissement de l'économie mondiale au troisième trimestre. À Taïwan, le PIB a fléchi de 4,2 % d'une année à l'autre. C'est sa pire baisse en 26 ans. À Singapour, le taux de croissance économique a diminué de 5,6 % d'une année à l'autre après avoir régressé de 0,9 % au trimestre précédent. En Corée du Sud, il est tombé à son plus bas niveau en deux ans et demi et la production ne s'est élevée que de 1,8 %. Le chômage a redressé la tête en octobre après s'être contracté pendant deux mois. L'Indonésie a toutefois évolué à l'encontre de cette tendance avec un taux de croissance de 3,5 % d'une année à l'autre, en grande partie grâce à la vigueur des exportations de produits manufacturés de bas de gamme et de la consommation intérieure.

Au **Mexique**, le PIB a régressé de 1,6 % d'une année à l'autre. Il a accusé sa première baisse depuis que la crise du peso a pris fin en 1996. Ce pas en arrière s'explique par une baisse de la demande américaine à l'exportation qui a causé un marasme de l'activité manufacturière et une vague de licenciements. Le taux de chômage a bondi de 2,5 % en septembre à 2,9 % en octobre. Le **Brésil**, dont l'économie est la plus importante des économies sud-américaines, a également vu son taux de chômage monter à 6,6 % en octobre dans une situation de décroissance de la demande à l'exportation.

Economic events

Événements économiques

ECONOMIC EVENTS IN NOVEMBER

Canada

The Bank of Canada slashed the Bank Rate to 2.5% from 3% on November 28, its lowest rate since 1960 and the ninth cut this year. Chartered banks cut their prime lending rates to an all-time low of 4%.

Quebec unveiled a balanced budget with total spending in fiscal 2002-2003 of $51.9 billion. Highlights include a $3 billion public sector investment program, a hike in tobacco taxes, the elimination of capital tax for many small businesses and additional spending to combat terrorism and increase personal security.

The federal government and the central and eastern provinces increased tobacco taxes on November 1. The federal taxes on cigarettes were raised to a total of $12.35 a carton, while provincial hikes ranged from $1.60 to $2.50.

The British Columbia government announced plans to cut up to one-third of its workforce over three years beginning in January 2002, through attrition, the elimination of short-term contracts and layoffs.

Abitibi-Consolidated announced the temporary closures of 18 of its sawmills in Quebec and BC at yearend, cutting 20% of its total annual production of lumber.

World

The Federal Reserve reduced its federal funds rate by a half of a percentage point to a 40-year low of 2% on November 6, the tenth drop this year.

The Bank of England lowered interest rates by 50 basis points to 4% on November 8, the sixth cut this year, and the European Central Bank dropped its rate half a point to 3.25%.

The NBER declared the US entered into recession, with the peak in March 2001.

ÉVÉNEMENTS ÉCONOMIQUES DE NOVEMBRE

Canada

La Banque du Canada sabre son taux d'escompte le 28 novembre, le ramenant de 3 % à 2,5 %. Avec cette neuvième baisse de l'année, celui-ci se situe à son niveau le plus bas depuis 1960. Pour leur part, les banques ont fait descendre leur taux privilégié à un niveau sans précédent de 4 %.

Le Québec dépose un budget d'équilibre, où, dans l'exercice 2002-2003, les dépenses seront de 51,9 milliards au total. Il prévoit entre autres un programme d'investissement de 3 milliards pour le secteur public, une majoration des taxes sur le tabac, l'élimination de l'impôt sur le capital au profit d'un grand nombre de petites entreprises et un surcroît de dépenses destinées à combattre le terrorisme et à accroître la sécurité des personnes.

Le 1er novembre, le gouvernement fédéral et les provinces du centre et de l'est relèvent les taxes sur le tabac. La cigarette est donc grevée aujourd'hui de taxes fédérales de 12,35 $ la cartouche. Les hausses provinciales vont de 1,60 $ à 2,50 $.

Le gouvernement de Colombie-Britannique fait part de son intention de réduire jusqu'au tiers de ses effectifs sur trois ans à compter de janvier 2002 par attrition, élimination de contrats de brève durée et mise en disponibilité.

Abitibi-Consolidated annonce la fermeture provisoire de 18 de ses scieries au Québec et en Colombie-Britannique en fin d'année, ce qui diminuera de 20 % sa production de sciages en valeur annuelle totale.

Le monde

La Réserve fédérale abaisse le taux des fonds fédéraux d'un demi-point le 6 novembre. Cette dixième baisse de l'année ramène ce taux à son plus bas niveau (2 %) en 40 ans.

La Banque d'Angleterre ampute les taux d'intérêt de 50 centièmes le 8 novembre. Avec cette sixième diminution de l'année, leur niveau n'est plus que de 4 %. Par ailleurs, la Banque centrale européenne réduit son taux d'un demi-point pour le ramener à 3,25 %.

Le NBER a déclaré que l'économie américaine était entrée en récession, le sommet étant mars 2001.

SERVICES INDICATORS

For and About Businesses Serving the Business of Canada ...

At last, current data and expert analysis on this VITAL sector in one publication!

The services sector now dominates the industrial economies of the world. Telecommunications, banking, advertising, computers, real estate, engineering and insurance represent an eclectic range of services on which all other economic sectors rely.

Despite their critical economic role, however, it has been hard to find out what's happening in these industries. Extensive and time-consuming efforts have, at best, provided a collection of diverse bits and pieces of information ... an incomplete basis for informed understanding and effective action.

Now, instead of this fragmented picture, ***Services Indicators*** brings you a cohesive whole. An innovative quarterly from Statistics Canada, this publication **breaks new ground**, providing timely updates on performance and developments in:

- *Communications*
- *Finance, Insurance and Real Estate*
- *Business Services*

Services Indicators brings together analytical tables, charts, graphs and commentary in a stimulating and inviting format. From a wide range of key financial indicators including profits, equity, revenues, assets and liabilities, to trends and analysis of employment, salaries and output – PLUS a probing feature article in every issue, ***Services Indicators*** gives you the complete picture **for the first time**!

Finally, anyone with a vested interest in the services economy can go to ***Services Indicators*** for **current** information on these industries ... both at-a-glance and in more detail than has ever been available before – all in one unique publication.

If **your** business is serving business in Canada, or if you are involved in financing, supplying, assessing or actually using these services, ***Services Indicators*** is a turning point – an opportunity to forge into the future armed with the most current insights and knowledge.

Order YOUR subscription to ***Services Indicators*** today!

Services Indicators (catalogue no. 63-016-XPB) is $116. In Canada, please add either GST and applicable PST or HST. Shipping charges: No shipping charges for delivery in Canada. For shipments to the United States, please add $24. For shipments to other countries, please add $40.

To order, write to Statistics Canada, Dissemination Division, Circulation Management, 120 Parkdale Avenue, Ottawa, Ontario, K1A 0T6, Canada, or contact the nearest Statistics Canada Regional Reference Centre listed in this publication.

If more convenient, fax your order to 1 877 287-4369 or (613) 951-1584 or call 1 800 267-6677 toll-free in Canada and the United States and charge to your VISA or MasterCard. Via e-mail: **order@statcan.ca**. Visit our Web Site at **www.statcan.ca**

INDICATEURS DES SERVICES

Au sujet des entreprises au service des affaires du Canada et à leur intention...

Enfin regroupées en une publication, des données courantes et des analyses éclairées sur ce secteur ESSENTIEL!

Le secteur des services domine à l'heure actuelle les économies industrielles du monde. Les télécommunications, les opérations bancaires, la publicité, l'informatique, l'immobilier, le génie et l'assurance représentent une gamme éclectique de services sur lesquels reposent tous les autres secteurs économiques.

En dépit de leur rôle critique sur le plan économique, il est toutefois difficile de savoir ce qui se passe dans ces branches d'activité. Des efforts considérables et fastidieux ont permis, au mieux, de rassembler une collection de renseignements fragmentaires divers... qui ne favorisent pas la compréhension avisée et la prise de mesures efficaces.

Remplacez **maintenant** ce tableau fragmentaire par l'image cohérente que vous offre ***Indicateurs des services***. Cette publication trimestrielle innovatrice de Statistique Canada **pénètre dans un domaine inexploré**, fournissant des aperçus opportuns du rendement et des progrès dans les domaines suivants :

- *Communications*
- *Finance, assurance et immobilier*
- *Services aux entreprises*

Indicateurs des services rassemble des tableaux analytiques, des diagrammes, des graphiques et des observations en un mode de présentation stimulant et attrayant. En puisant à même une vaste gamme d'indicateurs financiers importants, allant notamment des profits, des capitaux propres, des recettes, de l'actif et du passif aux tendances et analyses de l'emploi, des salaires et de la production – à laquelle s'ajoute un article de fond exploratif dans chaque numéro, ***Indicateurs des services*** brosse **pour la première fois** un tableau complet!

Enfin, quiconque s'intéresse au secteur des services peut consulter ***Indicateurs des services*** pour trouver des renseignements **courants** sur ces branches d'activité... tant sous une forme sommaire qu'à un niveau de détail n'ayant jamais encore été offert – et ce, dans une même publication.

Si vous êtes de ceux qui fournissent des services aux entreprises canadiennes, ou si vous financez, fournissez ou évaluez ces services ou y avez en fait recours, ***Indicateurs des services*** représente un tournant – une chance de s'aventurer dans l'avenir en étant armé des réflexions et connaissances les plus actuelles.

Commandez dès aujourd'hui VOTRE abonnement à ***Indicateurs des services***!

Indicateurs des services (n° 63-016-XPB au catalogue) coûte 116 $. Au Canada, veuillez ajouter soit la TPS et la TVP en vigueur, soit la TVH. Frais de port : Aucuns frais pour les envois au Canada. Pour les envois à destination des États-Unis, veuillez ajouter 24 $. Pour les envois à destination des autres pays, veuillez ajouter 40 $.

Pour commander, écrivez à Statistique Canada, Division de la diffusion, Gestion de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, Canada, ou communiquez avec le Centre régional de consultation de Statistique Canada le plus près (voir la liste qui figure dans la présente publication).

Si vous préférez, vous pouvez télécopier votre commande en composant le 1 877 287-4369 ou le (613) 951-1584 ou téléphoner sans frais du Canada et des États-Unis au 1 800 267-6677 et porter les frais à votre compte VISA ou MasterCard. Via courriel: **order@statcan.ca**. Visitez notre site Web **www.statcan.ca**.

Feature article

Étude spéciale

TRACKING THE BUSINESS CYCLE: MONTHLY ANALYSIS OF THE ECONOMY AT STATISTICS CANADA, 1926-2001

*by P. Cross**

Introduction

Since 1926, Canada's statistical agency has produced a monthly overview of the economy. The initial effort — a short bulletin, the Monthly Review of Canadian Business Statistics — evolved into the Canadian Statistical Review (CSR) in 1948, which then merged with other analytical publications to become the Canadian Economic Observer in 1988. To mark the 75th anniversary, we glance back at the history of the past 900 issues.

A review of how we have tracked the economy over the last three-quarters of a century serves a number of purposes. It provides a record of how Canada's economy has changed, and how statistics and analysis have had to adapt. As well, it adds to our knowledge of both the turning points of business cycles and their causes through eye-witnesses accounts — particularly for the period before 1961, for which no comprehensive measure of monthly GDP exists. Indeed, this paper attempts for the first time to incorporate turning points from 1926 to 1946 into our chronology of business cycles. It also shows how the language and the approach to analysis reflect changes over time in economic theory. From the very start, Statistics Canada (the Dominion Bureau of Statistics prior to 1971) has striven to produce value-neutral analysis; however, each generation's approach is inevitably shaped by its understanding of how the economy works.

The 1920s

In the preface to the inaugural edition of the Review, the first Dominion Statistician, R.H. Coats, laid out the purposes of the new publication, which are still relevant today: "In order to give a general prospectus of the situation and to view current developments in their relation to each other, a general summary and review of the more important Canadian statistics is given in the present publication." Also still pertinent are the caveats about the limitations of economic theory: "in view of the underdeveloped state of the science of

* *Senior editor, Canadian Economic Observer (613) 951-9162.*

SUR LA PISTE DU CYCLE D'AFFAIRES : ANALYSE MENSUELLE DE L'ÉCONOMIE À STATISTIQUE CANADA DE 1926 À 2001

*par P. Cross**

Introduction

Depuis 1926, l'agence statistique canadienne produit un bilan mensuel de l'économie. Ce qui avait d'abord été un bref bulletin ayant pour titre Revue mensuelle de la statistique économique devenait en 1948 la Revue statistique du Canada (RSC) qui, fondue en 1988 avec d'autres publications analytiques, devait être rebaptisée L'Observateur économique canadien. Pour célébrer le 75ième anniversaire, nous survolerons l'histoire des 900 derniers numéros.

Il est utile à plusieurs égards de revoir comment on a observé l'économie depuis trois quarts de siècle. On peut constater comment a évolué l'économie du pays et comment la statistique et l'analyse ont dû s'adapter. C'est également enrichir notre connaissance tant des points d'inflexion que des causes des cycles économiques par des témoignages d'époque, surtout avant 1961 où il n'existait aucune mesure systématique du PIB en valeur mensuelle. En effet, le présent document cherche en réalité à incorporer pour la première fois les points d'inflexion de 1926 à 1946 dans notre chronologie des cycles d'affaires. Il montre aussi comment la langue et la méthodologie de l'analyse sont le reflet de l'évolution des théories économiques. Depuis le tout début, Statistique Canada (appelé Bureau fédéral de la statistique avant 1971) a voulu produire des analyses objectives; cependant, les modes d'analyse de chaque génération sont inévitablement modelés par sa compréhension du fonctionnement de l'économie.

Années 1920

En préface du numéro inaugural de la revue, le premier statisticien en chef, R.H. Coats, a exposé les buts de cette nouvelle publication, lesquels ont toujours leur utilité aujourd'hui. Il a dit de la nouvelle revue que, « pour donner une vue générale de la situation et considérer les faits dans les liens qui les unissent, on se propose de présenter les statistiques canadiennes les plus importantes dans une récapitulation générale». Les mises en garde au sujet des limites de la théorie économique ont aussi gardé leur actualité. À ce propos, il précise que, « comme la science des prévisions

* *Éditeur en chef, L'Observateur économique canadien (613) 951-9162.*

forecasting in Canada... its object [is] solely to place the materials required for such interpretation at the disposal of the public" (January 1926).[1]

A brief written summary of the economy was followed by 8 tables (including one each on the US and the UK, our major trading partners at the time), totalling 28 pages. The predominance of agriculture led to its often being the first sector analyzed in the Review. Evidently the public was enthusiastic, with the print run of the new journal quickly rising to 1,300[2] as a booming economy overcame whatever resistance there was to the Bureau's first priced publication (subscriptions cost $1 a year).

The analysis quickly settled into a pattern — an overview followed by details for the "Three Representative Factors" that purportedly drove the economy: wholesale prices, notice deposits, and speculation (as the stock market, then centered in Montréal, was referred to). These three were selected for their business cycle qualities: "the curve of common stocks... normally moves in advance of the remaining factors... and the correlation [of notice deposits] with common stocks has been fairly close" (November 1928). Another striking measure of the change in the language of analysis was the liberal way 'recession' (correctly translated in French in that era as slowdown) was used to refer to any setback in the economy, however brief or small (a far different concept than what it later came to mean).

The December 1927 Review noted that in the US "a moderate recession [was] apparent from April to the end of the year." The slump was driven by a six-month shutdown at Ford "to permit the changeover from the Model T... to the Model A."[3] While the cut in auto assemblies spilled over into Canada's auto industry, it did not depress overall economic activity here. By 1929, the addition of a table on auto production acknowledged that its 259% growth over the previous five years "was probably not surpassed by any other large industry" (March 1929). This was soon followed by sections devoted to other developing industries, such as iron and steel, and electric power.

Although the volume of business progressed in the late 1920s, the most notable feature was the surge in stock prices, "reflecting an easy money situation and unbounded confidence in the industrial future of Canada" (December 1927). However, as early as July 1928 a red flag was raised that stock prices "could not be justified by present earnings."

The Great Depression

Even as the stock market continued to boom in 1929, ominous signs appeared of what lay ahead. Commodity prices began to slip in May, notably wheat despite a poor crop. Factory output peaked in March,

est peu développée au Canada ... le but [est] uniquement de livrer au public les données nécessaires à une telle interprétation» (janvier 1926).[1]

Dans cette première revue, une description succincte de l'état de l'économie était suivie de huit tableaux (dont deux portant respectivement sur les États-Unis et le Royaume-Uni, nos grands partenaires commerciaux de l'époque) pour un total de 28 pages. Comme l'agriculture prédominait alors, c'était souvent le premier secteur analysé dans la publication. Le public a évidemment été enthousiaste et le tirage a rapidement monté à 1 300[2] exemplaires, la prospérité économique étant là pour vaincre toute résistance à cette première publication tarifiée du Bureau (le tarif annuel d'abonnement était de 1 $).

Le cadre d'analyse s'est vite figé avec une « vue générale » suivie de détails sur les « trois facteurs représentatifs » dont on disait qu'ils entraînaient l'économie, à savoir les prix de gros, les dépôts à préavis et la « spéculation » (comme on appelait alors l'activité boursière centrée à Montréal). Si on avait choisi ces trois facteurs, c'était pour leurs qualités du point de vue du cycle économique : « la courbe des actions ordinaires... devance normalement les autres facteurs... et la corrélation [des dépôts à préavis] avec les actions ordinaires est plutôt étroite» (novembre 1928). Autre exemple éloquent de l'évolution de la langue de l'analyse, on se sert généreusement du terme « récession » (dont la juste traduction en français à l'époque était « ralentissement ») pour évoquer tout revers de l'économie, bref ou modeste (ce qui est conceptuellement très différent de ce que le terme signifie aujourd'hui).

La revue de décembre 1927 indiquait qu'aux États-Unis «une récession modérée s'était manifestée entre avril et la fin de l'année. » La chute avait été entraînée par une fermeture de six mois à Ford « pour permettre la transition du Modèle T ... au Modèle A »[3]. Alors que les coupures dans les usines d'automobiles s'étaient répercutées au Canada, elles n'avaient pas déprimé l'ensemble de l'activité économique ici. En 1929, l'ajout d'un tableau sur la production automobile permettait de reconnaître que le taux de croissance de 259 % de l'industrie de l'automobile au cours des cinq précédentes années « n'avait probablement pas d'égal dans toute autre grande industrie» (mars 1929). Il devait bientôt y avoir des ajouts pour d'autres industries en croissance comme celles de la sidérurgie et de l'électricité.

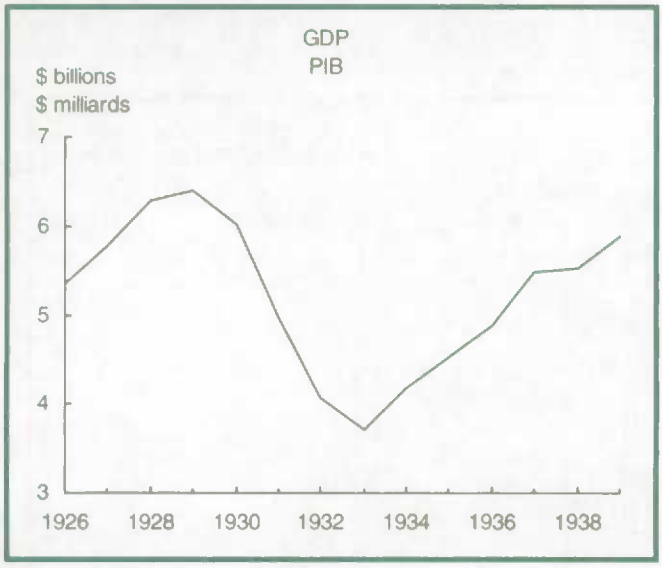
L'activité économique croissait certes en volume vers la fin des années 1920, mais le fait le plus notable était l'essor des cours boursiers « dans une situation de liquidité abondante et de confiance illimitée dans l'avenir industriel du Canada» (décembre 1927). Toutefois, aussitôt qu'en juillet 1928, on avertissait le lecteur que les cours boursiers « ne pouvaient se justifier par l'état actuel des bénéfices».

La Grande Dépression

Les bourses étaient toujours florissantes en 1929, mais de sombres nuages s'amoncelaient à l'horizon. Les cours des produits de base se sont mis à fléchir en mai, notamment pour le blé, malgré des récoltes médiocres. La production

after which "there followed a reaction, which was fairly continuous until the end of the year" (December 1929). The January 1931 Review subsequently identified the peak[4] as May 1929, declaring it "mark[ed] the culmination of the prosperity phase of the last economic cycle."[5] By September 1929, "recession was shown in most lines of business activity," with auto output hitting a low for the year. Nevertheless, industrial stock prices soared between June and September, to triple the market index level of early 1927, before a crash from 316 (1924 = 100) to 209 in just two months. Both the run-up in the stock market and the crash were more accentuated in Canada than in the US.[6] The Review had no doubt that the "overinflation of stock prices was the main cause of the decline." By December, a crude measure of employment (based on applications, vacancies, and placements at employment offices) was already beginning to retreat.[7] Looking back on the year, the December Review concluded that "the first half of the year was the most active. After midyear a moderate decline was in evidence [which] developed into a reaction of considerable proportions" in the fourth quarter. Altogether, this suggests a turning point in June 1929.

Figure 1



Still, many believed that the correction in stocks had run its course by year-end as output briefly firmed, although commodity prices continued their swoon. By June 1930, further setbacks in the US and UK led to the conclusion that the western world was "in a major business depression." Commodity prices tumbled through the rest of the year, with the result that many farmers had to bring in the 1930 crop without outside labour, tractors or trucks (to save on gasoline). The Review opined that financial theories could not explain the severity of the depression as they took "no account of the tremendous increases in post-war productive capacity that have followed the general inception of mass production and standardization in industry" (August 1930). The Depression broadly marked the end of economists' faith in Say's Law (supply creates its own demand), leading to the Keynesian focus on the determinants of aggregate demand. The January 1931 Review also recognized the outlines of the trap the economy found itself in: while bank reserves were high and interest rates falling, "money is only easy for

industrielle a culminé en mars, après quoi « a eu lieu une réaction qui a en gros duré jusqu'à la fin de l'année» (décembre 1929). Dans le numéro de janvier 1931 de la revue, on a par la suite identifié le sommet[4] en mai 1929 en parlant de « culmination de la phase de prospérité du dernier cycle économique »[5]. En septembre 1929, « la récession marquait la plupart des branches d'activité économique» et la production automobile tombait à son plus bas niveau de l'année. Les cours des industrielles n'en devaient pas moins s'envoler de juin à septembre pour faire tripler le niveau de l'indice boursier du début de 1927, avant un effondrement de 316 (1924 = 100) à 209 en l'espace de deux mois seulement. Tant la montée sur le marché boursier que le krash étaient plus accentués au Canada qu'aux États-Unis.[6] Dans la revue, on ne disait nullement douter que la « surinflation des cours boursiers ait été principalement à l'origine de la baisse». En décembre, une mesure grossière de l'emploi (fondée sur les demandes d'emploi, les postes vacants et les placements des bureaux d'emploi) commençait déjà à évoluer en baisse.[7] Dans une rétrospective de l'année, le numéro de décembre de la revue concluait que « le premier semestre de l'année avait été le plus actif et que, après, on avait pu observer une décroissance modérée qui avait dégénéré en une réaction aux proportions considérables» au quatrième trimestre. Cela semble indiquer en dernière analyse que le point d'inflexion a été juin 1929.

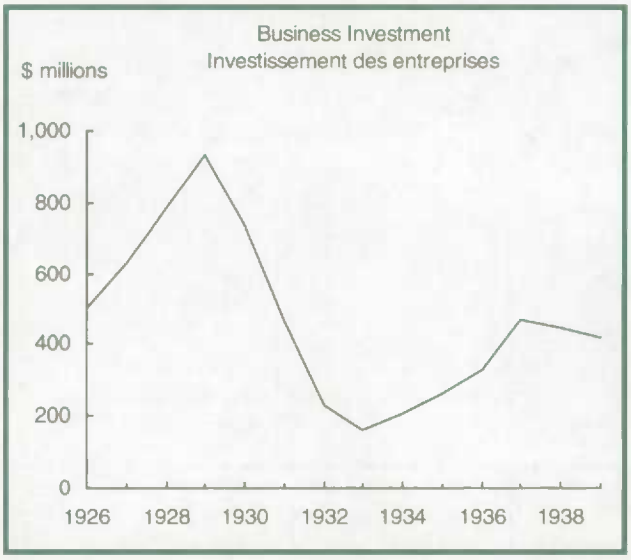
Nombreux étaient ceux qui croyaient cependant que la correction boursière était chose du passé en fin d'année, alors que la production s'était raffermie brièvement bien que le prix des marchandises aient continué à tomber. En juin 1930, de nouvelles contractions économiques aux États-Unis et au Royaume-Uni confirmaient que le monde occidental était en proie à une « Dépression de l'économie». Les cours des produits de base se sont affaissés le reste de l'année. C'est ainsi qu'un grand nombre d'agriculteurs ont dû rentrer les récoltes de 1930 sans main-d'œuvre extérieure, ni tracteurs, ni camions (pour économiser l'essence). La revue a exprimé l'avis que les théories économiques étaient incapables d'expliquer la gravité de cette Dépression, car elles « ne tenaient nul compte des immenses gains de capacité de production d'après-guerre après la généralisation du mouvement de production en série et de standardisation dans l'industrie» (août 1930). La Dépression devait généralement sonner le glas de la foi des économistes en la loi de Say (l'offre crée sa propre demande), d'où la genèse de l'analyse keynésienne des déterminants de la demande globale. Le numéro de janvier 1931 de la revue a tracé le contour de

the person or corporation of immense financial strength who has only minor cause to borrow."

The onset of the Depression led to changes in the Review. The number of tables quickly grew to 26, including a set of weekly indicators so readers could assess the rapidly changing situation. Employment — previously not even a regular section — became a priority, and was the first area analyzed in the April 1930 Review (which noted "a distinct falling off" in factories). As well, the first supplement of historical data, needed because of the increased demand for statistics, was incorporated in the November 1932 issue.

The spring of 1931 brought hopes of a turnaround in demand in the US and UK (spurred by the end of Gandhi's civil disobedience campaign in India, March 1931), but prices and the stock market soon resumed their free-fall, with the index of industrial stocks hitting 89 in May. Conditions thereafter worsened, especially after interest rates jumped in North America to stem an outflow of gold when Britain went off the gold standard[8] (the latter was applauded by Keynes, in the first reference to him in the Review[9]). Still, the latest setback was viewed as "of a temporary nature" (December 1931). The same issue, however, also identified excess capacity as the major barrier to recovery: "it is characteristic of the period of superactivity that the expansion of capital equipment is carried to excess." The 83% plunge in business investment between 1929 and 1933 agrees with our study published in the March 2001 CEO, which found that the most severe downturns are driven by capital spending.

Figure 2



The Review also noted some other characteristics of the business cycle that remain true to this day. Employment did not fall as much as output, as employers strove "to retain so far as possible the usual working force by reducing the hours worked" (January 1932). Looking for patterns associated with recovery, it reported that researchers found "that the industries

cette trappe où se trouvait piégée l'économie : dans une situation d'abondance des réserves bancaires et de baisse des taux d'intérêt, « l'accès à l'argent n'était facile que pour la personne physique ou morale disposant de puissants moyens financiers qui n'avait donc guère de raisons d'emprunter».

La Dépression a fait modifier la revue. On a rapidement porté le nombre de tableaux à 26 et prévu un jeu d'indicateurs hebdomadaires devant permettre au lecteur de prendre rapidement le pouls d'une situation mouvante. L'emploi – dont ne traitait pas encore régulièrement la revue – est alors devenu prioritaire. Ce devait être le premier sujet d'analyse dans le numéro d'avril 1930 (qui signalait « un fléchissement marqué » dans les usines). Mentionnons enfin qu'une demande accrue de statistiques a fait incorporer le premier supplément de données chronologiques dans l'édition de novembre 1932.

Le printemps de 1931 était porteur d'espoirs de reprise de la demande aux États-Unis et au Royaume-Uni (à la faveur de la fin de la campagne de désobéissance civile de Gandhi en Inde en mars 1931), mais les prix des indices boursiers se sont bientôt retrouvés en chute libre et l'indice des industrielles est tombé à 89 en mai. Les conditions ont empiré par la suite, surtout après une majoration nord-américaine des taux d'intérêt en vue de mettre fin à une sortie d'or, la Grande-Bretagne ayant aboli l'étalon-or[8] (le phénomène était loué par Keynes dans la première mention de cet économiste dans la revue[9]). On voyait cependant toujours ce dernier revers comme ayant « un caractère temporaire» (décembre 1931). Le même numéro considérait néanmoins l'excès de capacité comme la principale entrave à une relance économique en disant qu'« il était caractéristique de cette période de suractivité que l'expansion dans le secteur des biens d'équipement devienne excessive». Que les investissements des entreprises aient périclité de 83 % de 1929 à 1933 va dans le sens de notre étude parue dans L'OÉC de mars 2001 où nous constatons que les dépenses de capital sont généralement à l'origine des contractions les plus vives de l'économie.

La revue faisait état de certains autres traits du cycle économique que l'on observe encore aujourd'hui. L'emploi n'avait pas diminué autant que la production, car les employeurs cherchaient « à garder le plus longtemps possible leur main-d'œuvre habituelle en réduisant le nombre d'heures travaillées » (janvier 1932). En ce qui concerne les régimes de reprise, la revue faisait remarquer que les chercheurs

producing consumption goods are normally the first to recover" (December 1931), since excess capacity dampens the initial recovery of capital goods.

Financial markets began to stabilize late in 1932, as the stock index bottomed out at just under 50, while commodity prices and business confidence began to turn around early in 1933. By July of that year, the Review was able to determine that "economic recovery ... took place about the beginning of the second quarter." February 1933 later was identified as "the low point of the present depression," followed by "spectacular advances" in the second and third quarters (November 1933).

While recovery was underway, the trauma of the previous four years led to a number of articles in 1934 that focused on the relation between gold, the money supply and the economy. This reflected the preoccupation of analysts with the role that monetary factors and the gold standard played in the Depression. The emphasis was on nominal income in the equation of exchange (MV= PQ)[10] because over one-third of the 42% drop in total income between 1929 and 1933 originated in lower prices, compounding the loss in the physical volume of output. Prices played a key role in analysis also because their "decline has been so regular a phenomenon that it is regarded by many economists as the most characteristic feature of a depression" (February 1932). The heightened need to understand the origins of the Depression was reflected in the establishment of three Royal Commissions to study various facets of the economy, which also boosted the demand for data.[11]

The economic intelligence assembled in the tables continued to expand. By 1934, the tables section had grown to 30, including new data on retail sales, consumer prices, external trade, and railway car loadings (cited by US Vice-President Cheney when he suggested late in 2000 that the economy was "on the leading edge of a recession").

By January 1935, the Review noted that "Canada showed greater recovery in 1934 than any other country except Germany and Sweden." Such worldliness was hardly new. Throughout the decade, the Review demonstrated an appreciation of events around the world — from crops in Latin America to the Chinese silver market — and used data sources such as the League of Nations and the German Institute for Business Research. March 1936 brought the first reference to the approaching storm clouds of World War II, as the German occupation of the Rhineland "precipitated one of the most severe declines in the stock market for several years."

avaient établi « que les industries produisant des biens de consommation étaient normalement les premières à se rétablir» (décembre 1931), puisque les capacités excédentaires amortissent la reprise initiale des biens capitaux.

Les marchés financiers ont commencé à se stabiliser vers la fin de 1932. Les indices boursiers ont amorcé leur rétablissement un peu sous la barre des 50 points et les cours des produits de base et la confiance des consommateurs ont commencé à se redresser les premiers mois de 1933. En juillet 1933, la revue constatait que la « reprise économique avait eu lieu vers le début du deuxième trimestre». Février 1933 a été plus tard le « point le plus bas atteint dans la présente Dépression, » mois suivi de « progrès spectaculaires » aux deuxième et troisième trimestres (novembre 1933).

La reprise était engagée lorsque le traumatisme des quatre années précédentes menait à la publication en 1934 d'une suite d'articles sur les rapports entre l'or, la masse monétaire et l'économie. Les analystes se souciaient du rôle qu'avaient joué dans l'avènement de la Dépression les facteurs monétaires et l'étalon-or. Le point de mire était le revenu nominal dans l'équation de l'échange (MV = PQ)[10], puisque la contraction de 42 % du revenu total de 1929 à 1933 tenait pour plus du tiers à une baisse des prix avec un effet d'aggravation du recul du volume physique de production. Les prix ont joué un rôle déterminant dans l'analyse aussi parce que leur « diminution avait été un phénomène si régulier que maints économistes y voyaient le trait le plus distinctif d'une Dépression» (février 1932). Le besoin accru de comprendre les origines de la Dépression a fait naître trois commissions royales d'enquête sur des aspects divers de l'économie, d'où aussi une demande supérieure de données.[11]

Les données économiques des tableaux ont continué à s'enrichir. En 1934, on comptait 30 tableaux dans la revue avec de nouvelles données sur les ventes au détail, les prix à la consommation, le commerce extérieur et les « wagons-charges » du transport ferroviaire (dont a fait mention le vice-président américain Cheney lorsque, en 2000, il a évoqué l'idée que l'économie était « en position avancée de récession »).

En janvier 1935, la revue disait : « le Canada a montré plus de signes de reprise en 1934 que tout autre pays sauf l'Allemagne et la Suède». De tels propos n'avaient rien de bien nouveau tout au long de la décennie, car la revue avait montré qu'elle prenait la mesure des événements dans le monde, qu'il s'agisse des récoltes en Amérique latine ou du marché de l'argent en Chine, et qu'elle puisait à des sources de données très diverses comme la Société des Nations et le German Institute for Business Research. C'est en mars 1936 qu'on relève dans la revue la première mention de l'approche de la tourmente de la Seconde Guerre mondiale, en l'occurrence l'occupation allemande de la Rhénanie, qui avait « provoqué une des pires chutes boursières depuis des années».

July 1936 saw a change in the title of the overview section to "Current Economic Conditions," which we still use. By February of the next year, an expanded set of 39 tables was re-organized into sections also widely used today: Production, Trade, Prices, Employment, Finance, and International. These included partial data on employment and unemployment, and the assets and liabilities of the newly created Bank of Canada. The analysis followed suit, shifting from the 'Three Representative Factors' to analyzing activity in each major sector. One measure of the improved tone of the labour market as it recovered from the Depression was the first-ever discussion of strikes and lockouts.

The stock market plunged 30% in September and October 1937, compounding the consequences of a severe drought in Saskatchewan and Alberta that resulted in the smallest wheat crop since 1914. The physical volume of business (PVB) hit a post-1929 peak in November 1937 "but a reaction was shown in the last month of the year," according to the January issue, followed by a "marked decline" for three more months (April 1938). All told, industrial production fell 20% from its peak. The December 1938 issue tagged June of that year as the trough, when both the PVB and industrial production were at their nadir (the PVB added certain services in trade, transport and finance to industrial output).[12] Later, when National Income data were developed for this period, reference was made to a "temporary recession" in 1938 (May 1941). According to the National Bureau of Economic Research (NBER), the US entered a recession extending from May 1937 to June 1938.

While growth resumed in 1938, financial markets were regularly buffeted by the growing prospect of war in Europe. The optimism borne from the recovery from the depths of the Depression was dampened by year-end as "there are a number of unfavorable portents. The international political situation is unsettled…" While noting that heavy armaments expenditure had a short-run stimulating effect on industry, the December Review found them to be "fundamentally unsound… leading to heavy and rising taxation and draining men and capital into economically unproductive uses." A prescient note was the grouping of Germany, Japan and Italy together in graphs in the international section (April 1938).

The language of the day reflected biases, which are clear to us in retrospect, although at the time they were undoubtedly seen as self-evident truths. Firms going out of business were "failures," not just bankrupt. Data were kept on "fully employable persons" on relief, but subsidies to farmers had no stigma, being "agricultural aid for subsistence" (July 1937). The announcement of a federal budget deficit "is always

En juillet 1936, la section « Vue générale » prenait le titre encore employé aujourd'hui « Conditions économiques actuelles ». En février de l'année suivante, on réorganisait un ensemble revu et augmenté de 39 tableaux en sections amplement utilisées encore aujourd'hui : production, commerce, prix, emploi, finances et économies internationales. On y retrouvait des données partielles sur l'emploi et le chômage, ainsi que sur les actifs et les passifs de la Banque du Canada nouvellement créée. L'analyse a pris la suite, passant des « trois facteurs représentatifs » à l'analyse des activités de chaque section principale. Un signe de l'amélioration du marché du travail était le premier traitement dans la revue de la question des grèves et des lock-out.

En septembre et octobre 1937, les cours boursiers ont chuté de 30 %, s'ajoutant aux effets d'une grande sécheresse qui, en Saskatchewan et en Alberta, avaient laissé la pire récolte de blé depuis 1914. En volume, l'activité économique a atteint en novembre 1937 un sommet pour l'après-1929, « mais une réaction se manifestait le dernier mois de l'année», ainsi que le mentionnait le numéro de janvier, avec un « fléchissement marqué » les trois mois suivants (avril 1938). Somme toute, la production dans l'industrie avait glissé de 20 % de son sommet. Dans le numéro de décembre 1938, on fixait le point le plus bas en juin 1938, mois où l'activité économique en volume et la production industrielle avaient périclité au nadir (l'activité industrielle en volume avait ajouté certains services dans le commerce, les transports et les finances).[12] Lorsqu'on a réuni par la suite des données du revenu national pour cette période, on devait parler de « récession temporaire » en 1938 (mai 1941). D'après le National Bureau of Economic Research (NBER), les États-Unis ont alors connu une récession qui a duré de mai 1937 à juin 1938.

Quand la croissance a repris en 1938, les marchés financiers ont régulièrement été secoués par les menaces grandissantes de guerre européenne. Les rêves nés de la reprise après les profondeurs de la Dépression s'étaient assombris à la fin de l'année. Selon la revue, on pouvait « relever un certain nombre de funestes augures. La situation politique internationale est instable». Dans le numéro de décembre, on affirmait que, si les fortes dépenses en armements avaient un effet à court terme de stimulation de l'industrie, elles étaient foncièrement malsaines, amenant une fiscalité de plus en plus lourde et drainant le réservoir de travail et de capital vers des utilisations économiquement peu productives». On faisait même œuvre de prescience en regroupant l'Allemagne, le Japon et l'Italie dans les graphiques de la section « Économies internationales » (avril 1938).

Le langage employé traduisait les préjugés de l'époque que nous discernons bien aujourd'hui, mais qui avaient sans doute alors force de vérité. Dans le terme « faillite » transparaissait la notion d'échec et de faute. On tenait des statistiques sur les « personnes pleinement aptes au travail » qui vivaient de l'assistance publique, mais les subventions aux agriculteurs n'étaient pas flétries, étant considérées comme une « aide de subsistance à l'agriculture »

regrettable" according to the April 1939 Review, showing that the notion of stabilizing aggregate demand through public spending was far from an orthodoxy until after the war began. A bias against services, especially public services, would not be corrected in output and employment data until after World War II.

World War II

By January 1939, political concerns from Europe to Asia were affecting stock markets; April saw "uneasiness over the dismemberment of Czecho-Slovakia." Analysts quickly found new data sources to measure events not covered by the usual statistics; for example, war-risk insurance prices on shipping to Europe were regularly cited as a gauge of growing tensions. The outbreak of war in September resulted in "confusion as business attempted to find its bearings under violent changing conditions," which included price controls, tax increases and foreign exchange controls brought in under the War Measures Act. Economic activity immediately accelerated as output shifted to war material for the Allies. By February 1940, business was "more favourable than at any time since 1929." This was partly because increased war production was not yet at the expense of consumer goods: new motor vehicle sales were up 40% in the spring of 1940. However, by the end of the year production of new autos was banned, except by permission of authorities, while output of some other consumer goods, like radios, fell up to 90%. (Statistical publications were not immune from the axe: the Review was one of only 19 out of 50 deemed important enough to continue during the war.[13]) The enhanced role of the state over the market was clearly understood: " the fact that modern war requires a high degree of economic planning stands out clearly. Automatic economic forces will not supply the munitions of war in the quantity required" (December 1942).

The year 1941 was a watershed for the way analysis was conducted. Starting in January, the first sporadic estimates of monthly National Income were introduced, while the monthly measure of industrial production shifted to a value-added basis. Readers were assured that the net value of good and services output was "the only valid and complete measure of economic progress" (May 1941). Gradually, these data were extended back to 1919. They showed income plunging over 40% in the Depression and a "temporary recession" in 1938, marking the first use of the term recession in its current meaning of a relatively mild cyclical downturn. The role of services was "surprising [in] that more than 30% of the National Income was

(juillet 1937). Les auteurs de la revue jugeaient « toujours regrettable » l'annonce d'un déficit budgétaire fédéral (numéro d'avril 1939), indice que l'idée de stabiliser la demande finale par des dépenses publiques était encore loin d'accéder à l'orthodoxie avant le début de la guerre. Un biais en défaveur des services, en particulier les services publics, n'a pas été éliminé des données de l'emploi et de la production avant que la seconde guerre mondiale n'ait été terminée.

Seconde Guerre mondiale

En janvier 1939, les préoccupations politiques qui s'exprimaient d'Europe en Asie avaient des répercussions sur les bourses. En avril, la revue se disait « inquiète du démembrement de la Tchécoslovaquie». Les analystes ont vite découvert de nouvelles sources de données pour mesurer les événements soustraits à l'observation statistique habituelle. Ainsi, on devait régulièrement mentionner les prix des assurances de risque de guerre pour le transport maritime vers l'Europe comme étalon de la montée des tensions dans le monde. La déclaration de guerre en septembre a créé de la « confusion, le monde des affaires essayant de s'orienter dans des conditions de changement brutal» : contrôles des prix, majorations d'impôt et contrôles des changes en vertu de la Loi sur les mesures de guerre. L'activité économique s'est immédiatement accélérée avec la conversion à la production de guerre pour les Alliés. En février 1940, la conjoncture économique était « plus favorable qu'elle ne l'avait jamais été depuis 1929», en partie parce que la production de guerre ne s'était pas encore accrue au détriment des biens de consommation. Les ventes de véhicules automobiles neufs avaient en effet augmenté de 40 % au printemps de 1940. Toutefois, à la fin de cette même année, la production d'automobiles neuves était interdite – sauf aval des autorités – et la production d'autres biens de consommation comme les postes de radio avait décru de jusqu'à 90 %. (Les publications statistiques n'étaient pas à l'abri : la revue n'est qu'une des 19 publications sur 50 que l'on ait jugées assez importantes pour les laisser encore paraître pendant la guerre.[13]) On comprenait bien par ailleurs le rôle accru de l'État sur le marché, c'est-à-dire « que la guerre moderne exige bel et bien un haut degré de dirigisme, les forces économiques ne pouvant à elles seules fournir des munitions en quantité voulue» (décembre 1942).

L'année 1941 a été un point tournant dans l'évolution de l'analyse. En janvier, on introduisait les premières estimations – d'une diffusion irrégulière – du revenu national en valeur mensuelle. Quant à la mesure mensuelle de la production industrielle, elle passait en base « valeur ajoutée ». Le lecteur recevait l'assurance que la valeur nette de la production de biens et de services constituait « la seule mesure valable et complète du progrès économique» (mai 1941). On a progressivement fait remonter de telles données jusqu'en 1919. Elles indiquaient que le revenu avait chuté de plus de 40 % durant la Dépression et une « récession temporaire » en 1938. C'était la première fois qu'on employait le terme « récession » au sens actuel de contraction cyclique relativement douce. Le rôle des services était « une surprise

derived from activities other than the production and distribution of commodities" (September 1941). Overall, the estimates were crude since "the accounting identities underlying the Keynesian model of income determination" were not fully developed.[14] As a result, they were suspended in February 1942 pending revisions, and appeared only intermittently until they were completely overhauled in 1948.

The War also brought about fundamental social change. By November 1941, "Canada's present labour problem is too many jobs for too few men." With nearly a million men in the armed forces, "persons not previously gainfully occupied, especially married women, must enter industry." By mid-1942, 250,000 more people were needed in the war effort but the unemployed numbered less than 60,000. As a result, "Canadians face drastic curtailment of many of our less essential industries." Furthermore, all unemployed women aged 20 to 24 had to register for work, with the goal of "bringing of women into war industries at an increasingly rapid rate" (August 1942). By September 1943, 1.1 million people in a labour force of 4.7 million were working in munitions plants.

The entry of the United States into World War II marked a turning point in the war and in our economic history. The Review appeared to sense both. Referring to Canada, the US and Britain as "the United Nations," it began to speculate on the permanence of peace after the war, so certain was victory just 25 days after Pearl Harbour. Already the Review was fretting that a sharp drop in trade after the war "would deal us a serious blow" (December 1941). It also made the keen observation that the close relationship between Canada and the US during war "will provide experience for the better integration of Canadian and American industrial enterprises." This integration was clearly reflected in the Review: in March 1944, data on the US were put before the UK, anticipating by one year the date on which our exports to the US surpassed those to the UK for the first time since 1929; within three years, exports to the US were more than twice as large as those to the UK.

By April 1944, war production had reached its zenith. Only a 3% increase in war output was planned, allowing "a progressive shift... towards the production of civilian goods." Already retail sales growth had doubled from 3% in 1943, while direct exports to France resumed in the autumn. Preparing for the post-war transition amid widespread fears of a return to depression, new statistics on the labour market were developed, culminating in the first quarterly Labour Force Survey in 1945.

en ce que plus de 30 % du revenu national était tiré d'activités autres que celle de la production et de la distribution de marchandises» (septembre 1941). Dans l'ensemble, les estimations restaient grossières, puisque « les équations comptables à la base du modèle keynésien de détermination du revenu » n'étaient pas entièrement élaborées.[14] C'est ainsi qu'on a interrompu leur publication en février 1942 dans l'attente de révisions. Elles ne devaient être diffusées que par intermittence jusqu'à leur révision complète en 1948.

La guerre est aussi venue foncièrement transformer la vie sociale. En novembre 1941, « le problème pour le Canada est qu'il y a trop d'emplois pour trop peu d'hommes sur le marché du travail». Comme près d'un million d'hommes se trouvaient dans les Forces armées, « les gens qui ne travaillent pas encore contre rémunération, tout particulièrement les femmes mariées, doivent entrer dans l'industrie». Au milieu de 1942, il fallait mobiliser 250 000 personnes de plus pour l'effort de guerre, mais on dénombrait moins de 60 000 chômeurs. Résultat : « les Canadiens font face à des réductions draconiennes dans un grand nombre de nos industries moins essentielles». De plus, toutes les chômeuses de 20 à 24 ans devaient s'inscrire au travail, le but étant d'« amener les femmes sans cesse plus rapidement dans les industries de guerre» (août 1942). En septembre 1943, 1,1 million des 4,7 millions de participants à la population active travaillaient dans les usines de munitions.

L'entrée des États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale a été un point tournant de cette guerre et de notre histoire économique. La revue a semblé pressentir ce double fait. Parlant du Canada, des États-Unis et de la Grande-Bretagne comme des « Nations Unies », elle commençait à réfléchir à la pérennité de la paix après la guerre, si certaine était-elle déjà de la future victoire, et ce, à peine 25 jours après Pearl Harbour. Déjà, elle s'inquiétait de tout fléchissement marqué du commerce après la guerre qui « nous porterait un sérieux coup» (décembre 1941). Elle faisait aussi observer à juste titre que l'étroitesse des liens qu'avait tissés la guerre entre le Canada et les États-Unis « serait le banc d'essai d'une meilleure intégration des entreprises industrielles canadiennes et américaines». La revue se faisait nettement l'écho de cette volonté d'intégration : en mars 1944, elle mettait les données des États-Unis avant les données du Royaume-Uni, anticipant ainsi d'un an sur la date à laquelle nos exportations en territoire américain dépasseraient nos exportations en sol britannique pour la première fois depuis 1929. En l'espace de trois ans, les exportations vers les États-Unis devaient être plus du double des livraisons vers le Royaume-Uni.

En avril 1944, la production de guerre avait atteint son point culminant. On prévoyait seulement une augmentation de 3 % avec « une conversion progressive... à la production civile». Déjà, le taux de croissance des ventes au détail, qui était de 3 % en 1943, avait doublé et les exportations directes vers la France avaient repris à l'automne. Dans une préparation de la transition d'après-conflit dans un climat d'appréhension d'un retour de Dépression, on a conçu de nouvelles statistiques sur le marché du travail, ce qui a culminé dans la tenue de la première enquête trimestrielle sur la population active en 1945.

The post-war transition

The transition at the end of the war was smoother than anticipated, despite a brief recession in the US. By July 1945, reports of acute labour shortages appeared, a "clear indication that workers who have been released from war plants are being rapidly absorbed." Construction labourers were the first to be let go from the army, to tackle the priority of building hospitals and homes (a survey of new housing starts was started with the CMHC two years later). Exports expanded as a drop in war shipments was offset by growth elsewhere. By mid-1946, three-quarters of manufacturing plants had been converted from war to civilian use. Unemployment remained near 2%, with labour shortages beginning to develop. After two decades of enormous upheaval, the return to normalcy was epitomized by the feature article in September 1946, "A Survey of Incomes in Dentistry."

The end of the war also precipitated an overhaul of economic statistics. Late in 1944 National Income data were dropped pending the appearance of the double-entry income and expenditure estimates of GNP in 1948. The evolution of the Accounts was well laid out in an article in the CSR several years later.[15] Their development was "powerfully influenced by the experience of the Great Depression." During the 1930s "no one in a policy making position in Canada knew how far production and income had fallen from the peak in 1929, or even how many people were unemployed." Therefore, "efforts were made during the war within the departments of the federal government to produce rough national income and expenditure estimates for purposes of planning and post-war reconstruction." The increasing reliance on the Keynesian analysis of expenditure—facilitated by the development of the National Accounts—was evident in the Review: "interest is now centering upon expenditures, either at home or abroad, which may serve to support the level of productive operations" (September 1945), a sentiment made even more explicit in February 1946: "the levels of production and employment are determined largely by expenditure." Thereafter, the National Accounts became the "keystone of the whole statistical arch"[16] for economic data.

The CSR

In January 1948, the Monthly Review of Business Statistics and the Monthly Bulletin of Agriculture Statistics were combined into the Canadian Statistical Review. The change reflected a number of trends, a major one being that industry had far surpassed farming as a source of income, leading to the

Transition d'après-conflit

La transition d'après-conflit a été plus harmonieuse qu'on ne l'avait espéré, en dépit d'une brève récession aux États-Unis. En juillet 1945, on commençait à signaler des pénuries aiguës de main-d'œuvre, « un net indice que les travailleurs libérés des usines de munitions sont rapidement absorbés». Les travailleurs du bâtiment ont été les premiers à quitter l'armée pour s'atteler à la tâche prioritaire de construction d'hôpitaux et d'habitations (deux ans après, on commençait à recenser les mises en chantier d'habitations neuves avec la SCHL). Les exportations (plus particulièrement vers les États-Unis) se sont accrues dans une situation où le recul des livraisons de guerre était compensé par la croissance du reste des exportations. Au milieu de 1946, les trois quarts des établissements de fabrication s'étaient remis à la production civile. Le taux de chômage approchait toujours des 2 % et des pénuries de main-d'œuvre commençaient à se manifester. Après deux décennies d'immenses bouleversements, le retour à la normale a été illustré par l'article de fond du numéro de septembre 1946, cette fois consacré au revenu des dentistes.

La fin de la guerre a aussi provoqué une révision des statistiques économiques. Vers la fin de 1944, on retirait les données de revenu national en attendant les estimations de comptabilité double des revenus et des dépenses (produit national brut) en 1948. L'évolution des comptes a été bien exposée dans un article paru plusieurs années après dans la Revue statistique du Canada (RSC).[15] Leur conception a « subi la puissante influence de l'expérience de la grande crise ». Dans les années 1930, il n'y avait personne chez les artisans des politiques au Canada qui ait su à quel point la production et le revenu étaient tombés de leur sommet en 1929, voire combien de gens étaient en chômage ». Ainsi, « on s'est efforcé pendant la guerre dans les ministères fédéraux de produire des estimations grossières des revenus et des dépenses nationaux à des fins de planification et de reconstruction après la guerre ». Le recours croissant à une analyse keynésienne des dépenses – mouvement facilité par l'établissement de la comptabilité nationale – se remarquait dans la revue : « l'intérêt se porte aujourd'hui sur les dépenses, au pays comme à l'étranger, qui peuvent venir soutenir le niveau d'activité de production » (septembre 1945). Cette orientation s'est faite encore plus explicite en février 1946 : « les niveaux de production et d'emploi sont déterminés en grande partie par les dépenses ». C'est par la suite que la comptabilité nationale devait devenir la « clé de voûte de tout l'édifice statistique »[16] pour les données économiques.

La RSC

En janvier 1948, on fondait la Revue mensuelle de la statistique économique et le Bulletin mensuel de la statistique agricole en une Revue statistique du Canada. Cette évolution traduisait diverses tendances, une des principales étant que l'industrie avait de loin dépassé l'agriculture comme source de revenu, d'où l'idée de renoncer à une revue vedette portant

abandonment of an agricultural flagship journal. The absence of the word business or economics from the title also pre-saged the increasing importance of social statistics after the war (by 1950, the CSR was publishing articles on health and education).

The inaugural edition of the CSR marked the debut of detailed annual GNP estimates for income and expenditure, as well as disseminating data from the Labour Force Survey (as late as December 1947, the Review had no data on unemployment). In his introduction, Herbert Marshall, the Dominion Statistician, cited the heightened need for these and other statistics: "as in total war ... the complexity of modern life require[s] comprehensive statistics of high quality as one of the basic materials for interpretation and policy-making."

The overall structure of the CSR remains the basis of the CEO today.[17] An overview of current economic conditions was followed by a feature article that "describe[d] in non-technical language and non-technical concepts" issues of general interest. A collection of 62 tables contained two years of monthly or quarterly data as well as some annual averages. The price rose for the first time since 1926, as it was "intended only to discourage ... persons who have no real interest" (June 1950).

In our February 1996 study of business cycles, Statistics Canada identified a recession starting late in 1947. The November 1947 Review diagnosed the cause: "Canada's basic difficulty has arisen from ... a large program of capital development at home while exporting a substantial portion of her current production [to the UK] which could not immediately pay for those goods. With so much of our current resources diverted to forms of production which do not immediately yield goods for the consumer market," imports from the US soared and US dollar reserves plunged. To arrest the foreign exchange crisis and surging inflation, the government brought in foreign exchange controls and restrictions on imports (which stayed in place until October 1950). As well, the Bank of Canada asked banks to stop financing capital expenditure by firms. The May 1948 issue stated that the downturn "seems to be rapidly disappearing in the spring." There is no indication that the dates we established in 1996 for this recession (September 1947 to March 1948) should be altered.

Spurred by the need for US dollars, the crisis accelerated our economic integration with the US. In 1948, the US share of exports soared to 50%, while the UK share plunged to 23%. Meanwhile, the restriction on US imports trimmed their portion of the total from 77% to 66%. The March 1949 issue attributed

sur l'activité agricole. L'absence du mot « économique » du nouveau titre présageait l'importance croissante qu'aurait la statistique sociale après la guerre (en 1950, la RSC publiait des articles sur la santé et l'éducation).

Le numéro inaugural de la RSC a marqué le début des estimations annuelles détaillées des revenus et des dépenses du PNB ainsi que la diffusion des données de l'enquête sur la population active (en décembre 1947, la revue ne contenait pas encore de données sur le chômage). Dans son introduction, Herbert Marshall, statisticien en chef, évoquait le besoin accru de telles statistiques et d'autres : « comme dans la guerre totale... dans le monde moderne la complexité de la vie exige des statistiques exhaustives d'une grande qualité comme un des matériaux de base de l'interprétation et de l'élaboration de politiques».

L'OÉC d'aujourd'hui conserve la structure générale de la RSC.[17] À une « vue générale » des conditions économiques de l'heure succédait un article de fond qui « décrivait par des termes et des concepts non techniques» des questions d'intérêt général. Une suite de 62 tableaux livrait des statistiques mensuelles ou trimestrielles sur deux ans, ainsi que des moyennes annuelles. Le prix de la publication avait augmenté pour la première fois depuis 1926 « visant seulement à décourager les gens qui n'y prennent pas véritablement d'intérêt» (juin 1950).

Dans notre étude des cycles économiques de février 1996, Statistique Canada a reconnu une période de récession ayant commencé vers la fin de 1947. Dans son numéro de novembre 1947, la RSC en diagnostiquait la cause : « la difficulté foncière pour notre pays réside dans un vaste programme de développement de capital au pays pendant que le Canada exporte une partie appréciable de sa production courante vers le Royaume-Uni, qui ne peut immédiatement payer ces marchandises; dans une situation où une si grande partie de nos ressources actuelles sont détournées vers des formes de production qui ne donnent pas immédiatement de biens pour le marché de consommation», les importations en provenance des États-Unis ont monté en flèche et les réserves de dollars américains ont périclité. Pour mettre fin à la crise des changes et à une inflation en plein essor, le gouvernement a institué des contrôles des changes et des restrictions à l'importation (qui sont demeurés en place jusqu'en octobre 1950). La Banque du Canada a également demandé aux banques de cesser de financer les dépenses d'investissement des entreprises. Dans son numéro de mai 1948, la RSC indique que la contraction « semble être rapidement disparue au printemps». Rien n'indique précisément qu'il faille changer les dates établies en 1996 pour cette période de récession (de septembre 1947 à mars 1948).

Amplifiée par la soif de dollars américains, la crise a hâté l'intégration de l'économie canadienne à celle de son voisin du sud. En 1948, la part de nos exportations à destination des États-Unis a bondi à 50 %; celle du Royaume-Uni a chuté à 23 %. Pendant ce temps, les restrictions dont étaient l'objet les importations américaines devaient ramener de 77 % à

this shift partly to Europe's encouragement of trade within the continent and "increased restrictions on imports from North America" despite the signing of the GATT treaty in 1947.

While the US suffered a recession in 1949, "there was no recession in Canada" (August 1951). The Governor of the Bank of Canada came to the same conclusion, crediting tax cuts in the 1949 budget and the February 1949 instruction by the Bank that chartered banks should resume lending to large firms.[18] Two other events in 1949 are worthy of note: Newfoundland joined Confederation, and the "proving of the Leduc and Redwater oil fields in Northern Alberta [was] expected to alter radically" the economy of western Canada (August 1949).

The Korean War

With the economy operating at a high level, the emphasis on current analysis waned, and some issues early in 1950 provided only a cursory overview of statistical trends. This all changed in July as "the outbreak of war in Korea has injected new uncertainties into the current situation," and the Current Economic Conditions Section was quickly resurrected. With the economy already close to full capacity use, inflation soared to 10%, fuelled by heavy anticipatory buying. While direct price controls were avoided (unlike the US), restrictions on consumer credit were introduced to slow household demand. These concerns were reflected in the introduction of new data on consumer credit and retail inventories. Fuelled by the US-led action in Korea, exports to the US rose 40%,[19] while those to the UK plunged 35% as the latter took emergency measures to cut imports.

The Canadian dollar was allowed to float and restrictions on imports lifted, as authorities hoped a rising exchange rate would help dampen capital inflows and inflation (October 1950). A shortage of steel for defence led to the banning of various types of buildings (including retail outlets) early in 1951.

But domestic spending continued to increase, partly because of pent-up demand for imports (which soared 30%), and the April 1951 budget contained measures to discourage business investment (including a four-year suspension of depreciation and a 20% corporate income surtax), while consumers were hit with a 20% surtax and a 25% tax on durables. As well, the Bank of Canada Governor asked banks

66 % la part américaine dans l'ensemble des importations. Le numéro de mars 1949 attribuait cette évolution en partie à l'encouragement du commerce intracontinental en Europe et à des « restrictions accrues des importations en provenance de l'Amérique du Nord» malgré l'adoption de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce en 1947.

Il y a eu récession aux États-Unis en 1949, mais « le Canada n'a pas connu de récession» (août 1951). Le gouverneur de la Banque du Canada est parvenu à la même conclusion, mettant l'absence de récession au pays au compte des allégements fiscaux au budget de 1949 et des directives de reprise des prêts aux grandes entreprises par les banques à charte qui avaient été données par la Banque du Canada en février de la même année.[18] Deux autres événements sont dignes de mention en 1949 : Terre-Neuve a adhéré au pacte fédératif et « l'évaluation des réserves pétrolières de Leduc et Redwater dans le nord de l'Alberta devrait venir radicalement changer» l'économie de l'Ouest canadien (août 1949).

Guerre de Corée

Comme l'économie battait son plein, on a moins insisté sur l'analyse courante et certains numéros des premiers mois de 1950 se contentaient de survoler les tendances statistiques. Tout le tableau devait changer en juillet, « la guerre déclarée en Corée ayant marqué la situation de nouvelles incertitudes». C'est ainsi que la section « Conditions économiques actuelles » a rapidement repris du galon. L'économie fonctionnant déjà presque à plein régime, on a assisté à une flambée inflationniste de 10% nourrie par d'importants achats de précaution. Le Canada a évité les contrôles directs des prix (contrairement aux États-Unis), mais a recouru à des restrictions de crédit à la consommation pour ralentir la demande des ménages. C'est de ces préoccupations que témoigne la diffusion de nouvelles données sur le crédit à la consommation et les stocks des détaillants. Sous l'aiguillon de l'intervention américaine en Corée, les exportations vers notre voisin du sud ont augmenté de 40 %[19] et les exportations vers le Royaume-Uni ont chuté de 35 %, ce pays prenant des mesures d'urgence de réduction des importations.

Le dollar canadien a été permis de flotter et les restrictions sur les importations ont été abolies, les autorités ayant espéré qu'un taux de change croissant atténuerait les entrées de capitaux et l'inflation (octobre 1950). Une pénurie d'acier pour des besoins de défense a entraîné l'interdiction de divers genres de bâtiments (notamment de vente au détail) au début de 1951.

Les dépenses intérieures ont toutefois continué à évoluer en hausse, en partie à cause de la demande accumulée d'importations (qui s'est envolée de 30 %), et, dans le budget d'avril 1951, on a prévu des mesures de découragement des investissements des entreprises (dont quatre ans de désamortissement et une surtaxe de 20 % sur le revenu des sociétés). Pour leur part, les consommateurs se sont vu imposer une surtaxe de 20 % ainsi qu'une taxe de 25 % sur

"to co-operate in a policy of keeping down bank credit."[20]

These measures led to a "distinct falling-off" in retail sales in June, while defence spending had not reached its full allocation to offset this retreat. As a result, industrial production fell steadily between June and December 1951, with spending on durable goods down 40%. A review of the economy in November 1953 supports the entry into recession "about mid-1951, when a reaction to this heavy forward buying apparently settled in ... against a background of anti-inflation measures." By early 1952 there were "indications of a cessation in the downward trend of industrial production," as output began to turn up rapidly in January 1952. These appear to conform with our dates for the recession between June and December of 1951.

The NBER says no recession occurred in the US. Apart from the 1927 downturn in the US, the 1951 and 1947-1948 recessions in Canada and the 1945 and 1949 slumps in the US are the only instances where recessions did not occur in the same year in the two countries, as linkages between their economies were not fully developed. It is noteworthy, however, that recession years were nearly contiguous.

The Korean War solidified the re-orientation of our trade from the UK to the US. Exports to the US had surpassed those to the UK in the late 1920s, but the Depression reversed that, partly because the US economy contracted much more severely (real GNP fell 11% in Britain versus 35% in the US, where industrial production plunged 62%.)[21] Trade with the US also was discouraged by the Smoot-Hawley tariff of June 1930, which targeted our exports of food and forestry products. Canada retaliated by raising tariffs against 125 American goods in September 1930 and more in 1932.[22] By 1933, exports to Britain were one-quarter greater than to the US, and this continued early into World War II. This was reversed in 1942, when US demand soared, and by the end of the war shipments to the US were 50% higher than to the UK: during the Korean war, they were triple. In March 1951, the two major categories of export and import data were switched from 'Empire and Foreign' to 'Commonwealth and Foreign'. By 1961, the Commonwealth was no longer used as a basis for classification.

After posting solid growth in 1952, the economy deteriorated rapidly in 1953, partly as the 56% hike in defence spending the year before eased to only 6%. Year-over-year growth in GNP slowed from 6% in the second quarter to 1% by the third, followed by a quarterly drop in the fourth (quarterly estimates began

les biens durables. Qui plus est, le gouverneur de la Banque du Canada devait demander aux banques de collaborer à l'application d'une politique de restriction du crédit bancaire».[20]

Ces mesures ont causé un « net fléchissement» des ventes au détail en juin, et le budget militaire n'était pas encore suffisamment garni pour compenser ce recul. C'est pourquoi la production industrielle a constamment décru de juin à décembre 1951, avec des dépenses en biens durables qui accusaient une baisse de 40 %. Le bilan de l'économie dressé en novembre 1953 confirme l'entrée en récession : « vers le milieu de 1951, où une réaction à ces abondants achats de précaution s'est apparemment installée sur la toile de fond de mesures anti-inflation». Les premiers mois de 1952, on relevait des « indices de cessation de l'évolution à la baisse de la production industrielle». Il y a eu une remontée rapide à compter de janvier 1952. Ces indications semblent s'accorder avec nos dates de récession juin-décembre 1951.

Le NBER dit qu'il n'y a pas eu récession aux États-Unis. Excluant 1927 aux États-Unis, les périodes 1951 et 1947-1948 au Canada et les effondrements de 1945 et 1949 aux États-Unis sont les seuls cas où des récessions aient eu lieu des années différentes dans les deux pays, les liens entre ces deux économies n'ayant été pas très étroits. Il est à noter, cependant, que les années de récession se touchent presque.

La guerre de Corée a consacré la réorientation de nos échanges commerciaux du Royaume-Uni vers les États-Unis. Vers la fin des années 1920, les exportations vers les États-Unis avaient dépassé les exportations vers le Royaume-Uni, et la Dépression avait renversé ce mouvement, en partie parce que l'économie américaine s'était contractée bien plus vivement (le PNB réel avait diminué de 11 % en Grande-Bretagne et de 35 % aux États-Unis, pays où la production industrielle s'était affaissée de 62 %).[21] Le commerce avec les États-Unis a été découragé par le tarif Smoot-Hawley de juin 1930, lequel visait nos exportations d'aliments et de produits forestiers. Le Canada, en contrepartie, a élevé ses tarifs sur 125 biens américains en septembre 1930 et plus en 1932.[22] En 1933, nos exportations en Grande-Bretagne dépassaient du quart nos livraisons aux États-Unis. La situation devait se maintenir jusqu'aux premières années de la Seconde Guerre mondiale. Le mouvement contraire s'est amorcé en 1942 avec une montée en flèche de la demande américaine et, à la fin des hostilités, le Canada exportait la moitié plus aux États-Unis qu'au Royaume-Uni. Pendant la guerre de Corée, il a exporté trois fois plus. En mars 1951, les deux grandes catégories de la statistique des exportations et des importations sont passées de « Empire-étranger » à « Commonwealth-étranger ». En 1961, le Commonwealth cessait de servir de base à cette caractérisation.

Après avoir connu une solide croissance en 1952, l'économie s'est rapidement détériorée en 1953, en partie alors que le bond de 56 % des dépenses de défense durant l'année précédente avaient ralenti à seulement 6 %. Le taux de croissance du PNB d'une année à l'autre est tombé de 6 % au deuxième trimestre à 1 % au troisième. Il y a eu baisse

to appear in the December 1953 CSR). The preliminary estimate for the first quarter 1954 showed a further retreat, but engendered no talk of recession, partly because output in the still-large farm sector was projected, until data on actual planting arrived in the spring, on the basis of the average of the past 10 years (one reason there were large revisions to GNP estimates for early in any year as long as crops remained a significant share of output). By June, the CSR concluded that the economy "reached a peak in the third quarter of 1953 and has shown small declines since that time." A poor crop and the winding-down of defence spending dampened output in 1954, while non-farm GNP began a tentative recovery, led by inventory re-building. The June 1955 issue concluded that "the upturn in business activity which began in the second half of last year continued," which points to a trough in the second quarter of 1954. An article in the June 1963 CSR on business cycles dates this recession from the third quarter 1953 to the second quarter of 1954.[23] This is slightly at odds with our current assessment of a year-long recession between April 1953 and April 1954.

In 1956, more precise monthly and quarterly analyses were made possible by the introduction of computerized seasonal adjustment for 65 main economic indicators, including, employment, trade and income. The June 1957 CSR noted that these indicators pointed to "a levelling-off in the aggregate" of the economy. Unlike past downturns, however, there was no push to do more current analysis, as the CSR increasingly was content to leave this to the quarterly National Accounts. In fact, no acknowledgement was made of a recession occurring until an article in October 1958, although frequent revisions made choosing turning points difficult. This may reflect unfamiliarity or distrust of the recently introduced seasonally adjusted data. By February 1959, the CSR was more definitive that "recessionary influences developed in Canada in 1957," brought on by an end to the investment boom that occurred after the Korean Armistice. The 1963 paper on the trade cycle places the recession between the fourth quarter of 1956 and the end of 1957; subsequently, we have consistently dated the recession as extending throughout 1957.

Preparing for the Expansion of the 1960s

The CSR was fundamentally re-oriented in 1959. First, analysis was no longer conducted by its own stable of economists; instead, it was imported directly from the press release accompanying the publication of the quarterly National Accounts, a tradition that continued

en valeur trimestrielle au quatrième trimestre (on a commencé à publier des estimations trimestrielles dans le numéro de décembre 1953 de la RSC). Les estimations provisoires du premier trimestre de 1954 ont fait voir un nouveau retrait, mais sans qu'on parle encore de récession, en partie parce que la production dans un secteur agricole encore imposant était une valeur de projection sur la moyenne des 10 dernières années (on ne devait disposer de données réelles sur les ensemencements qu'au printemps). On comprend que les estimations du PNB aient subi de larges révisions tôt dans une année tant que les cultures sont demeurées une partie appréciable de la production. En juin, la RSC concluait que l'économie « avait atteint un sommet au troisième trimestre de 1953 et accusé de petites baisses depuis lors». En 1954, une piètre récolte et des dépenses militaires en veilleuse sont venues amortir la production, tandis que le PNB hors agriculture tentait de se rétablir surtout grâce à la reconstitution des stocks. En juin 1955, la RSC constatait que « la remontée de l'activité économique qui avait débuté au second semestre de la dernière année se poursuivait», ce qui indique un creux de cycle au deuxième trimestre de 1954. Dans un article du numéro de juin 1963 de la RSC sur les cycles économiques, on précise que cette période de récession a duré du troisième trimestre de 1953 au deuxième de 1954[23], ce qui ne s'accorde pas tout à fait avec notre évaluation actuelle d'une récession ayant duré un an, soit d'avril 1953 à avril 1954.

En 1956, la désaisonnalisation automatisée de 65 grands indicateurs économiques, dont ceux de l'emploi, du commerce et du revenu, a permis de livrer des éléments plus précis d'analyse mensuelle et trimestrielle. Dans le numéro de juin 1957, on signalait que ces indicateurs faisaient voir un « plafonnement dans l'ensemble» de l'économie. Contrairement à ce qui s'était passé dans des périodes antérieures de contraction, on n'a pas essayé de pousser l'analyse conjoncturelle, la RSC se contentant de plus en plus d'assigner cette tâche à la comptabilité nationale trimestrielle. En fait, on n'a pas reconnu qu'il y avait récession avant que ne paraisse un article en octobre 1958, bien que de fréquentes révisions aient rendu difficile la fixation des points d'inflexion, ce qui pourrait s'expliquer par une méconnaissance ou une défiance devant les données désaisonnalisées récemment introduites. En février 1959, la RSC se faisait plus définitive dans sa constatation que des « influences récessionnistes s'étaient manifestées au Canada en 1957», tensions causées par la fin de la flambée des investissements ayant suivi l'armistice coréen. L'article de 1963 sur les cycles du commerce situait la période de récession entre le quatrième trimestre de 1956 et la fin de 1957. Par la suite, nous avons constamment dit qu'elle s'était prolongée tout au long de 1957.

Préparation en vue de l'Expansion des années 1960

En 1959, on réorientait fondamentalement la RSC. D'abord, les données d'analyse ne venaient plus de sa propre équipe d'économistes, mais étaient directement tirées du communiqué accompagnant la diffusion des données trimestrielles de comptabilité nationale, tradition qui a duré presque 30 ans.

for almost 30 years. Second, it increased its orientation to the Bureau's activities beyond economic statistics, including more social statistics, research and even how computers were being introduced to process census data and to do seasonal adjustment (November 1959).

January 1961 saw the appearance of the first reference to a recession beginning in 1960: "however, the contraction thus far has been mild by previous business cycle standards." The refusal of the Bank of Canada to ease credit conditions led to the removal of its Governor (James Coyne) in July 1961.[24] By October, there were open references to "the recovery in Canada" but no precise dates were given until the June 1963 article said recession lasted from the first quarter of 1960 to the start of 1961, in line with our current dates of February 1960 to March 1961.

The 1960s marked a period of rapid expansion for the economy, as well as for economic and social statistics. The number of tables grew to over 100, with increased emphasis on labour income and foreign trade. The System of National Accounts was fleshed out for readers with articles on GDP by industry (1963), direct investment (1963), input-output tables (1963), productivity (1965), and the financial flows (1966). In 1969, users were introduced to CANSIM, a fully computerized national data base containing all the data series in the CSR. A wide range of articles on education, low income, the social safety net, shopping centres and highways mirrored the transformation Canada was going through. For the first time, author credits began to appear in late 1967 for articles written by senior staff or academics.

Turmoil in the 1970s

The 1970s became the most turbulent decade for statistics since the 1930s, as the economy was rocked simultaneously by inflation and recession. The inflation of nominal values had a huge impact on economic statistics.[25]

The decade began inauspiciously, with growth stalling in the US and anti-inflation policies in place in Canada. By the second quarter of 1970, a "widespread easing of economic activity" became evident as domestic demand contracted outright. This corresponds to our present understanding of a dip in GDP in the second quarter, and a recession spanning March to June 1970.

The first overt sign of developing trouble in tracking the economy resulting in large revisions was the fourth-quarter 1970 GNP estimates. Despite a strike in the auto industry between September and December, the initial estimate was that real growth had accelerated sharply to 1.5%. Doubts crept in when the estimates for the first quarter of 1971 showed a slowdown despite

En second lieu, la revue s'est intéressée aux activités du Bureau dans des domaines autres que celui de la statistique économique, qu'il s'agisse de plus de statistique sociale, de recherches ou de l'avènement de l'informatique pour le traitement des données de recensement et les opérations de désaisonnalisation (novembre 1959).

C'est en janvier 1961 qu'on a mentionné pour la première fois l'existence d'une récession ayant débuté en 1960 : « toutefois, la contraction a jusqu'ici été douce à l'aune des cycles économiques antérieurs». Le refus de la Banque du Canada de desserrer le crédit a fait écarter son gouverneur (James Coyne) en juillet 1961.[24] En octobre, on évoquait ouvertement « la reprise au Canada », mais aucune date précise n'a été citée avant qu'un article de juin 1963 n'indique que cette période de récession avait duré du premier trimestre de 1960 au début de 1961, ce qui correspond à nos dates actuelles février 1960-mars 1961.

La décennie 1960 a été une période d'expansion rapide de l'économie, et on peut en dire autant des statistiques économiques et sociales. On a porté le nombre de tableaux à plus d'une centaine et mis l'accent sur le revenu du travail et le commerce extérieur. On a étoffé la comptabilité nationale au profit du lecteur avec des articles sur le PIB par industrie (1963), l'investissement direct (1963), les tableaux d'entrées-sorties (1963), la productivité (1965) et les flux financiers (1966). En 1969, on initiait le lecteur à CANSIM, qui est un fonds d'information national entièrement informatisé qui renferme toutes les séries statistiques de la RSC. Par une grande diversité d'articles consacrés à l'éducation, à la faiblesse des revenus, au régime de sécurité sociale, aux centres commerciaux et aux autoroutes, on a dépeint les transformations que subissait le Canada. Pour la première fois, on a commencé vers la fin de 1967 à y aller de mentions d'auteurs dans le cas des articles rédigés par des statisticiens ou des spécialistes reconnus.

Agitation dans les années 1970

Les années 1970 ont été la période la plus agitée qu'ait traversée le système statistique depuis les années 1930, celles-ci étant simultanément en proie à l'inflation et à la récession. Ce devait être une inflation des valeurs nominales aux énormes répercussions sur la statistique économique.[25]

La période avait mal débuté avec un enlisement de la croissance aux États-Unis et des politiques anti-inflation en place au Canada. Au deuxième trimestre de 1970, un « affaiblissement généralisé de l'activité économique» se manifestait par une franche contraction de la demande intérieure. Cela s'accorde avec notre compréhension actuelle d'un fléchissement du PIB dans ce trimestre et d'une récession ayant duré de mars à juin 1970.

Le premier signe manifeste des difficultés d'observation de l'économie avec les importantes révisions qui s'ensuivent nous a été donné par les estimations du PNB du quatrième trimestre de 1970. Selon les premières estimations, le taux de croissance réelle avait grimpé à 1,5 %, et ce, malgré une grève dans l'industrie de l'automobile de septembre à décembre. Le doute s'est installé lorsque les estimations du

the end of the strike. In retrospect, the fourth quarter strength "appeared remarkable in view of the ... auto strike" (June 1971), and the agency took the unusual step of warning users of possible revisions to the trade data.

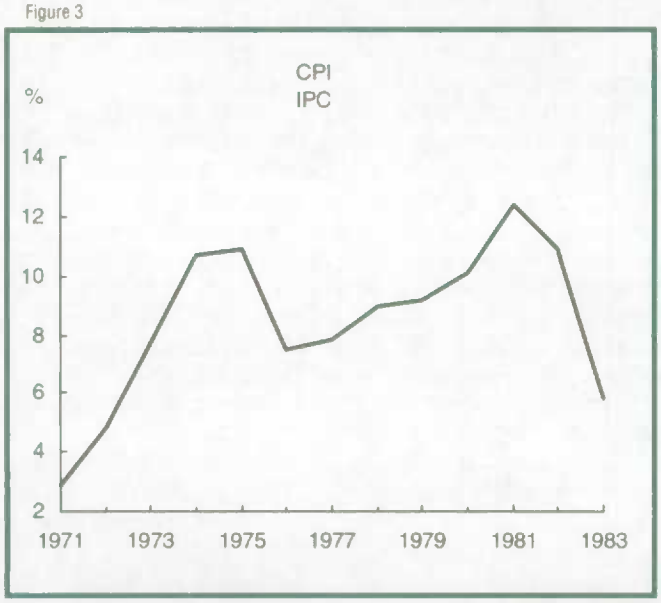
Part of the solution was pointed out in the article "The Research and Analysis Content of Statistical Programs."[26] Arguing that "the notion that a statistical office is nothing more than a 'figure factory' is wrong," the authors stressed the importance of analyzing short-term movements in the economy: "writing up such analysis provides a discipline and stimulus for exploring more deeply the validity and significance of statistical results" (July 1971), a practice the Bureau had abandoned except for quarterly GNP. By the time of the annual revision in mid-1972, the 1970 fourth-quarter gain in GDP was obliterated.

These problems were put aside in August 1971, when the agency was re-named Statistics Canada, leaving the CSR with "a problem reserved for blushing brides – how to accustom itself, and its friends, to a new name." A new logo was also introduced on the cover, with the now-familiar bar, maple leaf and agency name.

By early 1973, a booming economy was clearly putting upward pressure on prices, already worse than the 4.5% "in the inflationary years of 1969 and 1970" (March 1973). This was aggravated over the summer, as OPEC forced up oil prices while strikes compounded shortages of material and labour. By March 1974, inflation had become "particularly severe", reaching double-digits because of capacity constraints.

The outburst of inflation also had important implications for the statistical system: "when growth is sluggish and inflation rampant, economic statistics will be placed under the magnifying glass of public scrutiny and expected to provide exact indications even though the crudeness of their construction will not bear such demands" (August 1975). As well, large movements in relative prices also caused problems in measuring changes in both volume and prices (which were not fully resolved until the development of chain indices in the 1990s). While more frequent rebasing

Figure 3



premier trimestre de 1971 ont fait voir un ralentissement malgré une situation de fin de grève. Rétrospectivement, la vigueur au quatrième trimestre « a paru remarquable compte tenu de la grève dans l'industrie de l'automobile» (juin 1971) et le Bureau a pris l'initiative inhabituelle d'avertir les utilisateurs que les données sur le commerce pourraient faire l'objet de révisions.

Une partie de la solution a été évoquée dans un article intitulé « Programmes statistiques – recherche et contenu analytique ».[26] Faisant valoir la fausseté de considérer l'agence statistique comme rien de plus qu'une « usine à chiffres », les auteurs ont fait ressortir l'importance d'une analyse des mouvements à court terme de l'économie en disant « qu'un tel travail d'analyse procure une discipline et une stimulation pour explorer plus à fond la valeur et la signification des résultats statistiques» (juillet 1971), pratique qu'avait abandonnée le Bureau sauf pour les données trimestrielles du PNB. À la révision annuelle effectuée au milieu de 1972, la hausse du PIB du quatrième trimestre de 1970 a été effacée.

Ces problèmes ont été oubliés en août 1971, l'agence étant rebaptisé Statistique Canada, laissant à la RSC « un problème réservé à une nouvelle mariée rougissante, celui de s'habituer, elle et son entourage, à un nouveau nom». On a trouvé un nouveau logo pour la couverture avec la barre, la feuille d'érable et la « raison sociale » aujourd'hui familières.

Les premiers mois de 1973, l'économie prospère exerçait nettement des pressions à la hausse sur les prix. On était déjà dans une situation pire qu'à l'époque des 4,5 % des « années d'inflation 1969 et 1970» (mars 1973). La situation devait s'aggraver à l'été. L'OPEP a en effet poussé le prix du pétrole en hausse et des grèves ont accentué les pénuries de matières et de main-d'œuvre. En mars 1974, l'inflation « sévissait particulièrement», ayant atteint les deux chiffres en raison de contraintes de capacité.

Cette flambée inflationniste a aussi eu d'importantes conséquences sur l'appareil statistique : « dans une situation de croissance paresseuse et d'inflation galopante, les statistiques économiques passeront à la loupe de l'examen public, et on s'attendra à ce qu'elles fournissent des indications exactes même si le caractère grossier de leur élaboration ne peut répondre à une telle attente» (août 1975). Qui plus est, l'ample mouvement des prix relatifs a été source de problèmes de mesure des variations tant en volume qu'en prix (lesquels n'ont pas entièrement été résolus tant

helped, "in the course of rebasing the statistics change... [and] users will challenge their validity."[27]

Soaring inflation and the oil embargo resulted in a severe recession south of the border throughout 1974. In Canada, output stagnated in the second quarter, suggesting we "may have entered a period of weakness common to industrialized nations" (September 1974). The stagnation continued in the third quarter, while a drop in the fourth left real GNP no higher than a year earlier. Output fell again in the first quarter of 1975, a "continuation of the recessionary pattern which began in the second quarter of 1974" (June 1975). The second quarter of 1975 saw the "first quarter of perceptible real growth in over a year," which "probably indicates that mid-1975 will mark the turning point of the current recession" (September 1975). Subsequently, large upward revisions to the estimates for 1974 shortened our perception to only one quarter of decline in GDP and a recession extending from January 1975 to March 1975.

The rapid inflation of the 1970s rekindled the interest of economists in monetarism, and the CSR was no exception. While Canada's open economy had always led to extensive analysis of our external sector and the exchange rate, the linkages with the domestic sector were more openly articulated, especially after the Canadian dollar fell from parity with the US late in 1976. The April 1976 issue noted that "the CSR is celebrating its fiftieth anniversary." To mark the occasion, the cover was changed one last time before the creation of the CEO in 1988.[28]

A further escalation of prices led to two recessions early in the next decade. A short, mild downturn extended from February 1980 to June 1980. The 1981-82 recession was sharp and severe, and its dates have remained consistent, from August 1981 to November 1982. The heightened interest in business cycles led Statistics Canada to again offer a monthly assessment of the economy via the Current Economic Analysis publication starting in January 1981, which included leading indicators for the first time.

By the mid-1980s plans were underway to combine the CSR with three analytical publications spawned from Current Economic Analysis in the National Accounts: the monthly Current Economic Indicators, the Quarterly Economic Summary and the Quarterly Statistical Supplement. The goal was to create a forum for monthly analysis of the economy and peer-reviewed feature articles and to reduce overlap in the statistical tables.

qu'on ne s'est pas doté d'indices-chaînes dans les années 1990). Les rajeunissements d'indice plus fréquents ont certes aidé, mais « avec des changements de base, les statistiques changent elles aussi... et les utilisateurs en contesteront la valeur».[27]

Les flambées inflationnistes et l'embargo pétrolier ont causé une grave récession chez notre voisin du sud tout au long de 1974. Au Canada, la production a stagné au deuxième trimestre, d'où l'impression que « le pays pourrait être entré dans une période de faiblesse commune aux pays industrialisés » (septembre 1974). Le marasme a perduré au troisième trimestre et un fléchissement au quatrième a laissé le PNB réel à son niveau de l'année précédente. La production a encore décru au premier trimestre de 1975 dans une « continuation du mouvement récessionniste qui s'était amorcé au deuxième trimestre de 1974» (juin 1975). Le deuxième trimestre de 1975 a été le « premier trimestre de croissance réelle perceptible en plus d'un an», ce qui est « probablement l'indice que le milieu de 1975 a été le point d'inflexion de la présente période de récession» (septembre 1975). Les importantes révisions à la hausse dont ont subséquemment fait l'objet les estimations relatives à 1974 ont rétréci notre perception à un trimestre seulement de baisse du PIB et une récession de janvier à mars 1975.

L'inflation rapide des années 1970 a ravivé l'intérêt des économistes pour le monétarisme. La RSC n'a pas fait exception. L'économie ouverte du Canada avait toujours commandé une analyse poussée du commerce extérieur et des changes, mais on a voulu s'attacher plus directement aux liens avec le secteur intérieur, surtout après la rupture de parité du dollar canadien avec le dollar américain vers la fin de 1976. Dans le numéro d'avril 1976, on a fait savoir que « la RSC fête son 50e anniversaire». Pour marquer l'événement, on a modifié la couverture une dernière fois avant de créer l'OÉC en 1988.[28]

Une nouvelle escalade des prix a mené à deux récessions tôt au début de la décennie suivante. On a pu observer une contraction douce et brève de février à juin 1980. Quant à la récession de 1981-1982, elle a été ample et grave, et ses dates de début et de fin n'ont pas varié, en l'occurrence août 1981 et novembre 1982. L'intérêt très grand envers le cycle d'affaires a amené Statistique Canada à offrir encore de façon régulière une évaluation mensuelle de l'économie dans la publication L'analyse de conjoncture qui a commencé de paraître en janvier 1981 et qui comprenait des indicateurs avancés pour la première fois.

Au milieu des années 1980, on planifiait de fondre la RSC et trois publications analytiques de la comptabilité nationale sur l'analyse de conjoncture, à savoir le mensuel « Les indicateurs conjoncturels » et les trimestriels « Aperçu économique trimestriel » et « Aperçu économique trimestriel, supplément statistique ». Le but était de créer une tribune pour l'analyse mensuelle de l'économie et la parution d'articles de fond critiqués par les pairs, ainsi que pour une réduction des chevauchements entre tableaux statistiques.

The CEO

With its debut in January 1988, the Canadian Economic Observer marked a return to the CSR's origins, combining a monthly overview of the economy, feature articles, and statistical tables. It also regained the exclusive focus on economic statistics embodied in the Monthly Review of Business, aided by the successful launch of journals on social statistics such as Canadian Social Trends. As well, an annual statistical supplement of historical data was resurrected, and for the first time it was offered in electronic format. One major change was a substantial increase in provincial data, meeting a long-standing demand from users.

The recession early in the 1990s was unique, with important sectors of the economy (notably manufacturing) receding in 1989, while a rebound in output was so weak that employment kept falling until April 1992. A wide range of dates is possible depending on the criteria used, but our most comprehensive measure of aggregate economic activity points to the recession extending from April 1990 to April 1992. Subpar growth continued through most of the decade, leaving its average the lowest since the 1930s. A marked improvement as the millenium approached, however, left inflation, interest rates and the unemployment rate at their lowest levels in a generation.

Our February 1996 article looked at alternate measures of the business cycle after 1947. By combining the dates derived from the broadest measure (which uses real GDP per capita and employment) with the pre-1947 turning points discussed in this paper, we can tentatively advance the following recession dates for Canada from 1926 on. It should be noted, however, that the data sources and their quality are not consistent over the entire period: quarterly GDP began only in 1947 and monthly GDP in 1961, while there was a major conceptual change in Labour Force Survey employment estimates starting in 1976 and no data before 1945.

June 1929	to	February 1933
December 1937	to	June 1938
September 1947	to	March 1948
February 1949	to	July 1949
June 1951	to	December 1951
April 1953	to	April 1954
April 1957	to	January 1958
February 1960	to	March 1961
March 1970	to	June 1970
January 1975	to	March 1975
February 1980	to	June 1980
July 1981	to	October 1982
April 1990	to	April 1992

L'OÉC

Avec ses débuts en janvier 1988, L'Observateur économique canadien a représenté un retour aux sources de la RSC avec un bilan mensuel de l'économie, des articles de fond et des tableaux statistiques. On revenait aussi à un accent exclusif sur la statistique économique comme dans la Revue mensuelle de la statistique économique, ce que favorisait le fructueux lancement de revues de statistique sociale comme Tendances sociales canadiennes. On a aussi ressuscité un supplément statistique annuel de données chronologiques et, pour la première fois, on l'a offert sur support électronique. Un changement important a été l'ajout d'un grand nombre de données provinciales dont les usagers avaient fait la demande depuis longtemps.

La récession des premières années de la décennie 1990 a été unique, car d'importants secteurs de l'économie (et notamment celui de la fabrication) sont entrés en récession en 1989 et le redressement de la production a été si faible que l'emploi a continué à régresser jusqu'en avril 1992. On peut fixer toutes sortes de dates selon les critères appliqués, mais notre mesure la plus exhaustive de l'activité économique globale indique qu'avril 1990 et avril 1992 ont été le début et la fin de la récession. Une croissance sous la normale a continué d'être enregistrée au cours de la décennie, s'établissant en moyenne au plus bas depuis les années 1930. Une amélioration marquée s'est toutefois manifestée à l'approche de l'an 2000, alors que l'inflation, les taux d'intérêt et le taux de chômage étaient à leur plus bas en une génération.

L'étude de février 1996 examine des mesures possibles de cycles économiques après 1947. En combinant les dates tirées de cette mesure d'ensemble (qui fait intervenir le PIB par habitant et l'emploi) aux points d'inflexion que mentionne le présent article pour les années antérieures à 1947, il est possible d'avancer les dates suivantes de récessions au Canada depuis 1926. Il convient cependant de noter que les sources de données et leur qualité demeurent hétérogènes pour l'ensemble de la période étudiée. On ne dispose de données trimestrielles et mensuelles du PIB que depuis 1947 et 1961 respectivement alors qu'en 1976, on a refondu le cadre conceptuel des estimations de l'emploi de l'Enquête sur la population active et qu'on n'a pas de données avant 1945.

Juin 1929	à	février 1933
Décembre 1937	à	juin 1938
Septembre 1947	à	mars 1948
Février 1949	à	juillet 1949
Juin 1951	à	décembre 1951
Avril 1953	à	avril 1954
Avril 1957	à	janvier 1958
Février 1960	à	mars 1961
Mars 1970	à	juin 1970
Janvier 1975	à	mars 1975
Février 1980	à	juin 1980
Juillet 1981	à	octobre 1982
Avril 1990	à	avril 1992

Appendix

The monthly recession dates for the US over same period, identified by the NBER, are:

October 1926	to	November 1927
August 1929	to	March 1933
May 1937	to	June 1938
February 1945	to	October 1945
November 1948	to	October 1949
July 1953	to	May 1954
August 1957	to	April 1958
April 1960	to	February 1961
December 1969	to	November 1970
November 1973	to	March 1975
January 1980	to	July 1980
July 1981	to	November 1982
July 1990	to	March 1991

Bibliography

Cross, P.: "Alternative Measures of Business Cycles in Canada: 1947-1992." Canadian Economic Observer. Statistics Canada Catalogue 11-010-XPB, February 1996.

Curtis, C. A.: "The Canadian Monetary Situation." The Journal of Political Economy, Vol. 40, No. 3 (June 1932).

Kindleberger, C.P.: The World in Depression 1929-1939. Allen Lane The Penguin Press, London, 1973.

Neufeld, E.P. (1958): "Bank of Canada Policy Appraised", reprinted in Money and Banking in Canada, ed. by E. P. Neufeld, Mc Clelland and Stewart, Toronto, 1964.

Towers, G. F. (1954): "Review of Post-War Monetary Policy", reprinted in Money and Banking in Canada, ed. by E. P. Neufeld, Mc Clelland and Stewart, Toronto, 1964.

Worton, D.A.: The Dominion Bureau of Statistics: A History of Canada's Central Statistics Office and Its Antecedents, 1841-1972. McGill-Queen's University Press, 1998.

NOTES

[1] *All references unless otherwise noted are from the Monthly Review of Canadian Business Statistics and the Canadian Statistical Review, both Statistics Canada Catalogue No. 11-010.*

[2] *Worton, p. 112.*

Annexe

Voici les mois correspondants des périodes de récession aux États-Unis selon le NBER :

Octobre 1926	à	novembre 1927
Août 1929	à	mars 1933
Mai 1937	à	juin 1938
Février 1945	à	octobre 1945
Novembre 1948	à	octobre 1949
Juillet 1953	à	mai 1954
Août 1957	à	avril 1958
Avril 1960	à	février 1961
Décembre 1969	à	novembre 1970
Novembre 1973	à	mars 1975
Janvier 1980	à	juillet 1980
Juillet 1981	à	novembre 1982
Juillet 1990	à	mars 1991

Bibliographie

Cross, P : « Diverses mesures des cycles d'affaires au Canada : 1947-1992 », L'Observateur économique canadien, Statistique Canada, n° 11-010-XPB au catalogue, février 1996.

Curtis, C. A.: « The Canadian Monetary Situation », The journal of Political Economy, Vol. 40, n° 3 (June 1932).

Kindleberger, C.P. : The World in Depression 1929-1939, Allen Lane The Penguin Press, London, 1973.

Neufeld, E.P. (1958): « Bank of Canada Policy Appraised », reprinted in Money and Banking in Canada », ed. by E. P. Neufeld, Mc Clelland and Stewart, Toronto, 1964.

Towers, G. F. (1954): « Review of Post-War Monetary Policy », reprinted in Money and Banking in Canada », ed. by E. P. Neufeld, Mc Clelland and Stewart, Toronto, 1964.

Worton, D.A.: The Dominion Bureau of Statistics: A History of Canada's Central Statistics Office and Its Antecedents, 1841-1972, McGill-Queen's University Press, 1998.

NOTES

[1] *Sauf avis contraire, toutes les citations sont tirées de la Revue mensuelle de la statistique économique et de la Revue statistique du Canada (no 11-010 au catalogue de Statistique Canada dans les deux cas). Dans le texte français, toutes les citations sont des traductions.*

[2] *Worton (1998), p. 112.*

[3] Kindleberger, p. 59. The Review explained the drop in autos "due to special causes which will be removed in the early part of [1928]" (December 1927).

[4] The peak refers to the height of the expansion ; recession begins the next month.

[5] The Review also compiled an index of the physical volume of business, which added trade, car loadings, stock trading and bank debits to industrial production. This index peaked in January 1929, the result of a huge increase in the volume of shares traded, out of proportion to its value added.

[6] Kindleberger, p. 122.

[7] This measure of employment excluded several important sectors, notably agriculture, government, utilities and finance.

[8] Curtis, p. 324. The outflow of gold was driven by central banks still on the gold standard.

[9] Not everyone agreed: when the US abandoned the gold standard in 1933, President Roosevelt's budget director said "This is the end of Western civilization !", according to Paul Krugman "A Cross of Dollars" in the New York Times, Nov. 7, 2001. See also Kindleberger, p. 202.

[10] The money supply (M) times its velocity (V) equals the product of prices (P) and real output (Q).

[11] Worton, p. 135.

[12] Establishing seperate dates for the recessions starting in 1929 and 1937 superficially contradicts our position set out in 1996 that a cyclical downturn that occurs before the previous peak level was regained was to be regarded as a continuation of the initial downturn. In this case, an exception can be justified by the 47% rise in nominal GDP over an unusually long interval of four years : indeed, GDP in current dollars did not regain its 1929 level until 1941 (the CPI took until 1948). But strictly applying our 1996 quidelines would be consistent with the commonly held notion of the Depression covering all of the 1930s.

[13] Worton, p. 188. The Review did cut back from 41 tables to 32, including eliminating the international section (US data was absorbed into the finance section), although they quickly grew back to 49 after the war ended.

[14] Worton, p. 207.

[15] All citations from "Guide to the National Income and Expenditure Accounts" in the November 1974 CSR.

[16] Worton, p. 209.

[17] The transition also marked the first month the Review was not published : the December 1948 and January 1949 issues were combined so that the date of each issue conformed with the publication date, a practice we still follow.

[18] Towers, p. 268.

[19] The growth in exports occurred despite autos, where the exported share of output fell from 30% in the 1930s and 1940s to 8% in 1950 and did not recover until the Auto Pact in 1965.

[20] Towers, p. 270.

[21] "The Gold Standard and Transmission of Business Cycles, 1833-1932", by W. E. Huffman and J. R. Lothian, p. 478, in A Retrospective on the Classical Gold Standard, 1821-1931, ed. by M, D. Bordo and A. J. Schwartz, NBER, Univ. Of Chicago Press, 1984.

[22] Kindleberger, p. 132-5.

[23] These dates also conform with those used in a 1958 article by Neufeld (pp. 288-9).

[3] Kindleberger, p. 59. La revue explique la baisse dans l'automobile «à cause de raisons spéciales qui auront disparu dans la premi ère partie de [1928] » (décembre 1927).

[4] Le sommet se réfère au pic de l'expansion; la récession commence durant le mois qui suit.

[5] La Revue a aussi dressé un indice de l'activité économique en volume. Elle a ajouté le commerce, les «wagons-charges » du transport ferroviaire, l'activité boursière et les débits bancaires à la production industrielle. L'indice culmine en janvier 1929 à cause d'une immense progression en volume des échanges boursiers en toute disproportion avec leur valeur ajoutée.

[6] Kindleberger, p. 122.

[7] Cette mesure de l'emploi négligeait plusieurs secteurs d'importance comme ceux de l'agriculture, des administrations publiques, des services d'utilité publique et des finances.

[8] Curtis, p. 324. La sortie d'or était entraînée par les banques centrales encore sous l'emprise de l'étalon-or.

[9] Les gens n'étaient pas tous d'accord : lorsque les États-Unis ont abandonné l'étalon-or en 1933, le directeur du budget du président Roosevelt a dit : «C'est la fin de la civilisation occidentale ! » Ces propos sont rapportés par Paul Krugman dans «A Cross of Dollars » paru dans le New York Times du 7 novembre 2001. Voir aussi Kindleberger, p. 202.

[10] La masse monétaire (M) multipliée par la vitesse de circulation (V) est égale aux prix (P) multipliés par la production réelle (Q).

[11] Worton, p. 135.

[12] L'établissement de dates séparées pour les récessions débutant en 1929 et 1937 pourrait paraître en contradiction avec la position que nous avons exprimée en 1996 et selon laquelle un retournement cyclique qui survient avant que le précédent sommet n'ait été atteint doit être considéré comme faisant partie du même cycle. On justifie cette exception par la hausse de 47% du PIB nominal sur une période inhabituellement longue de quatre ans : en effet, le PIB en dollars courants n'a pas regagné son niveau de 1929 avant 1941 (et l'IPC, avant 1948). Cependant, l'application stricte des directives de 1996 serait conforme à la notion communément répandue que la Dépression a duré durant toutes les années 1930.

[13] Worton, p. 188. La Revue a ramené le nombre de tableaux de 41 à 32 et notamment éliminé la section «Économies internationales » (la section «Finances » a aussi absorbé les donné es relatives aux États-Unis). On devait toutefois revenir à 49 tableaux après la guerre.

[14] Worton, p. 207.

[15] Extrait du Guide des comptes nationaux des revenus et des dépenses dans le numéro de novembre 1974 de la RSC.

[16] Worton, p. 209.

[17] La transition a aussi amené un premier mois d'absence de parution : on a combiné les numéros de décembre 1948 et de janvier 1949 pour que la date de chaque numéro soit conforme à la date de publication, pratique qui a toujours cours.

[18] Towers, p. 268.

[19] Il y a eu croissance à l'exportation malgré l'industrie de l'automobile où la partie exportée de la production est tombée de 30 % dans les années 1930 et 1940 à 8 % en 1950 et n'a pas repris avant le pacte de l'automobile en 1965.

[20] Towers, p. 270.

[21] «The Gold Standard andTransmission of Business Cycles, 1833-1932», par W. E. Huffman et J. R. Lothian, p. 478, dans A Retrospective on the Classical Gold Standard, 1821-1931, ed. par M. D. Bordo and A. J. Schwartz, NBER, Univ. of Chicago Press, 1984.

[22] Kindleberger, p. 132-5.

[23] Ces dates sont également conformes à celles que cite Neufeld dans un article de 1958 (p. 288-289).

[24] *See 'Economic Policy Views of James E. Coyne' in Money and Banking in Canada, ed. by E. P. Neufeld, McClelland and Stewart, Toronto, 1964.*

[25] *With GDP totalling just $85 billion, analysts still referred to $1,136 million not $1.2 billion (March 1971): in today's trillion dollar economy, this is within the margins of statistical error.*

[26] *By S. Goldberg and T. Gigantes. Goldberg was the main architect of the Canadian National Accounts.*

[27] *Quoted from "The Canadian GNP in Constant 1971 Dollars : Some Problems in Measuring Prices and Quantities" by J. Ryten and S. Wells in the August 1975 CSR.*

[28] *As well, the quarterly analysis of GNP was undertaken by the current author of the overview section of the Observer (and this article). Together with the stewardship of Sydney Smith of the old Review from 1926 to 1947, these two analysts have overseen the analysis in almost 50 of the 75 years of this journal.*

[24] *Voir «Economic Policy Views of James E. Coyne » dans Money and Banking in Canada, ed. par E. P. Neufeld, McClelland and Stewart, Toronto, 1964.*

[25] *Comme le PIB ne totalisait que 85 milliards, les analystes mentionnaient toujours des chiffres comme 1 136 millions au lieu de 1,2 milliard (mars 1971). Dans l'économie d'aujourd'hui qui totalise des billions, cela équivaut à environ une erreur statistique.*

[26] *Par S. Goldberg et T. Gigantes. Goldberg est le grand architecte de la comptabilité nationale au Canada.*

[27] *Citation de l'article de J. Ryten et S. Wells sur «Le PNB cana dien en dollars constants de 1971 et les problèmes de mesure des prix et des quantités » dans le numéro d'août 1975 de la RSC.*

[28] *L'auteur actuel de la section « Vue générale » de L''Observateu r (et du présent article) a alors effectué l'analyse trimestrielle du PNB. Précisons que non seulement Sydney Smith a veillé sur l'ancienne revue de 1926 à 1947, mais que ces deux analystes ont surveillé les travaux d'analyse pendant presque 50 des 75 années étudiées de la vie de cette publication.*

Recent feature articles

January 1990
Rates of Return on Trusteed Pension Funds.

February 1990
1. The Reliability of the Canadian National Accounts Estimates.
2. A Guide to Using Statistics - Getting the Most Out of Them.

March 1990
1989 Year-end Economic Review.

April 1990
The Distribution of Wealth in Canada and the United States.

May 1990
Real Gross Domestic Product: Sensitivity to the Choice of Base Year.

July 1990
A New Look at Productivity of Canadian Industries.

August 1990
Capital Investment Intentions and Realizations for Manufacturing Plants in Canada: 1979-1988.

September 1990
The Labour Market Mid-year Report.

October 1990
Patterns of Quits and Layoff in the Canadian Economy.

November 1990
Effective Tax Rates and Net Price Indexes.

December 1990
Patterns of Quits and Layoffs in the Canadian Economy - Part II.

January 1991
Recent Trends in the Automotive Industry.

February 1991
Year-end Review of Labour Markets.

March 1991
Tracking Down Discretionary Income.

April 1991
Industry Output in Recessions.

Études spéciales récemment parues

Janvier 1990
Le taux de rendement des caisses de retraite en fiducie.

Février 1990
1. La fiabilité des estimations des comptes nationaux du Canada.
2. Un guide sur l'utilisation des statistiques - comment en tirer le maximum.

Mars 1990
Revue économique de fin d'année, 1989.

Avril 1990
La répartition de la richesse au Canada et aux États-Unis.

Mai 1990
Produit intérieur brut en termes réels: sensibilité au choix de l'année de base.

Juillet 1990
Nouvelle perspective sur la productivité des industries canadiennes.

Août 1990
Investissements prévus et réalisés des usines du secteur de la fabrication au Canada :1979-1988.

Septembre 1990
Le marché du travail: Bilan de la mi-année.

Octobre 1990
Le comportement des démissions et des mises à pied au Canada.

Novembre 1990
Les taux de taxe actuels et les indices de prix net.

Décembre 1990
Le comportement des démissions et des mises à pied au sein de l'économie canadienne - Partie II.

Janvier 1991
Tendances récentes dans l'industrie automobile.

Février 1991
Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

Mars 1991
Détermination du revenu discrétionnaire.

Avril 1991
La production des industries durant les récessions.

Recent feature articles

May 1991
Government Subsidies to Industry.

June 1991
1. The Growth of the Federal Debt.
2. Foreign Investment in the Canadian Bond Market, 1978 to 1990.

July 1991
Big is Beautiful Too - Wages and Worker Characteristics in Large and Small Firms.

August 1991
International Perspectives on the Economics of Aging.

September 1991
Family Income Inequality in the 1980s.

October 1991
The Regulated Consume Price Index.

November 1991
Recent Trends in Consumer and Industry Prices.

December 1991
New Survey Estimates of Capacity Utilization.

January 1992
Repeat Use of the Unemployment Insurance Program.

February 1992
The Labour Market: Year-end Review.

March 1992
Firm Size and Employment: Recent Canadian Trends.

April 1992
Canada's Position in World Trade.

May 1992
Mergers and Acquisitions and Foreign Control.

June 1992
The Value of Household Work in Canada, 1986.

July 1992
An Overview of Labour Turnover.

August 1992
Characteristics of Importing Firms, 1978-86.

Études spéciales récemment parues

Mai 1991
Les subventions gouvernementales accordées aux industries.

Juin 1991
1. La croissance de la dette fédérale.
2. Les placements étrangers sur le marché obligataire canadien, 1978-1990.

Juillet 1991
Big is Beautiful Too - Les salaires et les autres caractéristiques des travailleurs dans les grandes et les petites entreprises.

Août 1991
Perspectives internationales sur l'économie du vieillissement.

Septembre 1991
Inégalité du revenu des familles dans les années 80.

Octobre 1991
L'indice réglementé des prix à la consommation.

Novembre 1991
Tendances récentes des prix à la consommation et industriels.

Décembre 1991
Nouvelles estimations d'enquête sur le taux d'utilisation de la capacité.

Janvier 1992
Recours répétés à l'assurance-chômage.

Février 1992
Le marché du travail: bilan de fin d'année.

Mars 1992
Évolution récente au Canada, du rapport entre la taille des entreprises et l'emploi.

Avril 1992
La position du Canada au sein du commerce mondial.

Mai 1992
Les fusions, les acquisitions et le contrôle étranger.

Juin 1992
La valeur du travail, ménager au Canada, 1986.

Juillet 1992
Le roulement de la main-d'oeuvre.

Août 1992
Les caractéristiques des firmes importatrices, 1978-1986.

Recent feature articles

September 1992
Output and Employment in High-tech Industries.

October 1992
Discouraged Workers - Where have they gone?.

November 1992
Recent Trends in the Construction Industry.

December 1992
Cross-border Shopping - Trends and Measurement Issues.

January 1993
Canada's Interprovincial Trade Flows of Goods, 1984-88.

February 1993
The Labour Market: Year-End Review.

April 1993
Globalisation and Canada's International Investment Position.

May 1993
1. RRSPs: A Growing Pool of Investment Capital.
2. The Foreign Investment of Trusteed Pension Funds.

June 1993
Investment Income of Canadians.

July 1993
Productivity of Manufacturing Industries in Canada and the United States.

September 1993
The Duration of Unemployment During Boom and Bust.

October 1993
1. The New Face of Automobile Transplants in Canada.
2. Interprovincial Trade Flows of Goods and Services.

December 1993
Recent Trends in Canadian Direct Investment Abroad - The Rise of Canadian Multinationals.

January 1994
Unemployment and Unemployment Insurance: An Update.

February 1994
1. A Profile of Growing Small Firms.
2. The Distribution of GDP by Sector.

Études spéciales récemment parues

Septembre 1992
La production et l'emploi des industries à haute technicité.

Octobre 1992
Les travailleurs découragés - Que sont-ils devenus?.

Novembre 1992
Tendances récentes dans l'industrie de la construction.

Décembre 1992
Achats outre-frontière - Tendances et mesure.

Janvier 1993
Flux du commerce interprovincial des biens au Canada 1984-88.

Février 1993
Le marché du travail: Bilan de fin d'année.

Avril 1993
La mondialisation et le bilan des investissements internationaux du Canada.

Mai 1993
1. Les REÉR : Des fonds de placement en croissance.
2. Les placements étrangers des caisses de retraite en fiducie.

Juin 1993
Le revenu de placements des canadiens.

Juillet 1993
Productivité des industries manufacturières au Canada et aux États-Unis.

Septembre 1993
La durée du chômage en période de prospérité et de récession.

Octobre 1993
1. Les sociétés transplantées au Canada dans le secteur de l'automobile: nouveau portrait.
2. Les flux du commerce interprovincial des biens et des services.

Décembre 1993
Tendances récentes des investissements directs canadiens à l'étranger - L'essor des multinationales canadiennes.

Janvier 1994
Les chômeurs et l'assurance-chômage: une mise à jour.

Février 1994
1. Un profil des petites entreprises en croissance.
2. La ventilation par secteur du PIB.

Recent feature articles

March 1994
Labour Markets and Layoffs During the Last Two Recessions.

April 1994
The Value of Household Work in Canada, 1992".

May 1994
1. Unemployment Insurance, Temporary Layoffs, and Recall Expectations.
2. Assessing the Size of the Underground Economy: The Statistics Canada Perspective.

June 1994
A Profile of High Income Ontarians.

August 1994
Innovation: The Key to Success in Small Firms.

September 1994
The hours people work.

October 1994
Leaders and Laggards: Quality management in Canadian manufacturing.

November 1994
Provincial GDP by industry, 1984-1993.

December 1994
The Distribution of UI Benefits and Taxes in Canada.

January 1995
Small Firms and Job Creation – A Reassessment.

February 1995
An Overview of Recent Trends in Personal Expenditure.

March 1995
The Labour Market: Year-End Review.

April 1995
The Work Experience of Canadians: A First Look.

May 1995
Energy Consumption Among the G-7 Countries.

June 1995
1. Provincial GDP by Industry.
2. Interprovincial Trade.

August 1995
Purchasing power parities.

Études spéciales récemment parues

Mars 1994
Les marchés du travail et les mises à pied au cours des deux dernières récessions.

Avril 1994
La valeur du travail ménager au Canada, 1992.

Mai 1994
1. Assurance-chômage, mises à pied temporaires, et prévisions de rappel.
2. Évaluation de la dimension de l'économie souterraine: Le point de vue de Statistique Canada.

Juin 1994
Un profil des Ontariens à revenu élevé.

Août 1994
L'innovation: La clé de la réussite des petites entreprises.

Septembre 1994
Les heures consacrées au travail.

Octobre 1994
Les chefs de file et les traînards: La gestion de la qualité dans le secteur canadien de la fabrication.

Novembre 1994
PIB provincial par industrie, 1984-1993.

Décembre 1994
La distribution des prestations et des taxes d'assurance-chômage au Canada.

Janvier 1995
Les petites entreprises et la création d'emplois – réévaluation des faits.

Février 1995
Une vue globale des tendances récentes des dépenses personnelles.

Mars 1995
Le marché du travail: bilan de fin d'année.

Avril 1995
L'expérience de travail des canadiens: un premier aperçu.

Mai 1995
Consommation d'énergie dans les pays membres du groupe des sept.

Juin 1995
1. Le PIB par industrie.
2. Commerce interprovincial.

Août 1995
La parité du pouvoir d'achat.

Recent feature articles

September 1995
Recent trends in payroll taxes.

November 1995
A primer on financial derivatives.

December 1995
Capitalizing on RRSPs.

January 1996
Changes in job tenure since 1981.

February 1996
Alternative measures of business cycles in Canada: 1947-1992.

March 1996
The labour force survey: 50 years old.

April 1996
Economic developments in 1995.

May 1996
Technology and competitiveness in Canadian manufacturing establishments.

June 1996
Do earnings rise until retirement?

July 1996
Recent trends in provincial growth.

August 1996
The concentration of job creation in companies.

September 1996
The changing workweek: trends in weekly hours of work.

October 1996
The effect of rebasing on GDP.

November 1996
Job creation, wages and productivity in manufacturing.

December 1996
Access to the information highway.

January 1997
1. RRSP withdrawals revisited.
2. REPO Transactions between Residents of Canada and Non-Residents.

February 1997
An overview of permanent layoffs.

Études spéciales récemment parues

Septembre 1995
Tendances récentes des cotisations sociales patronales.

Novembre 1995
Une introduction aux produits financiers dérivés.

Décembre 1995
Exploiter les REER.

Janvier 1996
Changements de la durée des emplois depuis 1981.

Février 1996
Diverses mesures des cycles d'affaires au Canada : 1947-1992.

Mars 1996
L'enquête sur la population active: 50 ans déjà.

Avril 1996
La conjoncture économique en 1995.

Mai 1996
La technologie et la compétitivité dans les établissements de fabrication au Canada.

Juin 1996
Les gains augmentent-ils jusqu'à la retraite?

Juillet 1996
Tendances récentes de la croissance par province.

Août 1996
La concentration de la création d'emplois dans les entreprises.

Septembre 1996
Évolution de la semaine de travail : tendances dans les heures de travail hebdomadaires.

Octobre 1996
L'effet du changement d'année de base sur le PIB.

Novembre 1996
Création d'emplois, revenu et productivité dans le secteur manufacturier.

Décembre 1996
Accès à l'autoroute de l'information.

Janvier 1997
1. Le point sur les retraits d'un REER.
2. Les opérations de pension entre résidents canadiens et non-résidents.

Février 1997
Un aperçu des mises à pied permanentes.

Recent feature articles

April 1997
Year-end Review.

May 1997
Youths and the Labour Market.

June 1997
Provincial economic trends in 1996.

July 1997
1. Measuring the age of retirement.
2. Trading travellers – International travel trends.

August 1997
Factors affecting technology adoption: a comparison of Canada and the United States.

September 1997
Are Canadians more likely to lose their jobs in the 1990s?

October 1997
Earnings patterns by age and sex.

November 1997
1. Trucking in a Borderless Market – An Industry Profile.
2. A Profile of the Self-Employed.

December 1997
Corporate financial trends in Canada and the United States, 1961-1996.

January 1998
Regional disparities and non-permanent employment.

February 1998
Differences in earnings inequality by province, 1982-94.

March 1998
Business demographics, volatility and change in the service sector.

April 1998
Economic Trends in 1997.

May 1998
Are jobs less stable in the services sector?

June 1998
Provincial Trends in GDP.

July 1998
Employment insurance in Canada: Recent trends and policy changes.

Études spéciales récemment parues

Avril 1997
Revue de fin d'année.

Mai 1997
Le point sur la population active.

Juin 1997
Tendances du PIB provincial en 1996.

Juillet 1997
1. L'âge de la retraite et l'estimation statistique.
2. Échanger des voyageurs – Les tendances des voyages internationaux.

Août 1997
Les facteurs associés à l'adoption de technologies : une comparaison entre le Canada et les États-Unis.

Septembre 1997
Les Canadiens sont-ils plus susceptibles de perdre leur emploi au cours des années 1990?

Octobre 1997
Caractéristiques des gains selon l'âge et le sexe.

Novembre 1997
1. Le camionnage dans un marché sans frontière – Un profil de l'industrie.
2. Les caractéristiques des travailleurs indépendants.

Décembre 1997
Tendance des finances des sociétés au Canada et aux États-Unis, 1961-1996.

Janvier 1998
Disparités régionales et emplois non permanents.

Février 1998
Différences entre les provinces sur le plan de l'inégalité des gains de 1982 à 1994.

Mars 1998
Démographie des entreprises, volatilité et changement dans le secteur des services.

Avril 1998
Tendances économiques en 1997.

Mai 1998
Les emplois sont-ils moins stables dans le secteur tertiaire?

Juin 1998
Tendances provinciales du PIB.

Juillet 1998
L'assurance-emploi au Canada : Tendances récentes et réorientations.

Recent feature articles

August 1998
The cellular telephone industry: Birth, evolution, and prospects.

September 1998
What is happening to earnings inequality and youth wages in the 1990s?

October 1998
Labour force participation in the 1990s.

November 1998
"Can I help you?": Household spending on services.

December 1998
Canada — US labour market comparison.

January 1999
Long-term prospects of the young.

February 1999
Canadians connected.

March 1999
The role of self-employment in job creation in Canada and the United States.

April 1999
Year-end review.

May 1999
Seasonality in employment.

June 1999
Entertainment services: a growing consumer market.

August 1999
Saving for retirement: self-employed vs. employees.

September 1999
Productivity growth in Canada and the United States.

October 1999
Supplementary measures of unemployment.

November 1999
The importance of exports to GDP and jobs.

December 1999
Patterns of Inter-Provincial Migration, 1982-95.

January 2000
The labour market in the 1990s.

Études spéciales récemment parues

Août 1998
Naissance, évolution et perspectives de la téléphonie cellulaire.

Septembre 1998
Le point sur l'inégalité des gains et sur la rémunération des jeunes durant les années 90.

Octobre 1998
L'activité sur le marché du travail dans les années 1990.

Novembre 1998
«Puis-je vous aider?» : Les dépenses des ménages en services.

Décembre 1998
Comparaison entre les marchés du travail du Canada et des États-Unis.

Janvier 1999
Perspectives à long terme des jeunes.

Février 1999
Les canadiens branchés.

Mars 1999
Rôle du travail indépendant dans la création d'emplois au Canada et aux Etats-Unis.

Avril 1999
Bilan de fin d'année.

Mai 1999
La saisonnalité de l'emploi.

Juin 1999
Les services de divertissement : un marché de consommation en croissance.

Août 1999
Épargne-retraite : travailleurs indépendants vs salariat.

Septembre 1999
Croissance de la productivité au Canada et aux États-Unis.

Octobre 1999
Mesures supplémentaires du chômage.

Novembre 1999
Importance des exportations pour le PIB et l'emploi.

Décembre 1999
Tendances de la migration inter-provinciale de 1982 à 1995.

Janvier 2000
Le marché du travail des années 1990.

Recent feature articles

February 2000
1. Women's and men's earnings.
2. The labour market in the 1990s.

March 2000
Advanced technology use in manufacturing during the 1990s.

April 2000
Year-end review.

May 2000
Brain drain and brain gain: Part I, The emigration of knowledge workers from Canada.

June 2000
Brain drain and brain gain: Part II, The immigration of knowledge workers to Canada.

August 2000
Income inequality in North America: Does the 49th parallel still matter?

September 2000
Unemployment kaleidoscope.

November 2000
New hiring and permanent separations.

December 2000
Recent trends in provincial GDP.

January 2001
Plugging in: the increase of household internet use continues.

February 2001
An updated look at the computer services industry.

March 2001
1. Demography and the labour market.
2. Expenditure on GDP and business cycles.

April 2001
Year-end review.

May 2001
Experience low income for several years.

June 2001
Foreign control and corporate concentration

August 2001
Interprovincial productivity differences.

September 2001
Time lost due to industrial disputes.

Études spéciales récemment parues

Février 2000
1. Gains des femmes et des hommes.
2. Le marché du travail des années 1990.

Mars 2000
Utilisation des technologies de pointe dans l'industrie de la fabrication pendant les années 1990.

Avril 2000
Revue de fin d'année.

Mai 2000
Exode et afflux de cerveaux: Partie I, Émigration des travailleurs du savoir en provenance du Canada.

Juin 2000
Exode et afflux de cerveaux: Partie II, l'immigration des travailleurs du savoir à destination du Canada.

Août 2000
Inégalités de revenu en Amérique du nord : Le 49e parallèle a-t-il encore de l'importance?

Septembre 2000
Chômage kaléidoscope.

Novembre 2000
Nouvelles embauches et cessations permanentes.

Décembre 2000
Récentes tendances du PIB par province.

Janvier 2001
Les canadiens se branchent : l'utilisation d'internet par les ménages reste à la hausse.

Février 2001
Un nouveau regard sur l'industrie des services informatiques.

Mars 2001
1. Démographie et marché du travail.
2. Dépenses en PIB et les cycles d'affaires.

Avril 2001
Revue de fin d'année.

Mai 2001
À faible revenu pendant plusieurs années.

Juin 2001
Contrôle étranger et concentration des entreprises.

Août 2001
Différences de productivité entre les provinces.

Septembre 2001
Temps perdu en raison de conflits de travail.

October 2001
Electronic commerce and technology use in canadian business.

November 2001
1. Mergers, acquisitions and foreign control.
2. The labour market in the week of september 11.

Octobre 2001
Utilisation du commerce électronique et de la technologie dans les entreprises canadiennes.

Novembre 2001
1. Fusions, acquisitions et contrôle étranger
2. Marché du travail : semaine du 11 septembre.

e-data e-powered e-asy

Introducing CANSIM II,

your best online resource for Canadian socio-economic statistics.

Like its predecessor, **CANSIM II**'s multi-subject database offers authoritative data on labour, manufacturing, investment, international trade and much more. With over 1 million time series, **CANSIM II** is your end-to-end solution for tracking trends in virtually every aspect in the life of Canadians.

Use CANSIM II data to:

- make decisions on investments
- forecast economic conditions
- plan programs or services
- and more.

New features, new data

With **CANSIM II**, you get the comprehensive data and reliability you're used to, plus:

- ***Easy access***

  Finding your data is now simpler than ever. Search for data by subject, keyword, table or series number. Load, add, copy, and modify data directly into your spreadsheets or databases.

- ***A new user-friendly format***

  CANSIM II offers improved metadata to help you find the information you're looking for. Need assistance? Get up to speed with our online tutorial and instruction manual.

- ***More data***

  We've increased our coverage of Canadian socio-economic topics. **CANSIM II** contains data not previously found in CANSIM.

Order CANSIM II data TODAY!

Contact one of our Statistics Canada representatives at **1 800 267-6677**, e-mail **infostats@statcan.ca**, or get in touch with one of our data distributors listed on our Web site at **www.statcan.ca**

Données électroniques électroniquement faciles

Voici CANSIM II,

votre ressource en ligne idéale en matière de statistiques socioéconomiques canadiennes.

Comme pour la version précédente, la base de données de **CANSIM II** offre une information qui fait autorité dans des domaines tels que le marché du travail, la fabrication, l'investissement, le commerce international et bien d'autres sujets. Avec plus d'un million de séries chronologiques, c'est votre solution pour suivre l'évolution de presque toutes les facettes de la vie des Canadiens et Canadiennes.

Utilisez les données de CANSIM II pour :

- prendre des décisions quant aux placements
- prévoir les conditions économiques
- planifier des programmes
- et plus.

Nouvelles caractéristiques, nouvelles données

CANSIM II demeure synonyme d'une information complète et fiable. Vous y découvrirez plus encore :

- ***L'accès multidimensionnel***

  Il n'a jamais été aussi facile de vous y retrouver. Les recherches se font par thème, mot clé, numéro de tableau ou numéro de série. Vous pouvez télécharger, ajouter, copier ou modifier les données directement dans vos chiffriers ou bases de données.

- ***Un nouveau format convivial***

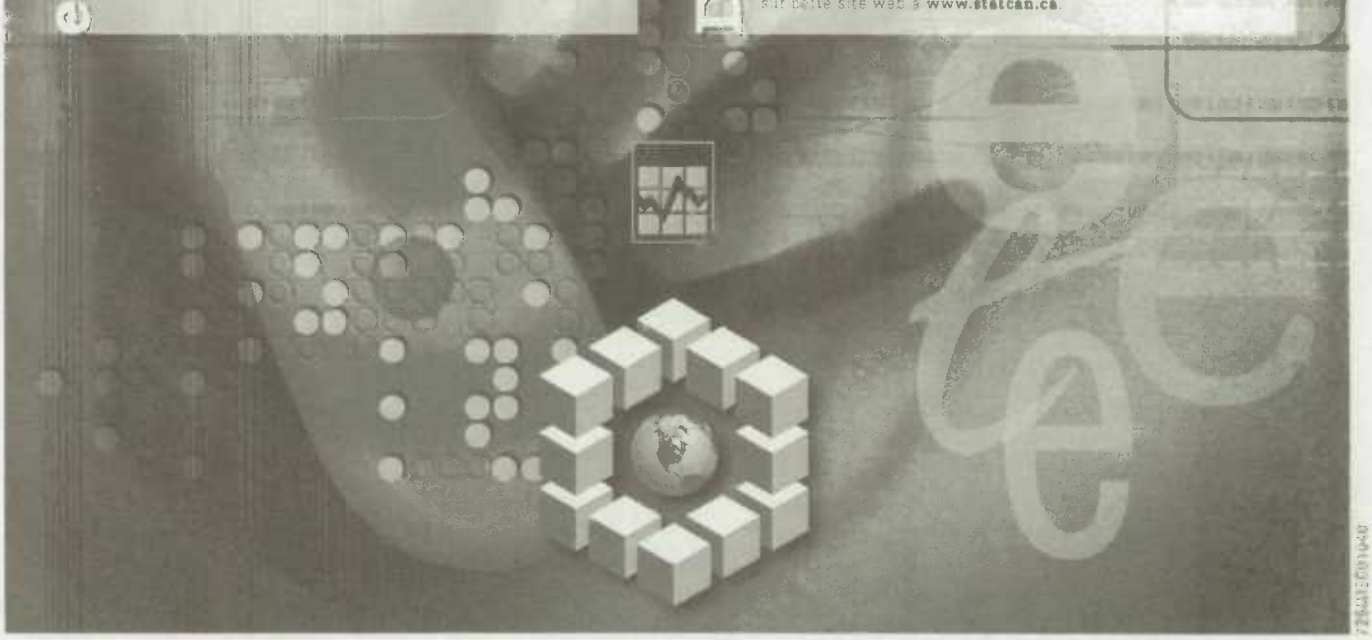
  CANSIM II présente des métadonnées améliorées qui vous aideront à trouver l'information que vous cherchez. Avez-vous besoin d'aide? Notre tutoriel en ligne et notre manuel d'instructions vous permettront de vous y retrouver.

- ***Un contenu élargi***

  L'éventail des sujets socioéconomiques canadiens est élargi. **CANSIM II** contient des données exhaustives qui ne se trouvaient pas dans la version précédente.

Commandez les données de CANSIM II DÈS AUJOURD'HUI!

Contactez un représentant de Statistique Canada au **1 800 267-6677**, envoyez un courriel à **infostats@statcan.ca**, ou communiquez avec un de nos distributeurs de données, indiqués sur notre site web à **www.statcan.ca**.



STATISTICS CANADA LIBRARY
BIBLIOTHÈQUE STATISTIQUE CANADA
1010337127

Get immediate insight into how Canadians influence the environment!

Human Activity and the Environment 2000 provides extensive data on population, economic activities, the environment and explains relationships among these key elements.

- **Discover** a world of information, from sustainable development to ozone depletion and biodiversity.
- **Find out** how governments, businesses and households respond as environmental conditions change.
- **Learn about** direct and indirect environmental quality issues.

An all-inclusive blend of current figures, historical facts and authoritative analysis in a user-friendly book and CD-ROM package.

Whether you are a researcher, consultant, policy maker, student or concerned Canadian, *Human Activity and the Environment 2000* will help you:

- **augment** research when preparing reports, essays, analyses on environmental impacts;
- **compare** environmental performances both internationally and provincially;
- **keep abreast** of public support for protection policy measures;

... and undertake many other activities!

Order your copy of *Human Activity and the Environment 2000* (Cat. No. 11-509-XPE) TODAY! **The book and CD-ROM package costs just $75*.** MAIL your order to Statistics Canada, Dissemination Division, Circulation Management, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6, Canada. You may also CALL 1 800 267-6677, FAX to 1 877 287-4369, or E-MAIL to order@statcan.ca.

* In Canada, please add **either** GST and applicable PST **or** HST. No shipping charges for delivery in Canada. Shipments to the United States, add $6. Shipments to other countries, add $10. Federal government departments must include with all orders their IS Organization Code and IS Reference Code.

Visit our Web site at **www.statcan.ca**

Un instan l'influenc les Canadiens sur l'environnement!

L'activité humaine et l'environnement 2000 vous renseigne sur la démographie, l'activité économique, l'environnement et vous explique la relation entre ces aspects importants.

- **Découvrez** un monde de renseignements, du développement durable à l'appauvrissement de l'ozone et à la biodiversité.
- **Voyez** comment les gouvernements, les entreprises et les ménages réagissent à l'évolution des conditions environnementales.
- **Repérez** les enjeux directs et indirects de la qualité de l'environnement.

Un amalgame de chiffres à jour, de faits historiques et d'analyses bien documentées, dans un ensemble livre et CD-ROM pratique.

Que vous soyez un chercheur, un consultant, un décideur, un étudiant ou un Canadien intéressé, *L'activité humaine et l'environnement 2000* vous aidera à :

- **enrichir** vos recherches lorsque vous rédigez un rapport, un compte rendu, une analyse sur les répercussions environnementales;
- **comparer** le rendement environnemental sur le plan international et provincial;
- **suivre** l'évolution de l'appui du public aux mesures de protection;

... et à effectuer bien d'autres activités!

Commandez DÈS AUJOURD'HUI votre exemplaire de *L'activité humaine et l'environnement 2000* (N° 11-509-XPF au catalogue)! **L'ensemble livre et CD-ROM ne coûte que 75 $*.** POSTEZ votre commande à Statistique Canada, Division de la diffusion, Gestion de la circulation, 120, av. Parkdale, Ottawa (Ontario), K1A 0T6, Canada. Ou TÉLÉPHONEZ au 1 800 267-6677, TÉLÉCOPIEZ au 1 877 287-4369 ou ENVOYEZ UN COURRIEL à order@statcan.ca.

* Au Canada, veuillez ajouter **soit** la TPS et la TVP en vigueur, **soit** la TVH. Aucuns frais de port pour les envois au Canada. Pour les envois à destination des États-Unis, ajoutez 6 $. Pour les envois à destination des autres pays, ajoutez 10 $. Les ministères du gouvernement fédéral doivent indiquer sur toutes les commandes leur code d'organisme RI et leur code de référence RI.

Visitez notre site Web à **www.statcan.ca**

729MISC20111

Treat data like dollars!

Les données, c'est de l'argent!

729MISC00007

Invest in *Canadian Economic Observer* and get immediate returns and long-term benefits!

Accurate data and insightful analysis are the hallmarks of sound decisions and successful business practices. They are also hallmarks of *Canadian Economic Observer (CEO)*.

Value for Money — Every Month

Each month you will receive *CEO* 's two-part briefing package on the economy.

Part One is in an easy-to-read magazine format filled with data and analysis, supported by tables and charts. Every issue contains:

- a summary table of current economic conditions
- concise sector-by-sector analysis of economic indicators
- developments in provincial as well as international economies
- highlights of economic events at home and abroad
- one or more feature articles spotlighting major issues or industry sectors

Part Two is a separate companion volume — ***The Statistical Summary***:

- hard numbers in tabular form on markets, prices, industrial sectors, trade competitiveness and much more
- more than 1,100 economic indicators
- monthly data for the calendar year in review
- user-friendly tables and graphs

Satisfaction Guaranteed!

- As a subscriber, you'll be connected to Statistics Canada's economic analysts — answers to your questions related to either data or feature articles contained in *CEO* are just a phone call away.
- Discounts for multi-year subscribers — and as a bonus for subscribing, we'll give you a copy of *CEO*'s annual ***Historical Statistical Summary***.
- Subscribing to *CEO* is a risk-free investment! At any time and for any reason, you may cancel your subscription and receive a refund on all undelivered copies...no questions asked.

Start your subscription today!

Prove to yourself that an investment in data will pay off handsomely.

Subscribe to the ***Canadian Economic Observer*** (Catalogue No. 11-010-XPB) TODAY for only $227. In Canada, please add **either** GST and applicable PST **or** HST. Shipping charges: No shipping charges for delivery in Canada. For shipments to the United States, please add $72. For shipments to other countries, please add $120. **CALL TOLL-FREE** 1 800 267-6677 or **FAX** 1 877 287-4369. You can also **MAIL** your order to: Statistics Canada, Circulation Management, Dissemination Division, 120 Parkdale Ave., Ottawa, Ontario, K1A 0T6, Canada or contact your local Statistics Canada Regional Reference Centre listed within this publication.

Visit our *CEO* Web page for further details:
http://www.statcan.ca/english/ads/11-010-XPB/index.htm

Investissez dans *L'Observateur économique canadien* et profitez de retombées immédiates et d'avantages à long terme!

Des données exactes et des analyses perspicaces font la force de bonnes décisions et de pratiques d'entreprise fructueuses. Elles font aussi la force de ***L'Observateur économique canadien (L'OÉC)***.

De l'argent bien placé – tous les mois

Chaque mois, vous recevrez la trousse d'information à deux volets sur l'économie de ***L'OÉC***.

La **première partie** est un magazine facile à lire, rempli de données et d'analyses appuyées de tableaux et graphiques. Chaque numéro renferme :

- un tableau sommaire de la conjoncture économique
- une analyse concise par secteur des indicateurs économiques
- les développements intervenus dans les économies provinciales et internationales
- les faits saillants d'événements économiques observés au pays et à l'étranger
- au moins un article vedette sur de grandes questions ou des secteurs de l'industrie

La **deuxième partie** est une publication d'accompagnement distincte intitulée ***Aperçu statistique*** :

- des chiffres sous forme de tableaux sur les marchés, les prix, les secteurs industriels, la compétitivité dans le monde des affaires et bien plus encore
- plus de 1 100 indicateurs économiques
- des données mensuelles pour l'année civile à l'étude
- des tableaux et graphiques faciles à utiliser

Satisfaction garantie!

- En tant qu'abonné, vous serez en contact avec les analystes économiques de Statistique Canada. Pour obtenir des réponses à n'importe quelle de vos questions sur les données ou les articles vedettes de ***L'OÉC***, vous n'avez qu'à nous appeler.
- Des réductions sont offertes sur les abonnements pluriannuels et, comme prime à l'abonnement, vous recevrez gratuitement un exemplaire de l'annuel ***Supplément statistique historique*** de ***L'OÉC***.
- S'abonner à ***L'OÉC*** est un placement sans risque! En tout temps et pour quelle que raison que ce soit, vous pouvez annuler votre abonnement et vous faire rembourser pour tous les numéros qui ne vous ont pas été livrés... sans question.

Commencez votre abonnement dès aujourd'hui!

Vous verrez qu'un investissement dans les données, ça rapporte gros.

Abonnez-vous à ***L'Observateur économique canadien*** (nº 11-010-XPB au catalogue) AUJOURD'HUI pour seulement 227 $. Au Canada, veuillez ajouter **soit** la TPS et la TVP en vigueur, **soit** la TVH. Frais de port : Aucuns frais pour les envois au Canada. Pour les envois à destination des États-Unis, veuillez ajouter 72 $. Pour les envois à destination des autres pays, veuillez ajouter 120 $. **APPELEZ SANS FRAIS** au 1 800 267-6677. Vous pouvez également **TÉLÉCOPIER** votre commande au 1 877 287-4369 ou la **POSTER** à Statistique Canada, Gestion de la circulation, Division de la diffusion, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario), K1A 0T6, Canada. Vous pouvez également communiquer avec le Centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près figurant dans la présente publication.

Visitez notre page Web de *L'OÉC* pour plus de renseignements :
http://www.statcan.ca/francais/ads/11-010-XPB/index_f.htm